



OPÉRATIONS EXTÉRIEURES
1^{er} RTP :
LA LPA AU CŒUR
DE L'OPÉRATION BARKHANE
PAGES 27 À 29

EN MÉTROPOLE
515^e RT :
LE CARNAVAL DE NICE
SOUS HAUTE SÉCURITÉ
PAGE 49

HISTOIRE
OCTOBRE 1917
NOS ANCIENS SUR
LES TRACES D'HANNIBAL
PAGE 80

#21
SEPTEMBRE 2017

TRAIN MAGAZINE

LE MAGAZINE DES SPÉCIALISTES DES MOUVEMENTS ET DES RAVITAILLEMENTS DE L'ARMÉE DE TERRE

DOSSIER : Mémoire et patrimoine de l'arme du Train

PAGES 4 À 26



TRAIN MAGAZINE

UNE PUBLICATION DE L'ÉCOLE DU TRAIN ET DE LA LOGISTIQUE OPÉRATIONNELLE DES ÉCOLES MILITAIRES DE BOURGES

École du Train et de la Logistique Opérationnelle
Écoles militaires de Bourges
Communication
Avenue Carnot - BP 50709
18016 Bourges CEDEX

Directeur de publication
Général de brigade Bernard Bonnet

Rédacteur en chef
Lieutenant-colonel Jean-Pierre Giraud, officier culture d'arme

Conception graphique & réalisation
GSBdD Bourges-Avord / Point de reprographie-PAO

Impression
EDIACA St-Étienne

Avec la Voie Sacrée, l'année 2016 a vu notre arme solidement marquer de son empreinte les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre. Nous poursuivons cette action en 2017. Après avoir fait les honneurs de notre école au petit-fils du Cne Doumenc à l'occasion de la dernière fête du Train, nous mettons en avant dans ces pages l'odyssée extraordinaire des tringlots du Service Automobile à travers les Alpes, fin octobre 1917.

Nos anciens se sont en effet encore illustrés au cours de cette année 1917, année de périls et de doutes pour la Nation française. Tringlots des escadrons du Train hippomobile, conducteurs du Service Automobile, ils continuaient malgré tout à servir, sans jamais douter ni faillir. Avec une remarquable efficacité, fruit des enseignements tirés sur la Voie Sacrée et sur le front de la Somme en 1916, ils participaient en mars et avril, aux gigantesques préparatifs de la grande offensive du chemin des Dames. Le 27 octobre, consécutivement au désastre italien de Caporetto, nos anciens réussissaient le tour de force de faire franchir en 3 semaines les cols des Alpes à 11 divisions pour aller rétablir la situation sur cette partie du front.

Mais notre travail de mémoire ne s'arrête pas à la Grande Guerre et nous avons souhaité élargir notre commémoration 2017 au 70^e anniversaire du début de la guerre d'Indochine. C'est ainsi qu'à l'occasion de la fête du Train, nous avons reçu à Bourges M. Michel Boudier, venu témoigner de son action comme chef de convoi sur les pistes d'Indochine. À travers son témoignage, c'est à tous nos anciens tombés là-bas « pour que le convoi passe », que nous avons voulu rendre hommage.

Tringlots de 1917 ou de 1947 : quels exemples pour nous aujourd'hui, alors que les défis auxquels nous faisons face sont si nombreux et exigeants !

De fait, les années passent mais les fondamentaux demeurent. Inlassablement depuis 2015, tous nos régiments, personnel d'active et de réserve côte à côte, participent au premier rang à la protection de nos concitoyens dans le cadre du plan SENTINELLE. En parallèle, certaines unités s'entraînent dans nos centres spécialisés, pendant que d'autres assurent, à travers le monde, avec un savoir-faire reconnu, la permanence du soutien logistique aux forces françaises



➤ PAR LE GBR BERNARD BONNET,
COMMANDANT L'ÉCOLE DU TRAIN ET
DE LA LOGISTIQUE OPÉRATIONNELLE

engagées dans la longue lutte contre le terrorisme. Vous en verrez de nombreuses illustrations au travers de la lecture de ce magazine.

Ces dernières années ont aussi été pour l'armée de Terre celles d'un autre défi : la remontée en puissance, avec le recrutement, l'incorporation et la formation des 11 000 soldats nécessaires à l'accomplissement de ses missions. Les régiments du Train y ont pris toute leur part avec succès et notre école en sera prochainement actrice en prenant sous sa responsabilité le centre de formation initial des militaires du rang (CFIM) de Montlhéry. Du jeune engagé au colonel chef de corps, l'ETLO s'impose plus que jamais comme la maison-mère et le creuset des tringlots !

Soyons sûrs enfin que nos courageux combattants-logisticiens des pistes traîtresses du Mali en 2017 sont bien les dignes héritiers de leurs anciens des routes coloniales de 1947 et de leurs grands anciens des cols des Alpes en 1917 : même sens de l'organisation, même esprit de sacrifice, même humilité et même abnégation au service de leurs frères d'armes. Et cela, si nécessaire, au prix du sacrifice de leurs vies, comme l'ont prouvé en 2016 quatre de nos camarades.

Grâce à eux, toutes générations et tous théâtres d'opérations confondus, « le convoi est passé » et passera toujours. Nous pouvons être particulièrement fiers d'eux.

« Et par l'Empereur, vive le Train »

SOMMAIRE #21

04 / Mémoire et Patrimoine de l'Arme du Train

- 05 // Le monument de la Voie Sacrée
- 07 // Extraits de l'allocution du Gdi Boucaud
- 08 // Témoignage des anciens
- 09 // Biographie du Gal Boucaud
- 10 // Les monuments aux morts de l'Arme
- 14 // Deux tringlots à l'honneur à Balard
- 16 // Le patrimoine du futur : un nouveau musée
- 17 // La chambre de Bonaparte à Auxonne
- 18 // 26 ans après, les chênes sont toujours là
- 20 // Un bel avenir pour les anciens quartiers historiques de l'EAT
- 22 // Recueil de la Mémoire de l'Arme
- 23 // Le Mch Sordel décoré de la médaille de Ste Hélène
- 24 // Chef de convoi en Indochine – Témoignage du Ltn Boudier

12



19



25



27 / Opérations extérieures

AFRIQUE

ASIE

- 27 / 1^{er} RTP : la LPA au cœur de l'opération BARKHANE
- 30 / 121^e RT - Le convoi est passé : Abeïbara est démonté
- 32 / Les tringlots du 503 à l'épreuve du désert
- 34 / Fin de mandat au Liban pour l'ETB du 503^e RT
- 35 / Le GT LOG « El Parras » en prépa ops pour Barkhane
- 37 / Les soldats de Barkhane se mobilisent pour les blessés

29

39

38 / Missions de courte durée (MCD)

- 38 / Détachement d'Instruction Opérationnelle (DIO) au cœur des Caraïbes
- 40 / Le Régiment Médical en Polynésie



49



59

32 / En métropole

- 41 / VORTEX 2016 au 503^e RT
- 42 / L'ECE du 511^e RT intronisé au Pardon des Mariniers
- 43 / Commémoration des 70 ans de la 61^e CCR
- 45 / Le 511^e RT en grande forme
- 46 / Les unités du 515 sur tous les fronts
- 47 / FMIR nationale centralisée à la Courtine
- 48 / Le 503 dans l'Opération SENTINELLE
- 48 / L'ETR du 503^e RT sur la Voie Sacrée
- 49 / 515^e RT : le carnaval de Nice sous haute sécurité
- 50 / Le 1^{er} RTP en exercice : interopérabilité avant tout
- 52 / Nouvelles du 1^{er} RTP
- 54 / Le RSC fait le premier pas vers le GTLOG
- 54 / Les jumelles de SENTINELLE
- 55 / La réserve du COMLOG « au contact »
- 56 / COMLOG : reprise de la POIA
- 56 / Le 511 à l'honneur pour l'investiture du Président de la République

47 / Vie de l'École et de l'Arme

- 57 / Journée des recruteurs aux EMB
- 58 / Exercice JANUS à Saumur pour le CFCU 2/2016
- 59 / Partenariat inversé pour le CFCU
- 60 / Le 3^e, en avant...
- 61 / Fête du Train 2017
- 66 / Du nouveau au stage des futurs chefs de corps

67 / Associations

- 67 / Amicale du Train du Limousin
- 68 / Ravivage de la flamme 2017
- 70 / AG de la FNT au 511^e RT
- 72 / Amicale du Train de Corse
- 75 / La maison natale de l'Empereur à Ajaccio

77 / Histoire et traditions

- 77 / Journée des officiers traditions
- 77 / L'origine et les couleurs du calot de tradition
- 78 / Tradition du tringlot d'honneur : le 503 aux côtés de Valentin
- 80 / Octobre 1917 nos anciens sur les traces d'Hannibal
- 81 / St-Denis patron des porte-drapeaux

82 / ils ont fait le Train

- 82 / Général Pierre Pelou
- 82 / Félicitations au Gal (2S) Prestat
- 83 / Inauguration d'une stèle à la mémoire du Ltn Rouquette-Lefort
- 84 / Un EVAT du 511^e RT décoré par le CEMAT
- 84 / Un tringlot Corse et ancien du 519 à l'honneur

85 / Publication

- 85 / Commeatus et praesidio - la logistique de combat



Le monument aux morts du Train et de l'Artillerie

AVX MORTS
DE L'ARTILLERIE
ET DV
TRAIN
DES EOVIPIGES
1914 - 1918



Le Gal Boucaud
à l'initiative
du monument
de la Voie Sacrée



Le Bch Hardoin
héros du Train
à Sarajevo

MÉMOIRE ET PATRIMOINE DE L'ARME DU TRAIN

➤ PAR LE LCL (CR) GIRAUD,
OFFICIER CULTURE D'ARME

Ce dossier n'a pas pour ambition d'effectuer un recensement exhaustif du patrimoine de l'Arme. Toute modestie mise à part, le patrimoine et les traditions plus que bicentennaires de notre arme sont trop riches pour être présentés en quelques pages. Il s'agit donc plutôt de réaliser un focus sur quelques éléments récemment ou prochainement placés sous les feux des projecteurs de notre actualité dont, centenaire de la Grande Guerre oblige, notre magnifique monument de la Voie Sacrée à Nixéville qui fête en 2017 son 50^e anniversaire (et la FNT son 60^e anniversaire). Y prendront également place nos monuments aux morts, à l'issue d'une année 2016 au cours de laquelle le Train a payé un si lourd tribut au service des armes de la France avec nos 4 camarades tués en opérations au Mali.

Mémoire et patrimoine étant intimement liés, l'Arme du Train s'est lancée cette année, avant qu'elle ne s'éteigne, dans une collecte de la mémoire des derniers grands conflits, en particulier les guerres d'Indochine et d'Algérie. Aux plus jeunes d'aller écouter leurs anciens, collecter et scanner leurs photos, retranscrire par écrit leurs témoignages, voire les filmer, en vue de les faire parvenir à notre musée. Aux plus anciens de feuilleter leurs albums souvenir et d'écrire ce qu'ils ont vécu... Il n'est jamais trop tard pour se mettre à l'informatique... Cela permettra à notre musée d'enrichir le vécu de l'Arme, mais également de pouvoir disposer, chaque fois que nécessaire, d'un fonds documentaire (photos, films) libre de droits pour illustrer nos publications et ajouter un supplément d'âme à nos cérémonies.

Enfin, cette démarche s'inscrit dans une volonté globale de l'Armée de Terre de mettre en avant aux yeux du public les réalités des engagements opérationnels des 30 dernières années. Le prix du sang payé par les hommes et femmes engagés sur tous les théâtres d'opérations au cours de cette période y sera mis en évidence, parmi lesquels...24 tringlots. À cet effet, des témoignages ont été demandés, dans nos régiments et états-majors, mais aussi dans nos associations d'anciens, à ceux d'entre nous qui ont servi dans les OPEX les plus récentes.

Alors, bonne lecture, mais aussi...à vos plumes et à vos claviers...



Le monument
de la Voie Sacrée



Le Ltn Boudier
grand témoin
des convois
d'Indochine

➤ PAR LE GÉNÉRAL (2S) MALLET
VICE-PRÉSIDENT DE LA FNT

Le monument de la Voie Sacrée

à Nixéville :

patrimoine majeur du Train



Projet du monument stylisé



Le monument
encore en travaux



Le Gdi Boucaud
Inspecteur du Train

Un an après les cérémonies du Centenaire, le mémorial du Train de Moulin Brûlé, patrimoine majeur de l'Arme, fête cette année ses 50 ans. Nous le devons au général de division Boucaud (1893-1978). En effet, Roger Boucaud reste associé à trois faits majeurs : d'une part il a été le premier Général de Division de l'Arme en activité ; d'autre part il a été le premier président de la FNT d'aujourd'hui (1956/1967) ; enfin il est à l'origine du monument du Train de Moulin Brûlé, sur la Voie Sacrée.

Après avoir quitté le service actif en 1954, il accepte en effet en 1956 les fonctions et responsabilités de président de la Fédération Nationale du Train, issue de la Fédération Nationale des Cadres de Réserve du Train (FNCRT). Son souhait, celui de son bureau et celui de nombreuses Amicales du Train des 6^e et 20^e Régions Militaires depuis déjà quelques années, est de faire ériger un monument ou une stèle quelque part sur la Voie Sacrée. Il s'agissait de rendre hommage à tous ceux de 1916 qui, dans des conditions particulièrement difficiles, ont œuvré jour et nuit pour entretenir la chaussée, organiser les transports, surveiller l'itinéraire, acheminer forces et approvisionnements, évacuer les blessés... L'idée d'un Mémorial

fait son chemin. Ce serait bien qu'il soit érigé pour le cinquantenaire de Verdun. Ce pourrait être à Bar le Duc, mais pas forcément.

Un comité d'organisation du Mémorial est donc créé en décembre 1964 pour mener à bien cette mission. Outre le Gal (2s) Boucaud, il est présidé par le préfet Bonnaud-Delamarre, avec deux vice-présidents, le Gal Roumanet et le Col Matthieu. D'autres personnalités le composent parmi lesquelles les présidents des Amicales du Train de Nancy, Metz, Paris, Tours et Saumur. Y figure aussi le Col Lallart, Cdt le Train de la 6^e RM.

Les obstacles à la réalisation du monument sont nombreux. Il fallait d'abord trouver le bon emplacement. Après de nombreux entretiens avec les autorités locales, le choix se fixe sur un terrain situé sur la commune de Nixéville, entre Verdun et Bar-le-Duc, à proximité de la Nationale 3. L'emplacement est à lui seul un symbole: une butte, au lieu-dit « le Moulin Brûlé », fin de la boucle de la noria des camions avant la rupture de charge, à 8 km au sud-ouest de Verdun, endroit qui domine le carrefour de la route Bar-le-Duc / Verdun (Voie Sacrée) et de la route Paris / Verdun (Voie de la Liberté).



La DA 66/ 67 au « présentez sabres » devant les autorités le 14 mai 1967

C'est par décret du 31 janvier 1966 que cette réalisation a été approuvée. Le 29 avril 1966, devant maître Paquin, notaire à Verdun, la vente de ce terrain par Mr Paul Bienaimé, agriculteur et

maire de Nixeville, après accord de son conseil municipal, est alors actée pour un franc symbolique, au profit de la FNT représentée par Mr Jaggi (FNT Metz).

Le monument doit comporter une colonne de 10 mètres (verticalité souhaitée pour souligner à la fois le cœur de l'effort et l'élan de la foi dans la survie vers la victoire), supportant la roue dentée et ailée du Train, un mur de 2,50 mètres de haut, en arc de cercle de 16 mètres, orné de bas-reliefs rappelant l'épopée de cette route et du Train. Tous les symboles doivent y être représentés : d'une part le rail avec « le Meusien » et sa locomotive héroïque 3633 série 11 avec son nuage de fumée et de vapeur ; d'autre part la route avec le Train hippomobile, routier (camions et sanitaires) et ses régulatrices rouitières ; enfin les troupes et les munitions transportées. L'ensemble doit faire éclater aux yeux des usagers que ce monument est militaire. Il faut donc y inclure, au sommet, un motif le prouvant : une roue dentée sur laquelle gisent deux canons entrecroisés (Artillerie) et une grenade (Infanterie) d'où s'élancent deux ailes stylisées du Train moderne, hommage des Jeunes du Train à leurs Anciens. Par ailleurs l'inscription suivante doit absolument y figurer : « Voie Sacrée 1916 - Aux soldats du Service Automobile du Train et du Service Militaire du Chemin de Fer ». Enfin, un parking devra être prévu en contrebas, d'où les visiteurs pourront gagner le monument par une voie réservée aux piétons.

Il était temps de passer à la réalisation avec les cabinets d'architectes Schmitt, de Toul, et Barrois François, de Commercy ; le sculpteur Barrois Jean (même famille que François) pour la frise ; le gros œuvre de maçonnerie avec l'entreprise Porrini d'Ancemont; les agents des Ponts et Chaussées pour l'aménagement du parking et l'aide des militaires (circulateurs et génie travaux de Metz, CIT 156 de Toul) pour divers travaux de gros œuvre ou de figelage. L'architecte choisit la pierre d'Euville, jolie pierre meusienne, pour le matériau essentiel en élévation. Pour les dallages, la pierre de Massangis a été retenue, pour sa très bonne résistance en revêtement horizontal, également pour sa coloration ocrée/jaune, qui met bien en valeur le blanc et les cristaux de l'Euville. La partie marbrerie fut assurée par Jean Barrois. Les travaux durèrent 6 mois et étaient presque achevés en fin d'année 1966.

Outre l'emplacement et le style de monument, il fallait aussi en trouver le financement. De nombreuses sociétés ou organismes, « sponsors » de l'époque, ont ainsi été sollicités et ont répondu favorablement : chambres syndicales des constructeurs automobiles, SNCF, Touring club de France, Berliet, Fiat, Peugeot, Kléber Colombes, Saviem, Fonderies de Pont-à-Mousson, quelques collectivités locales, les Conseils généraux des départements concernés et limitrophes... (liste non exhaustive) . Et surtout une vaste collecte/souscription menée sous l'impulsion de l'Inspecteur du Train, le Gal Dubois, qui a recueilli un accueil très favorable chez tous les tringlots, d'active comme de réserve.

L'inauguration eut lieu le dimanche 14 mai 1967, en présence de très nombreuses autorités civiles et militaires, parmi lesquelles, outre le Gal Boucaud, président d'honneur de la FNT et le Col Hanseler, nouveau président ; le Gal Dubois, Inspecteur du Train, représentant du Ministre des Armées M. Messmer ; M. Paolini, préfet de Meuse et représentant M. Duillard, Ministre des Anciens Combattants ; M. Krieger sous-préfet de Verdun ; M. Beauguitte, député maire de Verdun ; M. Bienaimé maire de Nixeville ; le Col Jolly, conseiller général et maire de Souilly ; le Gal André Cdt la 61^e DMT de Nancy ; le Gal Pats, représentant le ministre des Transports ; les généraux de Montjamont, Noël, Elghozi, Gamet, Bruch, Marchand, Roumanet, Renvoyer, Villeneuve, Marcajous, Dunat etc... L'école du Train était présente avec son étendard et un détachement. Les troupes étaient aux ordres du colonel Cdt le CIT 156 et comprenaient, outre un détachement en armes du CIT 156, les 60 fanions des unités du Train, la musique du 151^e RI de Metz et les trompettes du 1^{er} Train. Le Col Jones représentait l'armée américaine.

Ce fut une totale réussite. Fort de cet évènement majeur pour le Train, le Gal Boucaud avait décidé la veille, ayant terminé son 4^e mandat de 3 ans, de « passer la main » et de transmettre ses responsabilités de 1^{er} président de la FNT au Col ® Hanseler, décision prise lors de l'Assemblée Générale de la FNT à Verdun.

Remerciement pour son don à Hubert Mangenot



Le monument après rénovation par la FNT en 2014



Bas relief rendant hommage au Service Automobile mais aussi au Meusien...



Extraits de l'allocution du général Boucaud le 14 mai 1967

« ... Et nous voici, aujourd'hui, au Moulin Brûlé, sur le territoire de la commune de Nixeville, qui avec Rumont, Chaumont, Erize, Souilly, jalonnent cette modeste route de France, « nullement prévue pour un tel honneur, ni pour un tel travail » et que Maurice Barrès devait appeler « Voie Sacrée ». Ce n'est pas sans une émotion profonde que la Fédération Nationale du Train apporte aujourd'hui son hommage à ces soldats étonnants, conducteurs de camions, d'ambulances, sapeurs de chemin de fer, cavaliers à pied du service de surveillance, pionniers et brancardiers, commis et ouvriers d'administration, postiers, braves « rouliers » du Train hippomobile.

Le Maréchal Pétain disait en 1929 : « Il faudrait vous nommer tous, soldats de l'Avant et soldats de l'Arrière, car si je mets à l'honneur comme il se doit ceux qui tombaient aux premiers rangs de la lutte, je sais que leur courage eût été vain sans le labeur obstiné de jour et de nuit poussé jusqu'à l'extrême limite des forces de ceux qui assumaient la montée régulière des renforts, des munitions et des vivres ou l'évacuation des blessés ... Je sais que sans les camions de la Voie Sacrée, Verdun aurait finalement succombé ».

Oui, c'était il y a 50 ans ... Tandis que les dernières flammes brillent dans la nuit de cette épopée, la Voie Sacrée continue à dessiner, sur ce terrain meurtri et glorieux, le chemin de la Victoire. Ce Mémorial revêt à nos yeux figure de symbole. Il enseignera, aux touristes et aux pèlerins de demain, par ses bas-reliefs exprimant des scènes d'une autre époque, la logistique naissante qui étonne ... et dont l'importance ne cessera de croître ... Il fallait que cette vieille route de France tienne, à tout prix. Elle a tenu !

La loi du 30 décembre 1923 en porte témoignage en la classant Route Nationale avec cette brève citation « Voie Sacrée »... Puisse ce Mémorial, qui rappelle les sacrifices consentis avec tant de générosité par nos Anciens de la Voie Sacrée, transmettre aux générations futures, dans la paix retrouvée, les qualités toujours bien françaises de courage, d'abnégation et de persévérance dans l'effort pour résoudre les problèmes qui se poseront demain comme hier, dans la vie des Nations. »

Ndlr : article réalisé à partir de : Revue du Train, Revue ANOST, journal Rhin et Danube, du livre « L'Arme du Train de 1807 à nos jours » et des articles de journaux de l'Est Républicain recueillis par H. Mangelot.

...sans oublier les territoriaux qui inlassablement entretenaient la chaussée



Le Maj Dexpert, chef du détachement de circulation à Bar le duc, à proximité de la borne zéro de la Voie Sacrée (1976)



Le témoignage des anciens qui étaient là...

Délégation de cadres du 505 ayant participé à Andromède (de gau à dr : Cne Rollier, Ltn Cadé, Ltn Labbé, Mch Brunot, Adc Thévenot, Maj Dexpert. À l'extrême gauche, le futur Gal Le Goff.



Témoignage du Maj (er) Dexpert, membre du cercle du 505 (recueilli par le Gal Mallet)

« ... Je pense avoir été un des premiers tringlots sur ce terrain, en 1966, avec un tout petit détachement venu de Metz. Nous disposions, mon conducteur et moi-même, d'une jeep de la CCR 220, de Montigny lès Metz, quartier Lizé. Nous accompagnions deux Berliet « Gazelle » du 2^e Régiment du Génie et un engin de terrassement. Nous retrouvions sur zone deux employés de la DDE et de temps en temps les démineurs, pour ramasser les obus découverts lors des travaux. Notre mission consistait à transporter du « chalin », résidu des fours à chaux de la région, puis à l'utiliser pour la réalisation des plates formes et des cheminements du futur monument... Je n'étais pas présent au moment de l'inauguration en 1967. Cependant, 11 ans plus tard, à l'occasion de l'exercice Andromède 78, mettant en œuvre la Réserve Mobile du 505^e RT (RESMO), j'étais présent lors de la cérémonie organisée par le Lcl Forrer au pied du monument ! Que d'émotions !... »

Témoignage de l'Adc (er) Ducret, ancien du 516 (recueilli par le Lcl (er) Mourot)

« ... J'étais chef de peloton de transport à la 2^e Cie en 1967. Le 4 avril, avec 3 GMC de mon peloton, j'ai été désigné pour assurer une mission un peu particulière : nous devons nous rendre à Commercy, à l'atelier de M. Jean Barrois, sculpteur, afin de transporter des bas-reliefs devant orner le futur Mémorial du Train sur la Voie Sacrée. Arrivé sur zone, nous avons été accueillis par l'artisan/artiste en personne. Il a supervisé les phases du chargement à Commercy et de déchargement à Moulin Brûlé. Après un déplacement sans problème, les GMC ont été déchargés à l'aide d'engins de levage qui se trouvaient déjà sur place. La mission terminée, nous sommes rentrés à Toul en fin de journée. Quelques semaines après, j'ai reçu de la part du sculpteur, une lettre de félicitations pour le bon déroulement de la mission ... »

Témoignage de M. Costode, jeune s\officier du 516^e RT (recueilli par le Lcl(er) Mourot)

« ... Maréchal-des-logis, chef de rame au 2^e peloton de la 1^{re} Cie, je reçois courant août 1967, la mission de mettre en place des barrières sur les abords du monument. Accompagné des conducteurs Bouyet, Ferry, Vincent, Personne et Honorus, nous embarquons dans une camionnette Renault 4X2 et nous nous dirigeons sur Verdun... Nous sommes pris en subsistance pour 2 semaines au 164^e RI. Nous percevons alors un groupe électrogène auprès d'une unité du Matériel. Au mémorial, je suis accueilli par M. Pומרolle, ingénieur des Ponts et Chaussées, maître d'œuvre de l'ensemble. Il m'explique ma mission : mettre en place sur le pourtour du site du monument un ensemble de barrières qu'il me revient de réaliser. Il s'agit donc de creuser des trous, de percer les poteaux, de les sceller dans les trous et de les relier entre eux par des barres métalliques, puis de terminer le travail par la mise en peinture des barrières ... »

Le Col Boucaud, décoré par le Gal de Gaulle sur le front des troupes en Italie



Biographie du général de division

Le Gal Boucaud avec le Col Salaun - 1^{er} commandant de l'EAT



Roger Boucaud

Un détachement rend les honneurs au Gal Boucaud à l'entrée du quartier de Beaumont à Tours



MÉMOIRE ET PATRIMOINE DE L'ARME DU TRAIN DOSSIER

Roger Boucaud est né le 20 décembre 1893 à Pellegrue, en Gironde. Il s'engage en octobre 1913 au 18^e Escadron du Train (ET) à Bordeaux. Brigadier lorsque la Grande Guerre éclate, il est très vite nommé aspirant puis sous-lieutenant. Fin 1915 sur sa demande, il est détaché dans l'Artillerie. D'abord affecté au 1^{er} Régiment d'Artillerie Lourde, il est, en 1917, observateur en avion, à l'escadrille F221, rattachée à l'Artillerie du 13^e corps d'Armée. Il s'y distingue par son courage et son efficacité lors des offensives de Verdun et de l'Aisne. Il est cité à l'ordre du 301^e Régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile. À la fin de la guerre, il est désigné pour suivre le 1^{er} cours automobile à Meaux.

En juillet 1919, il est réaffecté au 18^e ET en qualité d'instructeur équitation. En 1920, sur sa demande, il rejoint le 20^e ET et participe aux opérations du Levant. Durant son séjour en Syrie, il est à nouveau cité à l'ordre du régiment. De retour en France en 1921, il est affecté à l'École Militaire de Fontainebleau, puis, au 21^e ET de Souges et détaché peu après au cours équestre de l'École de cavalerie de Saumur comme capitaine. Après avoir commandé la 2^e Cie du 9^e ET, il est de nouveau affecté à l'École de Saumur, où il est successivement commandant de la compagnie école du Train puis instructeur en chef à la division élèves « Train ».

En août 1939, il commande la Régulatrice Routière n°8, adaptée à la 8^e Armée et est promu chef d'escadron en septembre 1939. Après l'armistice, il est affecté au 8^e ET à Alger, puis, quelques mois après, prend le commandement du 28^e ET à Oran.

Promu lieutenant-colonel en 1942, cité à l'ordre de la division en Tunisie, il fait ensuite la campagne d'Italie. D'abord Cdt de la Régulatrice Routière 521, le général Juin lui confie ensuite le commandement du Train du Corps Expéditionnaire français. Son efficacité face aux nombreux problèmes de transport et de circulation, notamment sur la fameuse « route aux frissons », lui valent d'être cité à l'ordre de l'Armée.

Promu colonel en mars 1944, il est le commandant du Train de la 1^{re} Armée Française sous les ordres du général de Lattre et débarque en Provence en août 1944. Tout en faisant la campagne de France, il s'attache à constituer des formations du Train à la mesure des besoins. Il a alors directement sous ses ordres, sans compter les formations organiques des Grandes Unités, près de 30 000 hommes (2 Régulatrices Routières, 14 Groupes de Transport, 5 Compagnies de Transport Sanitaires et 10 Compagnies Muletières). Le 16 juin 1945, à l'issue de la campagne d'Allemagne, il est fait officier de la Légion d'Honneur et cité à l'ordre de l'Armée.

Cdt du Train des troupes d'occupation en Allemagne en août 1945, il est nommé général de brigade le 25 décembre de la même année (l'avancement était rapide à cette époque !). En 1947, il devient Directeur du Train, puis, en juin 1948, chargé de l'Inspection de l'Arme et enfin, Commandant Supérieur du Train en mai 1949.

Promu général de division en août 1949, il est le premier de l'Arme à atteindre ce grade en activité. Fait Commandeur de la Légion d'Honneur en 1951, il quitte le service actif en janvier 1954. Il s'éteint le 30 décembre 1978, à Bordeaux, à l'âge de 85 ans.

Les monuments aux morts de l'Arme : mémoire, mais aussi ... mobilité

Après le monument de la Voie Sacrée, en ces années du Centenaire de la Grande Guerre et après avoir récemment perdu 4 de nos camarades victimes de leur devoir sur les pistes du Mali, intéressons-nous en toute logique, aux monuments dédiés à nos morts. Leur histoire se révèle quelque peu « mouvementée »...



Face avant du monument actuel dans la cour d'honneur du quartier Bonaparte - coll Adc (er) Chaillaud

Le monument aux morts de l'Artillerie et du Train : de Fontainebleau à Draguignan

Le 26 mai 2004, à l'occasion de la fête de Wagram, une cérémonie du souvenir s'est déroulée devant le monument aux morts de l'artillerie et du train des équipages, fraîchement transféré du quartier « Héronnières⁽¹⁾ » de Fontainebleau au quartier « Bonaparte » à Draguignan.

Après avoir été formés de 1814 à 1875 à Saumur, où un officier du train exerçait la fonction d'« instructeur en chef du train des équipages militaires », les cadres de notre arme sont ensuite rattachés à l'artillerie⁽²⁾ et formés au sein de la division du train des équipages, créée à l'École militaire d'artillerie et du génie de Versailles⁽³⁾. La défaite de 1870 avait en effet obligé à déplacer cette dernière école de Metz vers la région parisienne où des infrastructures étaient disponibles. À Fontainebleau, bénéficiant des possibilités d'entraînement de la forêt toute proche, seront formés la soixantaine de polytechniciens de chaque promotion d'artilleurs. À Versailles, par contre, seront formés tous les officiers issus de la troupe, dont la plupart des tringlots de cette époque.

(1) du nom des volières du château de Fontainebleau
(2) la loi du 13 mars 1875, tirant les leçons de cette défaite, avait conféré au train le statut d'arme, mais sans réelle autonomie.
(3) l'école d'artillerie et du génie était jusqu'en 1870 installée à Metz, d'où la célèbre chanson « l'artilleur de Metz ».

Au sujet de ces derniers, le général Maurin, inspecteur général de l'artillerie dira lors de l'inauguration du monument : « Beaucoup de ces incomparables serviteurs ne devaient la modestie de leur carrière qu'à un retard initial dans leurs études. L'école de Versailles a fourni à l'arme du Train un corps d'officiers d'une admirable conscience, qui a préparé la mobilisation la plus complexe avec un soin méticuleux, qui est parvenu à encadrer et à faire vivre les formations les plus diverses en les animant de son esprit militaire. »



Face arrière du monument répertoriant les unités du Train et du Service Automobile - coll Adc (er) Chaillaud

Le ravitaillement des unités d'artillerie - bas-relief en bronze - coll Adc (er) Chaillaud



En 1912, les deux écoles d'artillerie fusionnent et toutes les formations sont transférées à Fontainebleau. C'est donc au sein de cette dernière école qu'ont été formés de nombreux cadres du train des équipages, tombés au champ d'honneur au cours du 1^{er} conflit mondial. 7 490 tringlots y donnèrent leur vie pour la France, soit 3,6 % des 208 000 mobilisés, ce qui place notre arme au même pourcentage de tués que l'aviation et à la moitié de celui de la cavalerie⁽⁴⁾. Nos camarades artilleurs, perdront quant à eux 82 800 tués sur leurs 1 373 000 mobilisés (6 % de l'effectif).

C'est en 1923 que se constitua un comité dans le but d'ériger à l'école d'artillerie de Fontainebleau un monument dédié aux victimes de l'artillerie et du train des équipages tombés durant la grande guerre.

La souscription rapporta 150 000 francs de l'époque. Pour la réalisation du monument, le choix se porta sur deux statuaires de talent et anciens combattants : Mrs Gaumont et Leprince-Ringuet, tous deux « prix de Rome ». L'œuvre fut réalisée en pierre de Chavigny. Des bas-reliefs en bronze rappellent les actions des diverses subdivisions de l'artillerie, du train des équipages militaires et du service automobile.

L'inauguration eut lieu le 8 juillet 1925, en présence de M. Paul Doumergue, président de la république, du ministre de la marine et des maréchaux Joffre, Foch, Pétain et Franchet d'Esperey. Elle fut également l'occasion de remettre aux écoles de l'artillerie un étendard cravaté de la croix de la légion d'honneur et de la croix de guerre 14-18. Le train était représenté à cette cérémonie par le colonel Devarenne et de nombreux officiers d'active et de réserve. Le 19^e Escadron avec l'étendard du train des équipages, représentait les formations de notre arme à cette imposante cérémonie qui regroupait un régiment de chaque subdivision de l'artillerie.

Dans son allocution, le général Maurin rendra un bel hommage aux tringlots de la grande guerre : « C'est au service automobile que le commandement doit d'avoir pu réaliser les transports rapides par lesquels il a déconcerté l'adversaire, par lesquels il a pu alimenter d'héroïques combattants en vivres et munitions. Verdun n'aurait pu tenir sans l'effort tenace des unités du train des équipages. »

L'école d'artillerie ayant été transférée depuis, successivement, à Nîmes (1940), Idar Oberstein (1945), Mourmelon (1952), Chalons sur Marne (1953) et enfin Draguignan (1976)⁽⁵⁾, ce magnifique monument avait d'autant moins de raison de rester dans la sous-préfecture de Seine et Marne que le 602^e RCR, dernier des régiments du train⁽⁶⁾ qui ait occupé le quartier des Héronnières a été dissous en 1999. Dès l'an 2000, le général Grenier, Cdt l'école d'application de l'artillerie, demandait donc le transfert sur Draguignan de la pesante œuvre d'art, patrimoine commun à nos deux armes.

Ainsi, le 26 mai 2004, une cérémonie rassemblant tous les chefs de corps de l'artillerie et leurs étendards, permettait de pérenniser l'histoire du mémorial et d'honorer la mémoire de tous ceux à qui il est dédié. À cette occasion, 3 gerbes furent déposées devant le monument : par le Gal Pédron président de la fédération nationale de l'artillerie, par le Gal Raviart Cdt l'EAA et par le Lcl Giraud, instructeur en chef de l'EAT, ancien chef du cours logistique de l'EAA, qui représentait le général de division Marcerou, commandant l'EAT.

Le monument, adossé au péristyle reliant la tour de commandement de l'EAA au musée du canon et des artilleurs, occupe donc désormais une place de choix, dans la cour d'honneur, face à l'entrée du quartier Bonaparte.



26 mai 2004 : inauguration du monument à l'EAA et dépôt de gerbe par le Lcl Giraud

(4) le service automobile mobilisa de son côté 203 000 hommes pour lesquels il n'existe pas de chiffre de pertes précis, en raison de son caractère interarmes et inter-services.

(5) ce qui conférerait en parallèle à l'EAT une stabilité remarquable...jusqu'en 2009.

(6) après le 120^e RT, régiment d'instruction des appelés de la 1^{re} région militaire (Ile de France).

Le monuments aux morts de notre belle École : 3 emplacements...de Tours à Bourges

S'il a parcouru une distance moindre, ce monument a connu 3 emplacements successifs. En effet, le tout 1^{er} monument a été inauguré sur le mur-même du pavillon de Condé, au quartier de Beaumont à Tours en 1952. En 1963, à l'occasion de la restauration de ce pavillon par le Service des Monuments historiques, le monument est déplacé à proximité, contre le mur nord du quartier, face à une esplanade herbeuse plus propice à l'organisation des cérémonies. C'est là que se sont déroulées jusqu'en 2009 toutes les cérémonies du Souvenir de la fête de l'Arme.

Il ne pouvait y avoir de mouvement vraiment réussi de notre École de Tours vers Bourges, sans les traditions et le patrimoine de notre arme, au premier rang desquels notre monument aux morts. À la Pâques 2009, le Gal Le Garrec Cdt les ELT confie son transfert à la seule entité des Écoles qui ne fait pas mouvement : l'équipe du camp du Ruchard du Cne Aurenche. Seule consigne : un simple croquis du monument à réaliser à Bourges dans des délais très contraints.

La petite équipe du Mch Krist au casernement du Ruchard se retrouve en première ligne de cette mission, mais tout le personnel du camp, civil et militaire, y est associé. Les effectifs étant réduits, il a bien évidemment fallu redistribuer le travail sur le camp pour gérer le quotidien et continuer à accueillir les troupes de passage.

C'est ainsi que le monument est démonté pierre par pierre, palettisé, puis transporté à Bourges par un semi-remorque prêté par le pilotage des CIEC. À Bourges, il sera réimplanté sur une pelouse proche du bâtiment Mknès, où seront dorénavant formés les lieutenants et futurs commandants d'unité du Train. C'est un véritable chantier de construction qui débute ensuite, du terrassement à l'électrification en passant par l'édification d'un mâât des couleurs. Après seule-

ment 2 mois de travaux soutenus⁽⁷⁾, c'est un nouveau monument qui s'élève au sein du quartier Auger-Carnot, enrichi sur son revers par de nombreuses plaques commémoratives tirées des réserves du musée.

Depuis lors, tous les tringlots en service ou en visite aux Écoles Militaires de Bourges ont pu ainsi se rassembler et honorer leurs morts autour de ce beau monument.

En 2015, lorsque l'École se met en ordre de bataille pour préparer les commémorations du Centenaire, le Gal Bonnet constate que la partie murale du monument a bien mal vieilli. Dans le cadre de la répartition des missions entre toutes les divisions et directions de l'École, il confie au Lcl Drapeau, Cdt le pilotage des CIEC, le soin de lui proposer un projet de rénovation, puis de mener ce dernier à bien avant la fête du Train 2016. C'est ainsi qu'avec la collaboration du Service d'Infrastructure de la Défense et du GSBdD de Bourges-Avord, le 23 mars 2016, la communauté des tringlots a pu solennellement honorer ses morts de Verdun et de la Voie Sacrée devant un monument entièrement rénové. Des parements recouverts d'un splendide revêtement en granit vert olive, surmontés de casquettes en granit noir, permettront désormais d'éviter les coulées sombres dues aux intempéries.

Dans les cartons : un projet de réaliser de part et d'autre du monument deux murets sur lesquels seraient apposées toutes les plaques commémoratives figurant au revers du monument actuel. Mais les finances manquent pour le moment, priorité allant maintenant vers le futur musée.



1952 :
Inauguration du monument
aux morts du Train
sur le mur
du pavillon de Condé



Le monument
des années 1963-2009
à Tours



17 septembre 2009 :
inauguration du nouveau monument
après son transfert à Bourges

Le monument rénové
en vue du Centenaire
de la Voie Sacrée

(7) et grâce à la participation financière de l'AMAT, de la FNT et du Souvenir Français.

La stèle Roimarmier à Gennes, remise en valeur par la DA 2016-17



Philippe Roimarmier et l'Adc Seguin devant la 1^{re} stèle à Bourges



La stèle Roimarmier : de Gennes à Bourges ?

Non, la stèle dédiée au Ltn Roimarmier, instructeur à l'École Militaire et d'Application de la Cavalerie et du Train de Saumur, est bien demeurée à Gennes, à proximité des lieux où ce magnifique officier est glorieusement tombé en juin 1940, à la tête de ses EAR du Train. Après quelques années d'absence sur zone, la DA réinvestit à nouveau chaque année, dans le cadre de son parcours de tradition, ce haut-lieu de son histoire.

Les lieutenants ont d'abord visionné le poignant témoignage de leur grand Ancien, l'EAR Reynaud, leur permettant de découvrir la défense héroïque des ponts de la Loire par des jeunes gens de leur âge et le sacrifice du Ltn Roimarmier. Puis, à l'occasion de leur camp de rentrée au Ruchard, ils se sont rendus au monument commémorant les combats de Gennes pour y effectuer une prise d'armes avec dépôt de gerbe. Enfin, ils se sont déplacés vers l'emplacement de la stèle érigée à l'endroit-même où le Ltn Roimarmier a été mortellement blessé à la tête par un éclat d'obus de mortier. Ils ont alors effectué sur place les travaux d'entretien nécessaires pour redonner au lieu toute sa splendeur et sa visibilité, rappelant ainsi à leurs concitoyens le prix de leur liberté.

Mais à l'occasion de la fête du Train 2011 à Bourges, nous avons inauguré une autre stèle au nom de ce héros du Train et baptisé « Ltn Roimarmier », l'allée qui mène au nouveau monument aux morts. C'est le propre fils de ce dernier, Philippe, âgé de 2 ans lors du décès de son père, qui nous avait fait l'honneur de dévoiler cette stèle.

Ce qui fait que dans la dynamique « Centenaire », cette stèle ayant elle-même mal vieilli, il fut décidé de la remplacer par un magnifique totem. Ce dernier évoque plus haut et donc plus fort, l'esprit de sacrifice personnifié par Jean-Pierre Roimarmier, tué en protégeant le repli de ses élèves, alors que toute résistance était devenue impossible.



Deux tringlots à l'honneur

PAR LE LCL (CR) GIRAUD,
OFFICIER CULTURE D'ARME

à Balard



Plaque du couloir Marie-Alphonsine LORETTI



Plaque du couloir Brigadier-chef Eric Hardoin

En 2016, l'EMAT récemment implanté à Balard a décidé de personnaliser ses nouveaux locaux en les baptisant. Ainsi, les halls ont reçu le nom d'une opération, les salles de réunion le nom d'un combat et les couloirs le nom de personnalités de tous grades, le plus souvent tuées au combat. L'arme du Train n'a pas été oubliée, grâce à l'intercession de notre camarade le Col Cambournac, OSA du MGAT.

C'est ainsi que deux modestes⁽¹⁾ mais illustres tringlots vont dorénavant imprimer la marque de l'Arme dans ces hauts lieux de l'Armée de Terre. La conductrice-ambulancière Marie-Alphonsine Loretti (couloir C13) sera voisine du fameux Adc Vandenbergue (C11) et du Gal Bigeard (C12).

À l'étage supérieur, le Bch Eric Hardoin donnera son nom au couloir BMCO/BSOUT(C21) et « voisinera » avec le Cdt Bossut, (C22), pionnier de l'artillerie d'assaut.

Affiche de recrutement du 27^e ET à Alger



(1) À l'image de l'Arme

Marie-Alphonsine LORETTI,
conductrice
de 2^e classe
et 1^{re} femme
médaillée militaire



Née en 1915 à Beaucourt dans le territoire de Belfort, Marie-Alphonsine s'engage à Alger le 8 mars 1943 au titre du 27^e Escadron du Train. Commence alors pour elle une existence rude marquée par un entraînement collectif intense, avant de rejoindre début juillet Sétif, où se constitue la section d'ambulancières féminines du 3^e Bataillon Médical, rattaché à la 3^e Division d'Infanterie Algérienne. L'instruction se poursuit, épreuves physiques, marche en convoi, entretien des véhicules, secourisme.

Débarquées à Naples en décembre 1943, les filles du 3^e Bataillon Médical sont engagées dès le 6 janvier 1944 en secteur opérationnel. Le bataillon s'installe dans la cuvette de Casale et les ambulancières sont détachées au poste de secours des 2^e et 3^e compagnies de ramassage sur la route de San Elia, établissant un relais ininterrompu entre les postes de secours et le Bataillon Médical. Le trajet sur la route d'Acquafondata à San Elia, la fameuse « Route aux Frissons » bien connue des tringlots, sous les vues des observatoires de l'artillerie allemande, tient de l'exploit. Les missions s'y effectuent le plus souvent de nuit, l'aide conductrice marchant à pied devant le véhicule, agitant un chiffon blanc pour guider sa compagne.

C'est au cours d'une de ces missions, le 5 février 1944 alors que les combats font rage et que le nombre des blessés s'accroît d'une manière critique, que Marie-Alphonsine Loretti trouve la mort. Avec cinq de ses camarades, elle s'est portée volontaire pour aller chercher de nuit des blessés près du village de Terelle où un bataillon de tirailleurs a subi de lourdes pertes.

Elle est décorée à titre posthume par le Général Juin de la Croix de Guerre avec palme et de la Médaille Militaire : « Conductrice d'ambulance sanitaire animée du plus haut esprit de devoir et d'un dévouement admirable. Volontaire pour aller chercher des blessés à un poste de secours régimentaire dans un secteur très exposé, a trouvé une mort glorieuse le 5 février 1944 sur la route de San-Elia à Terelle en accomplissant une mission périlleuse. Prise sous un violent bombardement, a été frappée mortellement alors qu'elle s'efforçait de mettre à l'abri les blessés qu'elle transportait. A donné ainsi un magnifique exemple de courage et d'abnégation. »

PRINCIPALES DÉCORATIONS :

- ✓ Médaille militaire à titre posthume
- ✓ Croix de Guerre 39-45 avec palme
- ✓ Médaille commémorative Française de la Guerre 1939 – 1945 avec barrette « engagée volontaire »
- ✓ Médaille commémorative de la campagne d'Italie

Eric Hardoin, soldat de la paix, tué en direct à la télévision à Sarajevo, parrain de la promotion 2014 du CFIM



Insigne
de la promotion
2014 du CFIM

Eric Hardoin est né en 1965 à Toulon. À l'issue d'un service national exemplaire effectué successivement au 14^e RCS de Lyon puis au 6^e RSC de Nîmes, il s'engage pour 3 ans au titre de ce dernier régiment auquel il restera fidèle toute sa carrière militaire. Touche à tout, il y excellera dans des emplois aussi divers que conducteur de poids-lourds, d'engins de manutention et moniteur d'instruction à la conduite.

En 1986, il effectue un 1^{er} séjour à Bangui en République Centre-Africaine (RCA) au sein des Eléments Français d'Assistance Opérationnelle (EFAO). Son commandant d'unité le décrit comme « *étant toujours sur la brèche et se plaisant particulièrement à travailler en équipe.* » Il est nommé brigadier en mai 1987. En 1988, il se marie et sert une première fois au sein de l'ONU en effectuant un séjour dans le mythique Liban au sein de la FINUL. Son sérieux, sa disponibilité et ses compétences le font promouvoir au grade de brigadier-chef en 1990.

De septembre 90 à mars 1991, il participe à la Guerre du Golfe. Il vit pleinement cette page de l'histoire qui le marquera profondément et au cours de laquelle, comme toujours, son efficacité est louée aussi bien par ses chefs que par ses camarades. Après avoir réussi son CAT2, il effectue en 1992 un nouveau séjour à Bangui au sein des EFAO.

De juin à décembre 1993, c'est un nouveau séjour au sein de l'ONU, mais cette fois-ci en Ex-Yougoslavie. Là, au plus fort de la guerre, il fait encore l'admiration de tous par son courage, sa ténacité et sa volonté farouche de protéger la population écrasée sous les bombardements.

Déjà, le 2 octobre, il est cité une 1^{re} fois pour avoir mis en place avec son chariot élévateur des conteneurs pour protéger les civils pris sous le feu des tireurs isolés.

En janvier 1995, il repart pour Sarajevo pour un 2^e séjour de 6 mois au sein de la FORPRONU. Marié et père de deux petites filles, c'est donc pleinement conscient du danger que ce 15 avril, un an et demi après, il se porte à nouveau volontaire pour mettre en place des conteneurs le long de la partie la plus exposée de « sniper alley ». Il permet ainsi de faire gagner quelques mètres de précieux abri à la population civile. Alors qu'il est parvenu à placer 4 conteneurs, il est pris à partie par les snipers : une balle frappe son pare-brise, une seconde l'atteint de plein fouet.

Généreux, Eric Hardoin a donné sa vie pour la mission la plus noble du combattant : protéger les plus faibles. Son combat n'était pas de faire parler les armes, mais de les faire taire.

Casque bleu tombé pour la paix, le brigadier-chef Eric Hardoin a été le héros malheureux d'un film réalisé par Jean-Luc Gunst, journaliste à France Télévisions, intitulé « *Moi, Eric, mort à Sarajevo* ». Ce documentaire de 52 minutes montre le Sarajevo de l'époque, qui vit sous la peur imposée par des groupes de snipers qui s'en prennent aux habitants désarmés. Toute sortie est dangereuse. Femmes et enfants doivent courir dans les rues ou se protéger derrière un blindé des casques bleus pour ne pas être victimes de cette violence aveugle. Eric Hardoin fut un de ceux qui refusèrent la fatalité et s'exposèrent au danger pour sauver la vie des autres.

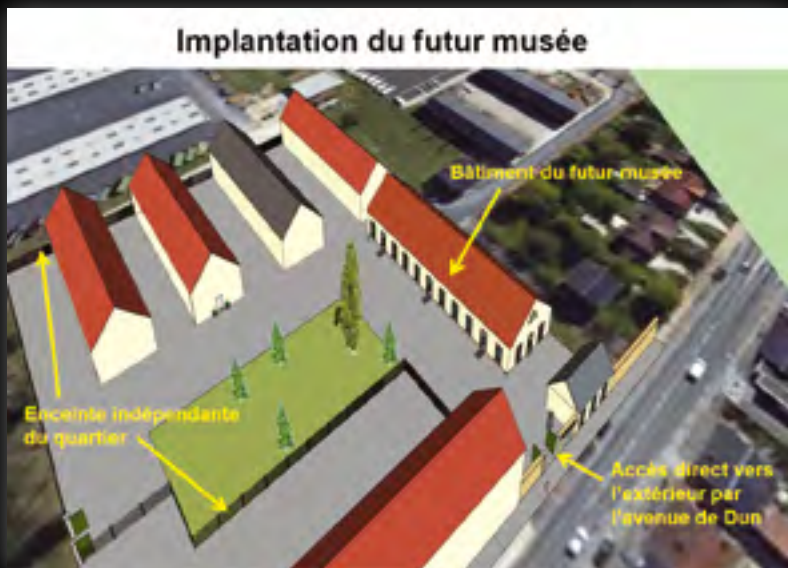
PRINCIPALES DÉCORATIONS :

- ✓ Médaille militaire à titre posthume
- ✓ Croix de la Valeur Militaire avec une palme et une étoile de bronze



**Marie-Alphonsine Lorette,
Eric Hardoin, votre combat a été
le même. L'Arme du Train est fière
de vous et ne vous oubliera pas.**

Le patrimoine du futur : un nouveau musée



➤ PAR LE LCL (CR) GIRAUD, OFFICIER CULTURE D'ARME

Chaude alerte à l'ETLO à la rentrée 2017 : des projets infrastructure à réaliser en urgence rouge au niveau national avaient différé en programmation le transfert de notre beau musée aux années post-2020. Cela faisait craindre le pire... Le Gal Bonnet a cependant fait le nécessaire auprès de l'EMAT pour que notre projet reste néanmoins « sur les rails », l'enveloppe budgétaire en question restant très raisonnable par rapport à d'autres projets muséaux relativement récents et infiniment plus coûteux.

Le projet ne souffrira ainsi que d'un léger retard, puisque la programmation prévoit maintenant 35 000 € de crédits préliminaires en 2017 et 603 000 € de crédits d'investissement en 2018. Les nouveaux locaux pourraient donc nous être livrés au 1^{er} trimestre 2019, probablement trop tard pour la fête du Train, compte tenu des délais nécessaires à la réinstallation des collections. Patrimoine majeur de l'Arme oblige : l'ETLO et son musée ne disposant que de très peu de personnel, le Père de l'Arme fera appel à nos beaux régiments pour aider au transfert et à la réinstallation des collections dans les nouveaux locaux.

Malgré le léger retard de programmation et un temps d'arrêt nécessaire pour mener à bien les commémorations du Centenaire, les travaux du comité de pilotage ont continué. Il ne reste plus au Maj Jeanselme à étudier et proposer que le détail de la muséographie de la dernière salle. Cette muséographie, qui disposera d'environ 340 m² d'espace d'exposition au lieu des 185 m² actuels, se verra plus moderne et plus adaptée au goût des jeunes générations. Cependant, le comité a tenu à ce que l'esprit général qui préside à l'organisation actuelle des salles du musée soit conservé, en particulier la chronologie historique des salles. Le personnel travaillant dans le musée y trouvera enfin une zone de travail et de vie digne de ce nom (bureaux, salle de réunion, bibliothèque...). Enfin, pour les temps forts de leur formation (remise des diplômes, choix des régiments...), les divisions d'élèves retrouveront une belle salle d'honneur qui permettra au musée de réaliser « in situ » ses futures expositions.

Les nouveaux locaux autoriseront des conditions d'accueil (ouverture directe sur l'extérieur, accessibilité du public) qui permettront au musée de retrouver au moins la fréquentation qui était celle du Pavillon de Condé à Tours.

Les crédits alloués ne prenant en compte que la partie infrastructure, l'Arme est en ordre de bataille pour trouver les financements nécessaires à la nouvelle muséographie. La Délégation au Patrimoine y contribuera dans un 1^{er} temps à hauteur de 15 634 €, ainsi que nos habituels « sponsors » qui seront sollicités. La FNT et l'AMAT apporteront également leur soutien, grâce aux modestes contributions de leurs adhérents. Rejoignez-nous donc nombreux, les petits ruisseaux⁽¹⁾ faisant les grandes rivières.

(1) De très modestes cotisations d'adhésion à nos associations



La chambre de Bonaparte à Auxonne

➤ PAR LE MAJ BONANDRINI,
ADJOINT À L'OFFICIER TRADITIONS DU 511^e RT

Le 511^e RT d'Auxonne peut s'enorgueillir de pouvoir faire visiter dans ses murs la chambre de celui qui allait devenir l'Empereur Napoléon 1^{er}, créateur de l'Arme du Train.

Le jeune lieutenant en second de 19 ans, très maigre, au teint blafard mais à l'œil perçant qui arrive à Auxonne ce 15 juin 1788 s'appelle Napolionne de Buonaparte (c'est ainsi qu'il orthographiait son nom à l'époque). Il revient d'un congé de 18 mois en Corse et rejoint son régiment, le régiment de la Fère⁽¹⁾ qu'il avait quitté à Valence et qui entre temps a pris garnison à Auxonne. Il est affecté à la Cie de bombardiers de La Goshyère. Il sera dans un 1^{er} temps logé au 3^e étage du « bâtiment de la ville » dans une chambre qui n'existe plus actuellement. Ses journées sont essentiellement consacrées à l'étude des mathématiques, des lettres, de la balistique, de la poliorcétique⁽²⁾ ou bien au service des canons et bombardes.

Bonaparte est un officier brillant. Il est rapidement remarqué par ses supérieurs pour son intelligence et ses capacités de travail, en particulier par le maréchal de camps Baron du Teil qui commande l'École royale d'artillerie d'Auxonne, qui lui confie des responsabilités bien supérieures à celles d'un lieutenant en second. Ainsi il le nommera membre d'une commission d'étude de balistique ou le chargera de rétablir l'ordre à Seurre ou à l'abbaye de Cîteaux suite à des révoltes locales. Nous sommes en avril 1789. Bonaparte s'impose déjà comme un véritable meneur d'hommes. Il sera également chargé d'établir la Constitution de la « Calotte », amicale des officiers dont la tradition perdure de nos jours. M. Lombard, son professeur de mathématique, dira également de lui : « Il ira loin »... On ne saurait mieux dire...

Les quelques loisirs de ce jeune officier désargenté se limitent à la lecture et à l'écriture ainsi qu'aux promenades dans Auxonne et ses environs. Lui-même acquis aux idées nouvelles des philosophes de son siècle, c'est à Auxonne que Bonaparte vivra les premiers jours de la Révolution. Il repart en Corse le 9 septembre 1789 pour un congé de semestre qu'il prolongera et qui durera en fait 15 mois. Il s'y consacre surtout à des activités politiques et révolutionnaires. A cette époque, il est encore un fervent partisan de Pascal Paoli, figure historique de l'indépendance corse.

Il est de retour à Auxonne le 11 février 1791, accompagné de son jeune frère Louis alors âgé de 13 ans. Napoléon l'a pris sous son aile pour assurer sa subsistance et son éducation et ainsi soulager leur mère. Ils seront logés dans la chambre qui se visite actuellement. Elle est composée de deux pièces blanchies à la chaux. La première pouvait servir de logement à un ordonnance, ce qui n'était pas le cas de Bonaparte de très petite (et très récente) noblesse et sans le sou. C'est donc là que logera Louis, le futur roi de Hollande et père de Napoléon III.

Sa chambre proprement dite est un carré d'environ 5 mètres de coté équipée d'une cheminée et éclairée par une seule fenêtre qui donne sur la cours des cazernes⁽³⁾, actuelle place d'armes du 511. On peut voir sur le mur de ce bâtiment un cadran solaire dont on raconte qu'il aurait été dessiné par Bonaparte lui-même. Ils y vivront 4 mois, de février à juin 1791, n'y prenant qu'un repas par jour. C'est cette dernière chambre qui se visite de nos jours.

Bonaparte quitte Auxonne le 14 juin 1791 avec le grade de lieutenant en premier pour retrouver la ville de Valence et rejoindre le 4^e régiment d'artillerie (ci-devant régiment de Grenoble). Il ne reviendra à Auxonne qu'en 1793 alors qu'il est capitaine, afin d'accélérer l'envoi aux armées de poudre à canon produite à Vonges. Plus tard, en 1800, alors qu'il est 1^{er} Consul, il s'y arrête quelques heures avant de rejoindre l'armée pour la 2^e campagne d'Italie (passage du grand Saint-Bernard, Marengo...). Mais ça, c'est une autre Histoire...

(1) Qui deviendra le 1^{er} régiment d'artillerie en 1791

(2) Art du siège : techniques de l'attaque ou de la défense des villes et des fortifications

(3) Orthographe de l'époque, actuelle place d'armes du 511

22 septembre 1984 à Douaumont, plantation des deux érables sycomores par le président Mitterrand et le chancelier Kohl.



Des arbres : un patrimoine de l'Arme ? Au nom de la maintenant longue amitié franco-allemande, pourquoi pas ? Laissons le Gal (2s) Mallet, vice-président de la FNT, nous conter l'histoire de 2 chênes plantés dans des circonstances bien particulières...



26 ans après, les chênes sont toujours là !

« Ah ! Cette poignée de mains ! »

Le 22 septembre 1984, un esprit a soufflé ! Devant l'ossuaire de Douaumont et sans que le protocole ne l'ait prévu, le président Mitterrand tend sa main au chancelier Kohl, un instant surpris. Ce dernier la saisit cependant sans hésiter. Ce geste, hautement symbolique et totalement imprévisible fera le tour du monde.

La cérémonie commémorative marquait le 70^e anniversaire du déclenchement du 1^{er} conflit mondial et renvoyait en réalité à la célébration du 40^e anniversaire du débarquement en Normandie en juin 1984, où les Allemands n'avaient pas été conviés. La visite commune au cimetière allemand de Consenvoye (Meuse) où reposent 11000 soldats allemands, a été suivie du recueillement à Douaumont, en parcourant la nécropole et l'ossuaire, en déposant des gerbes et enfin en

plantant deux arbres (*tiens tiens !*), deux érables sycomores, sur une petite butte, à droite de l'ossuaire.

Ces petits gestes se sont révélés grands de conséquences ! 3 ans plus tard, en 1987, la décision était conjointement prise de créer une grande unité commune qui ouvrirait un « *champ expérimental pour d'autres efforts multinationaux visant à améliorer la capacité de défense en Europe* ». La Brigade Franco-Allemande naissait sur le papier la même année. Elle monta en puissance en 1988 à Böblingen (Bade Württemberg) et les troupes venant de différentes garnisons d'Allemagne, se « *conglomérèrent* » en 1989. Pour le Bataillon de Commandement et de Soutien, seule unité franco-allemande, c'était différent : il va se créer la même année mais ab nihilo... et à Stetten am kalten Markt.

« Et qu'est ce qu'on fait le 8 mai ? »

Nous sommes maintenant début 1990. En dehors du changement de subordination, la vie n'a pas véritablement changé pour les unités françaises et allemandes. Pour les unités complètement binationales, l'enthousiasme du départ était toujours présent. Mais la vie courante a rapidement montré les possibilités comme les limites d'un système ou deux civilisations, deux façons d'être, deux réglementations se télescopent quotidiennement. Malgré l'envie et l'ingéniosité des chefs, il est difficile d'ordonner la cohésion, au mieux s'agit-il de l'organiser, voire de la « *co-ordonner* » : pas de textes pour régir le fonctionnement et pas d'archives !

En ce début d'année, l'Europe occidentale est durement frappée par des tempêtes dévastatrices. La tempête Wiebke va ainsi durement frapper l'Allemagne les 28 février et 1^{er} mars 1990, avec des rafales de vent de 130 à 200 km/h, causant des dégâts importants aux maisons et aux forêts. Les arbres de la forêt de Hardtwald, près de Balingen, sont soufflés comme des allumettes.

Il est par ailleurs grand besoin d'établir une politique commune dans de nombreux domaines : instruction, emploi, discipline, administration... ainsi que la politique des jours fériés qui, fonction de l'histoire respective des 2 pays, ne sont pas nécessairement les mêmes.



Le général de division (Fr) Sengeisen, 1^{er} Cdt de la BFA et le Oberts (All) Wassemberg.

Le général (Fr) Sengeisen, 1^{er} patron de la Brigade, a demandé à son cabinet d'y réfléchir. En avril 1990, il signe une note de service dont l'objet est : « *Activités communes à l'occasion du 8 mai et du 11 novembre* ». Il y est écrit : « *Les jours fériés en vigueur dans l'armée française et dans la Bundeswehr seront cumulés au sein des unités mixtes de la BFA. Mais j'ai décidé que le 8 mai et le 11 novembre, fériés en France, feraient exception et seraient consacrés à des activités communes de cohésion telles que marches, sports collectifs, visites etc...* ».

Le BCS/BFA plante ses chênes



Plantation des chênes : allemands et français à l'ouvrage.



Dans la bonne humeur, soldats français et allemands apportent leur aide aux forestiers.

Le 3 mai 1990, le Lcl (All) Müller, chef de corps, commet une note de service précisant les activités du bataillon pour la journée de cohésion du 8 mai. Elle consistera essentiellement en une bonne action collective de cohésion, symbolisée par une plantation de 2 chênes dans la forêt de Hardtwald, près de Balingen, à 35 km de Stetten.

Au préalable, prise d'armes/levée des couleurs à Stetten avec mot du chef de corps et du second; puis sur zone un service œcuménique, plantation des arbres, déblaiement/débroussaillage du secteur, repas froid sur place et l'après midi tournoi de sport inter-compagnies avec remise des coupes.

Tout le travail de plantation et de débroussaillage est animé par les forestiers de l'Office des Forêts de Balingen : Mrs Ostertag et Diepenbrück. Deux plaques en cuivre sont apposées marquant l'action du BCS/BFA :

l'une en français, l'autre en allemand. La presse régionale (Zollern Alb Kourrier) couvre l'évènement. Ce jour là, le chef de corps a dit : « *Je considère cet événement comme étant de la plus grande importance, que des soldats français et allemands soient rassemblés aujourd'hui, pour se souvenir ensemble. Pussions-nous être conscients de cette situation particulière pour en tirer des leçons d'espoir pour l'avenir...* ». L'action continuera plusieurs semaines durant lesquelles une quinzaine de soldats français et allemands de la 1^{re} compagnie du Cne (All) Hartrampf œuvrera afin de faire de leur mieux ce que les forestiers leur demandaient.

Et ensuite ? La BFA a commencé ses restructurations. L'EM a rejoint Müllheim. Le 3^e RH est passé de Pforzheim à Immendingen. Le 110^e RI est resté à Donaueschingen. Les régiments allemands ont bougé eux aussi. Et le BCS a débuté sa mutation sur Müllheim par un bond intermédiaire sur Bremgarten. Nous sommes en 1992. Les chênes poussent toujours, là où ils sont.

Que sont devenus les chênes ?

Nous sommes en 2016. Beaucoup de neige est tombée sur Stetten. La garnison et le camp existent toujours mais il n'y a plus de militaires français. En France, les cérémonies commémoratives du Centenaire de la 1^{re} Guerre Mondiale battent leur plein. Tout le monde parle d'amitié, de réconciliation, de coopération franco-allemande. Les deux 1^{ers} chefs de corps du BCS/BFA, devenus amis, se posent la même question: que sont devenus les chênes du bataillon, ¼ de siècle après avoir été plantés ?

Par chance, l'officier de garnison du 3^e RD de l'époque, le Cdt (H) Caudrelier, marié à Gisela, une allemande, est encore sur zone. Respectivement président et secrétaire du club franco-allemand local, ils sont toujours aussi dévoués, au service des autres. Ils se mettent en chasse de l'endroit de plantation, munis d'une mau-

vaise copie NB d'une carte d'état major. Difficile de se repérer dans cette forêt. Ils se tournent alors vers les gardes forestiers de l'époque, sans doute retraités dont ils ont les noms dans les coupures de presse et vers le Forstamt de Balingen. De fil en aiguilles (de sapins !!), l'endroit précis est retrouvé.

Bonne nouvelle : les chênes sont là, en pleine croissance. Mais si la plaque française a été retrouvée, l'allemande a disparu ! Donnerwetter ! La décision est prise : il faut refaire la plaque et demander à ce qu'elle soit ré-apposée au cours d'une cérémonie conviviale qui remettrait à l'honneur la plantation originelle. Tout le monde est d'accord. Lors de la Journée Voie Sacrée du 16 juin 2016, le colonel (Fr) Rivière, chef de corps est pré alerté. Il promet une participation du BCS.

DOSSIER MÉMOIRE ET PATRIMOINE DE L'ARME DU TRAIN



Devant l'autre chêne, les militaires d'active du BCS/BFA entourent 2 anciens chefs de corps (Müller-Mallet) devenus amis.

C'était la journée du patrimoine !

La date retenue par les organisateurs a été le lundi 19 septembre 2016, jour où le BCS faisait mouvement vers Stetten pour un séjour en camp de 15 jours ! Coïncidence et chance ! C'est ainsi que se sont retrouvés sur zone :

- ✓ le col (H) Müller et son épouse venus du nord de l'Allemagne et le Gbr (2s) Mallet et son épouse, venus de Metz (les deux 1^{ers} premiers chefs de corps du bataillon⁽¹⁾) ; le Lcl (H) Hartrampf, alors cdt de la 1^{re} Cie/ECS et son épouse ; l'AdC (H) Bierfreund, alors adjudant de la 1^{re} Cie ;
- ✓ une représentation de l'Office des forêts de Balingen avec les garde forestiers de l'époque Ostertag et Diepenbrück et d'aujourd'hui, Geiger ;
- ✓ le président du club franco-allemand et madame Caudrelier ainsi que leurs homologues allemands ;
- ✓ la municipalité de Balingen avec l'adjoint au maire M. Schaeffer ;
- ✓ la presse avec des représentants du Zollern Alb Kourrier ;
- ✓ et surtout la délégation du BCS/BFA, composée des Lcl Piquemal, Cdt Rizzi et Bch Levouel pour la partie française - Cne Oppelt et Mdl Finck pour la partie allemande.

(1) Coïncidence supplémentaire : ces 2 amis sont nés le même jour du même mois !

La partie officielle a été brève : quelques discours rappelant la



La nouvelle plaque commémorative allemande

génése de cette plantation, des remerciements, une remise de cadeaux et la promesse que cet endroit désormais remis en état restera un lieu symbolique pour les générations à venir, locales ou du BCS/BFA. La partie conviviale (buffet et rafraîchissements) a duré un peu plus longtemps. C'était là l'essentiel...

Et en plus, **IL FAISAIT BEAU** à Stetten ! Qui a dit que...

L'ensemble des participants pose pour la photo-souvenir : les forestiers d'hier et d'aujourd'hui sont là aussi.



Un avenir radieux pour

Bientôt neuf ans après que notre belle École ait réussi son transfert à Bourges, la greffe a parfaitement pris et l'École du Train et de la Logistique Opérationnelle est maintenant totalement intégrée dans le paysage berruyer. Cela nous permet de regarder en arrière en toute sérénité pour examiner le devenir des quartiers qui ont abrité l'École d'Application du Train pendant 64 ans.

Un bel avenir militaire pour le quartier Rannes

Grâce à sa proximité avec le quartier Baraguey d'Hilliers et grâce au regroupement des directions du personnel des différentes armées sur le site de Tours, le quartier Rannes est aujourd'hui en grande partie méconnaissable. Certes, le grand bâtiment central, bien connu de tous, est toujours là. Entièrement rénové, il a remplacé l'ancien BCC, vétuste et surtout trop exigü. Il est donc devenu le « célibatorium » de la garnison.

Outre de nombreux services de la garnison dont une partie du Groupement de Soutien de la Base de Défense, le quartier héberge au sud-est un nouveau cercle-mess, construit à proximité du gymnase qui a été conservé. Le long du mur ouest, sur l'emplacement des anciens hangars, a été construit un nouveau bâtiment abritant la Direction du Personnel Militaire de la Marine (DPMM). A l'angle sud-ouest, c'est un bâtiment hébergeant le Service Ministériel des Systèmes d'Information de Fonctionnement des Ressources Humaines (SMSIF-RH), qui occupe l'ancien emplacement de l'ordinaire du quartier.

Pour terminer, le boulevard Thiers qui longe la caserne côté nord, a été rebaptisé boulevard Jean Royer, du nom de celui qui fut maire de Tours de 1959 à 1995.

Rannes : les bâtiments du SMSIF-RH



les anciens quartiers historiques de l'EAT

**Un avenir civil
« multifonctionnel »
pour les quartiers
de Beaumont et Chauveau**

Le 30 novembre dernier a enfin été signé l'accord de cession par l'état de ces 2 quartiers à la ville de Tours. Ces 10 hectares ont été vendus pour la somme de 2,6 millions, prix inférieur à celui du marché en raison de la loi sur le logement social qui permet une belle décote si la collectivité acheteuse s'engage à construire sur le site des logements sociaux. Ce sera le cas pour 20 % d'entre eux.

Certes, l'université de Tours avait déjà, avant cette signature, en partie investi peu à peu une partie des 2 quartiers. Au quartier de Beaumont, c'étaient les bureaux de la direction de l'université François Rabelais qui avaient très vite investi les anciens bâtiments PC, l'amphi Rouvier et le moderne bâtiment Voie Sacrée.

Au quartier Chauveau, le CROUS avait fait un fructueux marché puisqu'il avait récupéré un ensemble d'alimentation pratiquement neuf, puis construit des résidences étudiantes le long de la rue du Plat d'Etain. Dernièrement, c'est enfin un institut de biotechnologie (formation bac + 3) qui a été inauguré au centre du quartier. Mais c'est surtout l'immense foncier restant disponible à Beaumont qui va permettre de concrétiser la métamorphose du secteur. En effet, un « parc habité » y regroupera tout d'abord 600 logements dans des immeubles allant de 2 étages en périphérie à 6 étages dans la partie centrale, afin de mieux s'harmoniser au bâti existant. Des activités commerciales et tertiaires au niveau des rez-de-chaussée des immeubles viendront contribuer à l'animation du quartier.

Par souci d'améliorer la desserte est-ouest de la ville, le boulevard Jean Royer sera prolongé par une trame verte traversant le nouveau quartier. Cet axe qui comportera une ligne de transport en commun (future ligne de tram ?) sera essentiellement dédié aux piétons et aux « déplacements doux ».

Le passé historique du quartier n'a pas été oublié

« La ville se doit de conserver des traces de son passé, lorsqu'elle était ville de garnison » (Serge Babary, maire de Tours). Ainsi, les anciennes écuries, une partie des ateliers du quartier de Beaumont, le pavillon de Condé classé monument historique, ainsi que la « grande Halle⁽¹⁾ » du quartier Chauveau seront reconvertis. Des activités artisanales, en particulier, seront invitées à s'y installer, complétant ainsi la diversité des nouvelles activités du quartier. Coût total des aménagements : 20 millions d'euros. Les livraisons des nouveaux bâtiments devraient s'étaler entre 2018 et 2022-23.

(1) Appellation « municipale » du hangar qui abritait le Centre Doumenc

Rue du Plat d'Etain : les nouvelles résidences étudiantes



Chauveau : après leur repas pris au resto U « le Plat d'Etain »...



...les étudiants n'ont que deux pas à faire pour rejoindre leur résidence



À l'entrée du quartier de Beaumont, un panneau présentant le futur « parc habité »



Rannes : le bâtiment de la DPMM



Le boulevard Thiers rebaptisé « Jean Royer »



Recueil de la mémoire de l'Arme

Comme précisé dans l'introduction de ce dossier, l'Arme s'est lancée cette année, dans une collecte de la mémoire des tringlots de toutes les générations : passée, en particulier celle des guerres d'Indochine et Algérie dont les vétérans prennent de l'âge, mais aussi celle des OPEX plus récentes et même actuelles, pour lesquelles on peut déplorer que les jeunes générations n'écrivent pas assez. Aux plus jeunes donc, d'aller écouter leurs anciens, collecter et scanner leurs photos, retranscrire par écrit leurs témoignage, voire les filmer, en vue de les faire parvenir à notre musée. Aux plus anciens de feuilleter leurs albums souvenir et d'écrire ce qu'ils ont vécu... Il n'est jamais trop tard pour se mettre à l'informatique... Aux jeunes encore de raconter leurs épopées modernes sur les traces de leurs grands anciens dans les sables du désert et ailleurs. Cela permettra à notre musée d'enrichir le vécu de l'Arme, mais également de pouvoir disposer, chaque fois que nécessaire, d'un fonds documentaire (photos, films) libre de droits pour illustrer nos publications et ajouter un supplément d'âme à nos cérémonies.

Quel dommage ce serait de se priver des magnifiques photos et textes qui suivent, qui concernent aussi bien les officiers que les sous-officiers et les conducteurs, de ne pas pouvoir contempler les beaux uniformes d'une époque déjà lointaine : ceux des officiers du 11^e Escadron du Train avant la Grande Guerre, celui du Conducteur Passe, du 15^e Escadron du Train, tué à Verdun le 29 janvier 1917⁽¹⁾. Autre photo, mythique celle-là, que m'a fait parvenir un camarade de promotion : un panneau indiquant sur la RC4, les principales destinations à partir de Cao Bang.

L'Arme, le musée et l'AMAT comptent sur tous nos lecteurs pour contribuer à notre mémoire collective si riche. Merci d'avance.



Les officiers du 11^e ETEM - debout au centre, son chef : le chef d'escadron Beyne.



Le conducteur Passe du 15^e ETEM en grande tenue



Sur la RC4 à Cao Bang

➤ PAR LE LCL (CR) GIRAUD, OFFICIER CULTURE D'ARME
ET LE MAJOR BONANDRINI DU 511^e RT

Le Mch Sordel décoré de la médaille de Ste Hélène

certificat de la médaille de Sainte Hélène
décernée au Mch Sordel



médaille
de Ste Hélène
recto

médaille
de Ste Hélène
verso

Le Major Bonandrini, adjoint à l'officier traditions du 511^e RT, nous a fait parvenir un document très intéressant. Il concerne le maréchal des logis-chef Jean Sordel, vétéran des campagnes du 1^{er} Empire, ayant servi au sein du 1^{er} Escadron du Train des Equipages.

La médaille de Sainte Hélène a été créée sous le Second Empire le 12 août 1857. C'est la 1^{re} médaille commémorative française puisqu'auparavant, seuls des soldats ayant effectué la campagne de Crimée avaient pu bénéficier, après accord de Napoléon III, d'une médaille commémorative britannique. Le 15 avril 1821, en son exil de Ste Hélène, Napoléon 1^{er} avait rédigé un testament dans la 3^e partie duquel il léguait la moitié de son patrimoine privé pour exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui avaient combattu sous ses ordres entre 1792 et 1815. 36 ans après, son neveu décide donc de créer à cet effet une médaille décernée à tous les survivants des campagnes napoléoniennes. Les conditions d'obtention étaient précises : il fallait avoir servi dans les armées de mer et de terre entre 1792 et 1815, sans durée de service requise et il fallait pouvoir justifier de ce service (livret militaire, congé définitif ou de réforme...).

On estime qu'environ 400 000 vétérans survivants de la Grande Armée ont bénéficié de cette décoration, aussi bien français que Belges, Polonais, Danois... Ce chiffre est approximatif car les archives ont brûlé dans

l'incendie du palais de la Légion d'Honneur durant la commune de Paris. Seules ont pu être consultées des archives belges, danoises et luxembourgeoises et des documents issus des archives de certains départements français, archives militaires ou concernant les distinctions honorifiques.

À l'avert de la médaille figure le portrait de l'Empereur Napoléon 1^{er} et au revers l'inscription suivante : « Campagnes de 1792 à 1815. À ses compagnons de gloire, sa dernière pensée, Ste Hélène 5 mai 1821 ».

Parmi les 1^{ers} décorés des maréchaux prestigieux : Vaillant, alors ministre de la Guerre, Pélissier et Baguey d'Hilliers mais aussi Jérôme Bonaparte, 75 ans, jeune frère de l'Empereur, qui avait été roi de Westphalie, gouverneur des Invalides en 1848 et maréchal de France en 1850,

Beaucoup plus modestement, en bon tringlot, le Mch Jean Sordel s'est vu décerner cette médaille entre 1857 et 1859 puisque le diplôme est signé du général de division Anne-Charles Lebrun, duc de Plaisance, qui fut Grand Chancelier de la Légion d'Honneur de 1853 à 1859.

PAR LE LCL (CR) GIRAUD,
OFFICIER CULTURE D'ARME

Chef de convoi en Indochine : témoignage du Ltn Boudier

Le Cne Amélie Faure-Rabiller, Cdt le CIEC de Montlhéry et petite-fille de l'ex-Ltn Boudier, nous a présenté son grand-père :

Michel Boudier est né le 29 juillet 1930 à Neuilly sur Seine. Jusqu'à l'entrée en guerre de la France et la mobilisation de son père, capitaine de réserve dans l'Arme du Train, Michel bénéficia d'une enfance heureuse dans une famille aisée, avec ses trois frères et sœurs.

Réfugié en zone libre, il poursuit sa scolarité au collège à St-Chamond (42) jusqu'en avril 1942, puis revenu à Paris, au Lycée Janson de Sailly et au Collège Stanislas. Reçu au concours d'entrée de l'École des TP, il devient Ingénieur en juillet 1951.

Michel décide alors d'effectuer son service militaire. Affecté au GCR 601, il y suit le peloton d'élèves gradés dont il sort 2^e avec le grade de brigadier-chef, puis 1^{er} à celui des élèves sous-officiers avec le grade de maréchal des logis.

Après étude de son dossier par ses supérieurs, Michel est désigné pour suivre les cours des EOR à l'École du Train à Tours d'où, après six mois de stage, il sort Major de sa promotion sur 120 élèves. Cela lui vaut d'être directement nommé sous-lieutenant et de choisir son affectation : ce sera le 26^e Escadron du Train en Tunisie.

Regrettant de ne pas avoir choisi de faire une carrière militaire et sur les avis de quelques officiers revenant d'un séjour en Indochine, il apprend que par une conduite exemplaire ou même glorieuse, il pourrait éventuellement obtenir son « activation ». Il décide donc en juin 1953 de signer un contrat « pour la durée d'un séjour normal » en Indochine (2 ans). Il a alors 23 ans.

Michel Boudier rejoint alors pour une « prépa ops » de 2 mois, le 21^e Rgt d'Infanterie Coloniale, centre de formation des Troupes de Marine à Fréjus, où, selon ses dires, « il n'a pas appris grand-chose ». Puis il embarque sur le « Pasteur » en novembre et débarque à Saïgon 19 jours plus tard. Il se présente au Col Chapelle, Cdt le Train en Indochine, qui l'affecte au Groupe de Transport Vietnamien N°7, basé à Hanoï au Tonkin.

Le Cne Faure-Rabiller
présente son grand-père
à un auditoire attentif

Le Train a initié le recueil de sa mémoire à l'occasion de la fête de l'Arme où M. Michel Boudier est venu témoigner de son vécu de chef de convoi en Indochine. Morceaux choisis à l'aide de quelques notes prises au vol...



Michel Boudier témoigne
de son engagement en Indochine

Le Ltn Boudier officier-adjoint à la 2^e compagnie du GTVN 7

Le GTVN 7

Dans le cadre de la vietnamisation du conflit voulue par le Gal de Lattre depuis 1951, cette unité est issue de la 1^{re} Cie du GT 515 qui était composée de soldats vietnamiens. Le GTVN7, en formation, se compose d'un effectif de 280 hommes, dont 8 français qui en assurent l'encadrement. Il prend les locaux et installations du GT 515 qui vient d'être affecté à l'opération « Atlante » en Centre Annam. Il comprend tout d'abord une Cie de commandement, placée aux ordres directs du Cdt du GT⁽¹⁾, chargée de fournir aux 2 Cies de transport le personnel spécialisé et les véhicules d'accompagnement nécessaires aux convois (GMC Lot 7, Dodges 4X4 radio, Scout-Cars d'escorte). Les 2 Cies sont commandées par des Cnes français et composées chacune de 3 pelo-

tons de 20 GMC. Les États-Unis, pourtant anticolonialistes mais agissant maintenant dans le cadre de la guerre froide, ont équipé le GTVN 7, comme les autres unités de l'armée vietnamienne, de matériel flambant neuf, contrairement aux GT français dont les véhicules sont pour la plupart à bout de souffle.

Michel est affecté en tant qu'adjoint du Cne Arrivat, Cdt la 2^e Cie. Il reçoit pour mission de former les 3 chefs de pelotons vietnamiens, tout justes sortis d'école et qui ne peuvent encore être lâchés seuls. À cet effet, il va assurer le commandement de toutes les opérations qui nécessitent l'emploi de plus de deux pelotons (40 à 50 GMC), c'est-à-dire la totalité des convois, jusqu'aux accords de Genève en juillet 1954, soit plus de 20000 km parcourus au Tonkin.

Le personnel vietnamien

Les conducteurs autochtones, très astucieux et débrouillards, assimilent très vite et maîtrisent la conduite du GMC après seulement 15 jours d'instruction. De petite taille (1,45 à 1,60 m), ils ont du mal à atteindre les commandes dans un véhicule ou rien n'est réglable. Ils se constituent donc à cet effet un dossier à base de caquettes et de coussins. Ils n'auront jamais d'accidents. Les 33 graisseurs du GMC sont peints en rouge pour leur faciliter l'assimilation des notions d'entretien. Ils auront toute sa confiance et lui resteront fidèles jusqu'au bout. Michel Boudier raconte que son conducteur le tutoyait et que pour les commander, il fallait comprendre leur culture. Il fallait ainsi accorder 2 permissions pour l'enterrement des parents ou grands-parents car le bouddhiste enterre une 1^{re} fois après la mort, puis une 2^e fois lorsque les restes sont rapprochés de la maison (importance de l'autel des ancêtres).

(1) Le Cdt Farnoggia, une figure du Train corse

Organisation des convois

Le chef de convoi roulait en tête pour réguler la vitesse à 40-45 km/h, afin que les derniers véhicules puissent suivre le rythme. Disposant d'un seul poste radio pour la liaison avec les secteurs opérationnels, il n'avait aucune liaison Trans avec la queue de son convoi qui s'étirait sur plusieurs kilomètres. Le Ltn Boudier roulait donc souvent debout dans sa jeep, « pour voir si ça suivait ». Un véhicule de dépannage (GMC Lot 7) avec 2 vietnamiens dont un mécanicien, fermait la marche. Un scout car armé d'une 12,7 et disposant d'un groupe de 6 voltigeurs, assurait la sûreté des dépannages. Jamais un véhicule n'a été laissé sur le terrain. Le dernier GMC du convoi était entièrement bâché pour transporter les corps des éventuels tués.

Tant que la route n'était pas coupée, la consigne était de rouler. La nuit, les viets obligeaient les villageois à creuser des « touches de pianos » dans la route, afin d'arrêter la marche des convois. Les français payaient ces derniers le jour...pour reboucher les trous. Michel Boudier se souvient d'un de ses camions qui a sauté sur une mine. L'équipage s'en est heureusement tiré car il a été éjecté dans une rizière pleine d'eau.



Le personnel vietnamien de la 2^e compagnie devant le matériel américain flambant neuf



Un GMC a sauté sur une mine

Les missions

Pendant la bataille de Dien Bien Phu, les Dakotas n'avaient pas le potentiel nécessaire pour faire l'aller-retour de Haïphong (où étaient débarqués les ravitaillements) jusqu'à Dien Bien Phu. Les convois du GTVN 7 effectuaient donc les transports de matériel et approvisionnements entre Haïphong et Hanoï, sur les 130 km de la seule route vraiment goudronnée du Tonkin.

Après Dien Bien Phu, la guerre continue jusqu'au cessez-le-feu début août 1954. À cette époque, pour les 1,4 million de catholiques du Tonkin, une seule solution : l'exode, qui va préoccuper le commandement français. Ils seront évacués vers le sud en 2 phases. La première va se dérouler en juillet-août 1954 et va avoir pour but de regrouper des réfugiés des diocèses catholiques du Tonkin sur Hanoï et Haïphong. Elle va utiliser essentiellement la voie routière et mobiliser par des convois de jour les véhicules du GTVN 7 (opération « Auvergne »). La 2^e phase, qui s'étalera



jusqu'en 1955, mobilisera tous les moyens de transport (VA, VM et VR) pour acheminer un million de réfugiés vers Saïgon et le sud du pays.

Les conducteurs vietnamiens resteront fidèles jusqu'au bout. Au départ des français, ils seront tous envoyés par le vietminh dans des camps de rééducation. Lors d'un des tout derniers convois, l'un d'entre eux abandonne son GMC en cours de route et disparaît. Michel Boudier n'a qu'un sous-officier français avec lui. Il le place dans le scout car d'escorte avec ordre de tirer sur tout personnel qui prendrait la fuite. Il reste le véhicule sans conducteur. Le lieutenant met un aspirant vietnamien en tête du convoi et prend le volant de ce camion qui n'a plus de freins. Michel devra terminer la mission en freinant seulement à l'aide de sa boîte de vitesse.

Chef de peloton à la 71^e Compagnie de Circulation Routière

Le 15 août 1954, Michel est affecté comme chef du 2^e Peloton de la 71^e CCR. Une partie des missions de cette unité consiste à faciliter la circulation sur le pont Paul Doumer⁽²⁾. Long de 1 650 m sur le Fleuve Rouge, c'est à l'origine un pont VF qui a été élargi, mais insuffisamment, au profit du trafic routier dense. Les autres missions consistent bien évidemment à continuer l'évacuation des chrétiens vers le sud du pays.

Le 31 décembre 1954, le Lt Boudier embarque à Haïphong à destination de Saïgon où la 71^e CCR sera dissoute.

Le 1^{er} janvier 1955, il rejoint le GT 515 à Do Son, dernière unité du Train présente au Tonkin pour l'évacuation finale des troupes de cette région. Le 515 embarquera pour l'Algérie le 4 juillet 1955.



Le pont Long-Bien à Hanoï

N'ayant pas obtenu l'« activation » tant désirée, Michel Boudier rentre à Paris le 14 juillet par avion. Il y est démobilisé. Le Lt Boudier sera « rappelé » pour la guerre d'Algérie, d'octobre 1959 à octobre 1960 au 153^e Régiment d'Infanterie Motorisé sur la frontière tunisienne, au poste de Sakiet Sidi Youssef qu'il aura l'honneur de commander. Mais ceci est une autre histoire...



Michel Boudier en 2008

Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite, Michel Boudier a été décoré de la Croix de Guerre des TOE avec une citation à l'ordre de la Division et de la Croix de la Valeur Militaire, avec une citation à l'ordre de la Brigade.

LES PERTES FRANÇAISES EN INDOCHINE (TUÉS ET DISPARUS)

Elles varient de 38 à 47 000 selon les sources, sans compter les vietnamiens tués en servant dans l'armée française :

- ✓ Métropolitains : 18 à 20 000
- ✓ Légionnaires : 9 à 11 500
- ✓ Africains et Nord-Africains : 11 à 15 500

Pour leur part, le GT 515 a eu 53 tués, 76 disparus et 250 blessés, le GTVN 7 a eu en 5 mois 6 tués et 5 blessés.



1^{er} RTP : la livraison par air (LPA) au cœur de l'opération BARKHANE

Largages successifs par gravité le 26 mai 2016

Mai 2016 : le GTD-infanterie est déployé dans la région isolée d'Abeibara (Mali) où il poursuit ses opérations de contrôle de zone. Depuis le début du mois, 17 tonnes de vivres et d'eau ont été conditionnées et larguées par le 1^{er} régiment du train parachutiste (1^{er} RTP) au profit de l'opération BARKHANE. Ces ravitaillements par voie aérienne (RVA) sont déterminants dans la poursuite de cette mission.

Déployé au DÉTIA⁽¹⁾ de Niamey, le 1^{er} RTP reçoit une nouvelle fois l'ordre de préparer une mission de RVA le 25 mai au bénéfice de BARKHANE. Les effectifs du DÉTIA sont alors particulièrement réduits car ils sont mobilisés par la gestion de la relève majeure du fuseau ouest. Durant cette période d'activités intenses, l'équipe composée d'un sous-officier chef d'équipage LPA et de 4 arrimeurs largeurs conditionne en urgence les 6 tonnes de vivres nécessaires à la poursuite de la mission. Alors que le conditionnement des charges

n'est pas encore terminé, un nouveau FRAGO ordonne le largage d'une pièce automobile au profit du DLAO3 en opération dans la région d'Inates (Mali). La livraison de la pièce de rechange s'avère indispensable à la poursuite de l'opération SIHAM menée par le détachement.

Le 26 mai, l'équipe de largage décolle à 6H00 de Niamey et largue avec succès à 8H00 à Abeibara. Dès le largage terminé, l'avion se dirige vers Gao où se trouve la pièce automobile à larguer. Pour réduire les délais de transit, c'est en vol que le chef largeur configure la soute pour le « largage petit colis ». À peine arrivée à GAO, l'équipe conditionne et après une réunion de calage avec l'armée de l'air, l'avion décolle finalement pour Inates. Après 30 minutes de vol, le colis de 60 kg est largué.

À Niamey ou N'Djamena, les capacités de LPA du 1^{er} RTP répondent aux exigences du territoire africain : s'affranchir des élongations et délivrer dans l'urgence la ressource indispensable à la poursuite des opérations.

(1) détachement de transit interarmées aérien

le personnel du DTMPL au travail

Un détachement MAT PARA projeté sur court préavis en juillet 2016

Unique centre de pliage de parachutes destinés au largage des matériels et des ravitaillements par voie aérienne, le détachement technique de matériel de parachute et de largage (DTMPL) du 1^{er} RTP vit au rythme de l'opération BARKHANE. Pour satisfaire les besoins exprimés par les unités déployées en bande sahélo-saharienne (BSS) depuis mai 2016, le DTMPL s'est réorganisé en urgence avec l'appui des plieurs de la 11^e BP. Cette mesure lui a permis d'atteindre une production optimisée dépassant celle vécue 3 ans auparavant lors de l'opération SERVAL. Près de 390 tonnes de parachutes ont été pliées entre la fin mai et début juillet, alors que 3 mois 1/2 sont habituellement nécessaires pour obtenir un tel volume. Cette participation directe aux opérations depuis la France démontre la capacité du DTMPL à répondre aux besoins opérationnels dans l'urgence.

Face aux besoins croissants en LPA (élongations importantes de la BSS et axes rendus difficilement praticables durant la saison des pluies), le théâtre a demandé la projection sur court préavis, mi-juillet, d'un détachement MAT PARA à Niamey. Arrivé le 21 juillet, ce groupe de pliage soutient depuis l'intégralité de la force BARKHANE, en fournissant les parachutes de charge nécessaires au RVA. Cette présence permet aux spécialistes de la LPA une plus grande réactivité et souplesse d'emploi lorsqu'ils reçoivent une demande de RVA.

Largage par gravité le 15 novembre 2016

Novembre 2016, les hommes du groupement tactique désert infanterie « ARDENT » sont déployés à l'ouest de Kidal dans la région d'Abeibara (Nord Mali). Pour continuer leur mission, un ravitaillement en vivres est nécessaire. Le 13 novembre, l'équipage du 1^{er} RTP déployé au sein du DÉTIA de N'Djamena reçoit l'ordre de préparer une mission de RVA. Toutefois, la quantité de fret à larguer ne permet pas d'effectuer la mission avec les Transall de Niamey. C'est donc l'Hercules C130 de N'Djamena qui le réalisera. Le 14 novembre, l'équipage de largage à bord du C130 rejoint Niamey. Le DÉTIA de Niamey ayant déjà réceptionné le fret, le conditionnement commence immédiatement. La réalisation des 7 fardeaux nécessaires est achevée en quelques heures seulement.

Le lendemain à 15H00, les derniers détails sont finalisés au cours de la réunion air-terre (RAT). Le chargement et les opérations d'arrimages des fardeaux finalisés, le C130 décolle. Après 1H00 de vol, l'équipage de largage entame la procédure de largage. À 17h15, les fardeaux sont largués au profit des troupes au sol.

En moins de 24H00, le 1^{er} RTP aura conditionné et largué 960 packs d'eau et 64 cartons de rations, soit plus de 12 tonnes de ravitaillement. Une fois de plus, les capacités du 1^{er} RTP ont permis de s'affranchir des élongations de l'opération BARKHANE en délivrant dans l'urgence la ressource indispensable à la poursuite des opérations.

largage par gravité du 15 novembre



Largages simultanés les 6 et 7 mars 2017

Les 3 détachements du 1^{er} RTP, engagés au Tchad (N'Djamena), au Niger (Niamey) et au Mali (Gao), ont réalisé début mars 2017, une mission conjointe de RVA au profit du GTD-Infanterie KORRIGAN déployé à Kidal.

L'équipage de largage de N'DJAMENA a décollé à bord d'un C 130 le 6 mars 2017 avec plus de 10 tonnes de rations à son bord. Près de KIDAL, le C130 s'est coordonné en vol avec le C160 parti de NIAMEY pour réaliser un largage simultané sur la zone de mise à terre préparée par le GTD-Infanterie. De retour à NIAMEY, les 2 avions ont chargé les fardeaux préparés les jours précédents et sont repartis afin de réaliser un 2^e largage. Le lendemain, 7 mars, c'est le C235 de Gao qui s'est associé à cette opération de largage, pour une 3^e et dernière rotation. Plus de 50 tonnes de vivres ont ainsi été mises à terre.

La LPA dans la BSS : un bilan élogieux pour un outil incontournable

L'opération SERVAL en 2013 a constitué le point de départ des missions d'aérolargage massif dans la BSS avec 180 tonnes de matériels arrivés par les airs. Depuis le début de l'opération BARKHANE, les missions de RVA n'ont cessé de prendre de l'ampleur pour les équipages du 1^{er} RTP, passant de 17 tonnes en 2014, 93 tonnes en 2015 à 258 tonnes réparties en 49 missions en 2016.

Pour éviter la résurgence des foyers terroristes, la force BARKHANE veut désormais se déployer plus longtemps et loin des centres aujourd'hui contrôlés par les forces partenaires. Dans le cadre de cette réorientation, le commandement a donc décidé d'accentuer la LPA pour ravitailler les emprises les plus isolées. Les 4 premiers mois de 2017, 24 missions ont ainsi déjà largué 106 tonnes de fret.



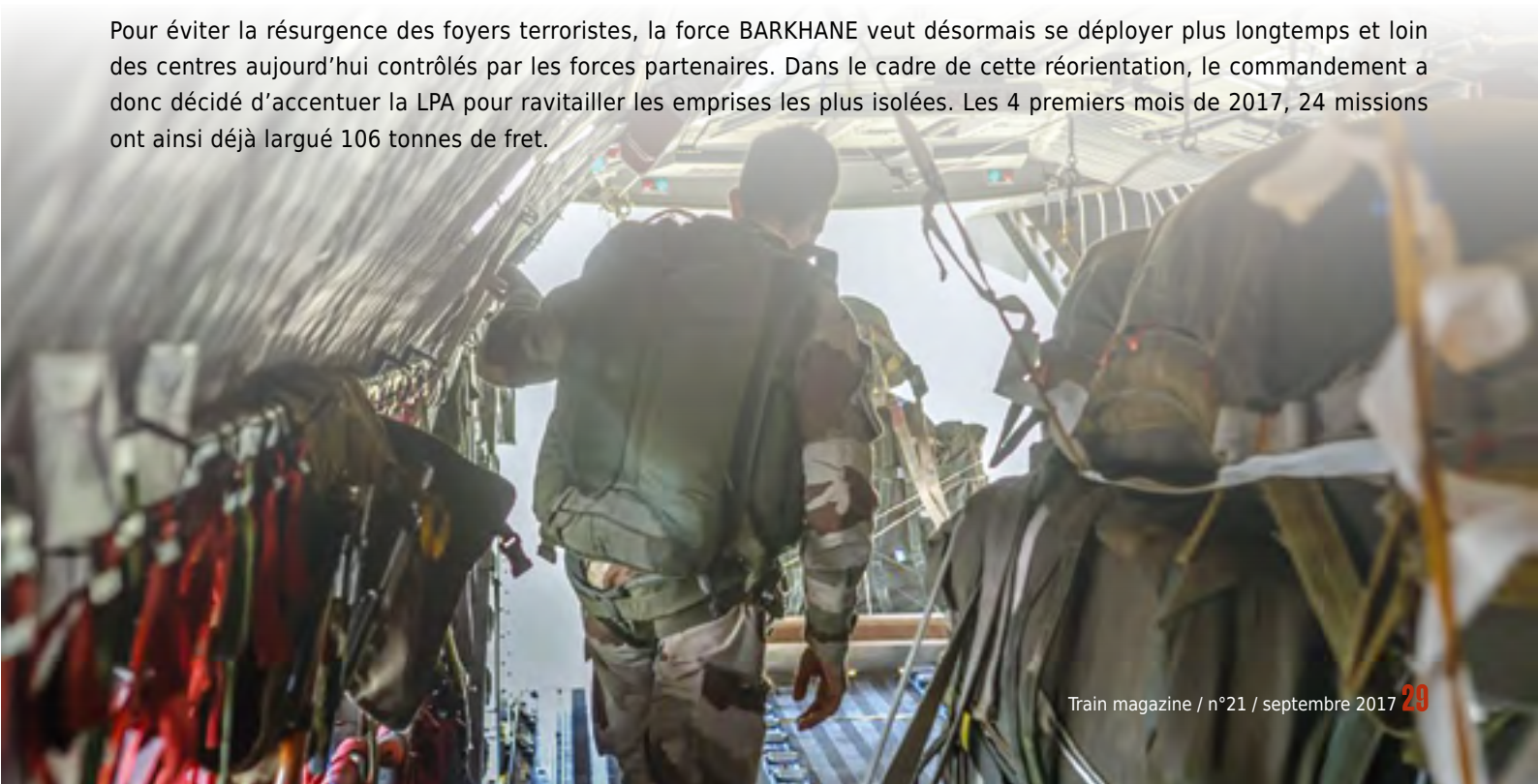
AFRIQUE OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

1^{er} largage par éjection le 22 avril 2017

Mi-avril 2017, un ravitaillement est nécessaire pour garantir l'autonomie de la plate-forme désert relais (PfDR) de Madama. L'équipage de LPA du DÉTIA de N'Djamena est mis en alerte pour cette mission de ravitaillement le 18 avril.

Après la réception du matériel à conditionner, les spécialistes conditionnent pendant 2 jours les fardeaux, tout en effectuant à côté les missions de transit aérien. Réalisé le 22 avril, le largage a été un succès : sur les 7 tonnes de matériel larguées, les pertes sont estimées par les bénéficiaires à...une bouteille d'eau. La zone de poser étant positionnée à proximité de la plateforme de Madama, le choix de recourir à la voie aérienne se justifiait dans l'exposition minimale des troupes au sol qu'elle autorisait.

Ce largage est le 1^{er} largage par éjection depuis l'opération SERVAL. Il a permis la mise à terre de charges plus conséquentes (7 tonnes) que le largage par gravité régulièrement utilisé en BSS, qui lui n'aurait autorisé que 4 tonnes maximum. Il requiert cependant une plus grande technicité au niveau des procédures de conditionnement, de la pose de parachute, du contrôle de la charge, de la mise en condition de la soute et du largage.



121^e RT : Le convoi est passé, Abeïbara est démonté !

➤ PAR LE CNE LEMAIRE - CDT LE SGL GRIFFON
DU BATAILLON LOGISTIQUE VERDUN

Il est 05h30, ce 27 décembre 2017, le soleil est déjà levé sur Gao. Trois jours que nous sommes rentrés de Tombouctou et déjà il est temps de repartir. Direction Abeïbara cette fois, pour fermer ce point d'appui temporaire (PAT).

L'ambiance est particulière, non pas à cause de la fatigue, mais parce que c'est sur cette même piste que nous avons perdu l'Adjudant Jacq lors de l'attaque du 4 novembre. Le peloton de reconnaissance et d'investigation (PRI) et la section génie mis à part, 90% du convoi était là en ce jour fatidique. Pourtant ils sont tous là, fin prêts. Certains, extérieurs au SGL2, se sont même portés volontaires pour repartir.

Le PPLOG en action



06h00 : c'est l'heure du départ. Le briefing avant départ vient de s'achever. Les 56 véhicules se mettent en marche et lèvent déjà une quantité de poussière impressionnante. La plate-forme désert relais (PfDR) de Kidal sera notre première destination afin de livrer de la ressource et récupérer des éléments qui viendront s'ajouter au convoi pour rapatrier l'ensemble du matériel du PAT de nos camarades fantassins du groupement tactique désert ARDENT.

Le trajet, initialement prévu sur 3 jours, n'en durera que deux, malgré les nombreuses crevaisons. Les véhicules et les hommes, plus particulièrement les véhicules blindés légers (VBL) du PRI, sont soumis à rude épreuve. Mais le 28 décembre à 16h30, nous arrivons enfin.

La journée du lendemain est consacrée à la préparation de la mission. La tension est palpable. La zone dans laquelle nous nous rendons est loin d'être sûre, nous le savons. Mission Brief, Rehearsal, formation du convoi avec les nouveaux éléments, rien n'est laissé au hasard. La concentration de chaque personne est à son maximum.

Le départ est prévu à 06h00 après une préparation par des tirs mortier. La nuit ne sera troublée que par de nouveaux tirs d'artillerie et à 06h00 nous nous élançons comme prévu, avec 66 véhicules. Pourtant, malgré la taille importante du convoi, il nous faut manœuvrer, sans cesse. L'ennemi est bien là et nous jalonne. Les écoutes dont je dispose au sein du convoi nous permettent de déterminer leur direction et d'anticiper sa manœuvre. Je demande un appui aérien qui se traduit par des shows of force ou shows of presence selon la nature de la menace. Le PRI contrôle tous les véhicules.

Encore une fois, rien n'est laissé au hasard. Arrive le moment où nous passons sur les lieux de l'attaque subie il y a encore peu de temps. Les restes du pneu du 2^e VAB ayant subi la double attaque sont encore présents. Chacun a en tête ce moment et, comme un hommage, le convoi est silencieux...



Entrée dans Abeïbara



31 décembre : nous arrivons au fort « Maréchal LYAUTEY » à Abeïbara. Nous nous installons en base opérationnelle avancée temporaire (BOAT) au dispensaire, à quelques centaines de mètres du PAT. Nous avons 3 jours pour tout démonter. Le travail a déjà bien avancé grâce aux rotations de M18 de la MINUSMA.

Le réveillon se déroule bien, le mortier résonne à minuit. Mais dès le lendemain, tout le monde est au travail : les temps de la manœuvre doivent être respectés. Malgré la fraîcheur des nuits où la température tombe sous les 10° et les vents de sable, l'ensemble des containers est chargé dans les temps. Nous récupérons encore des véhicules supplémentaires. Le convoi sera de 70 véhicules pour la redescente vers Kidal.

Le 4 janvier au matin, le PAT est officiellement fermé. Après une rapide cérémonie, le drapeau est replié et deux convois sont formés. Le sous-groupe tactique interarmes infanterie (SGTIA INF) et le sous-groupe logistique (SGL) descendront sur deux fuseaux

distincts. Malgré d'importants problèmes mécaniques entraînant la livraison en urgence de pièces par hélicoptère de manœuvre au matin du 5 janvier, le convoi arrive à Kidal après seulement deux jours. Compte tenu du terrain sur lequel nous sommes engagés, de la présence permanente de l'ennemi qui nous jalonne et de la longueur du convoi, c'est un véritable exploit.

Le 6 janvier est consacré à la préparation du mouvement retour vers Gao. Le dernier convoi d'Abeïbara est redescendu, mais il nous reste encore un long trajet à effectuer. Après un nouveau souci mécanique, le convoi peut enfin prendre la route le 7 janvier à 09h00. Le convoi arrivera à Gao deux jours plus tard, malgré de nouvelles crevaisons et des ensablements.

Mais l'essentiel est là. Les griffons du SGL2 sont rentrés pour la deuxième et dernière fois d'Abeïbara et ont pu, grâce à l'investissement de chacun, remplir leur mission dans les temps et fermer définitivement le PAT d'Abeïbara.

➤ PAR LE CNE MATTHIEU
OFFICIER ADJOINT DU SGL 1

Les tringlots du 503 à l'épreuve du désert

Armé essentiellement par le 503^e Régiment du Train et commandé par le Cne Matthieu, Cdt l'Escadron de Ravitaillement (ER) du 503, le Sous-Groupement Logistique n°1 « CAMARGUE » du bataillon logistique « JURA » se compose de deux pelotons de circulation et d'escorte (un du 503 et un du 121), un peloton de transport mixte (composé de personnels de l'ER et de l'ET du 503), une équipe JTAC (Joint Tactical Attack Controller) du 3^e RAMA de Canjuers et un peloton de commandement et de logistique (ER du 503).

Projeté de janvier à mai 2017 au Mali, à Gao, cœur de la bande sahélo-saharienne, le SGL 1 aura sillonné sa zone d'action du nord au sud et d'est en ouest, au travers de nombreux convois, qui l'auront amené à Ansongo, Tillabéri, Niamey, Kidal, Tessalit, Tombouctou... Autant de villes et villages rendus mythiques par les expéditions coloniales, puis revenus dans la lumière avec les opérations SERVAL puis BARKHANE. Le temps de 4 mois denses, ils ont été le quotidien des tringlots du SGL1.

Dans un contexte sécuritaire tendu, entre l'évolution constante de la menace qui la rend imprévisible, la perspective des élections en métropole qui donne à l'ennemi des velléités de coups d'éclats supplémentaires et la perte en l'espace de quelques mois de deux de nos camarades (l'Adj Jacq du 515^e RT, puis le sergent Barbé du 6^e RG),



Vers des destinations mythiques : Kidal, Tessalit, Tombouctou...



Le sable, ennemi n°1



Des itinéraires particulièrement « abrasifs »
à l'origine de multiples pannes, crevaisons et éclatement de pneumatiques

les convois logistiques ont été l'objet d'une préparation minutieuse, étant donné leur importance capitale pour la réussite de la mission, et d'une pression constante sur les épaules des chefs de convois, des chefs d'escorte et bien sûr de tous le personnel qui les a constitués.



Pour le chef de convoi (le Cdt d'unité), la phase préparatoire est capitale : les convois disposent désormais systématiquement d'un élément génie et parfois d'autres appuis spécialisés (groupe géographique, écoute,...). Pour les boucles vers le nord (Kidal et Tessalit), les convois sont systématiquement accompagnés par des éléments interarmes (pelotons de reconnaissance et d'investigation ou sections d'infanterie). Par conséquent, le chef de convoi se doit de mettre en place une fine coordination entre tous les acteurs de la mission, afin que tout fonctionne de façon optimale.

Acteurs majeurs, le chef de peloton de circulation et d'escorte (PCE) et le chef du peloton de transport mixte (PTM), assurent le cœur de la mission des convois logistiques. Le chef du PCE est chargé, avec ses patrouilles, de la protection et de la manœuvre du convoi. En cas de panne, de suspicion d'engins explosifs improvisés ou de tout incident, il actionne ses patrouilles pour mettre en place la bulle de sécurité dans laquelle les vecteurs du convoi seront protégés de toute menace.

Le chef du PTM est chargé, en amont du départ de la mission, de coordonner le chargement du fret emporté par le convoi. Vivres, munitions, pièces de rechange et parfois véhicules complets, c'est à lui que revient la mission de contacter les multiples interlocuteurs qui ont du fret à envoyer vers les emprises françaises. Une fois le convoi lancé, il doit coordonner les ruptures de charges pour livrer le fret dans les emprises et parfois en récupérer pour les ramener à Gao.

Quelle que soit la destination, les équipages et les véhicules sont soumis à rude épreuve. Kidal, Tessalit et Tombouctou ne se méritent qu'après avoir payé son tribut au désert : l'ensablement. VAB, PPLOG, CCP, quel que soit le véhicule et son équipage, le sable malien ne fait pas de différence. Il faut creuser, tracter, encore et toujours, pour sortir le véhicule coûte que coûte, pour que le convoi reparte et que la mission soit remplie.

L'ennemi premier du convoi est donc le sable : au niveau du sol il ralentit la progression, au dessus il s'infiltré partout, dans les équipements des soldats, dans les habitacles, dans les armes, dans les moteurs. Au-delà des ensablements, ce sont aussi les pannes mécaniques et les crevaisons qui rythment les journées de convoi. Surchauffes, éclatements de pneumatiques, casses...rien n'est épargné aux tringlots et aux mécaniciens du convoi. Ils ne doivent compter ni leur temps ni leurs efforts pour que reprenne la progression, sous un soleil de plomb et par des températures extrêmes, frôlant voire dépassant les 50°C au

plus fort de la journée. Lorsque les pièces viennent à manquer, il leur faut souvent rivaliser d'ingéniosité pour réaliser des réparations de fortune.

Les jours de convois commencent aux aurores, vers 4H00 du matin, lorsque les premiers rayons du soleil levant n'inondent pas encore le désert de lumière. Si la plupart du temps, le convoi s'installe en BOAT (Base Opérationnelle Avancée Temporaire) en fin d'après-midi, vers 17H00, la journée ne s'arrête pas pour autant. En effet, il faut s'occuper des véhicules et de l'armement, ôter le sable qui s'est immiscé dans tous les interstices, vérifier que tout fonctionne encore, procéder aux petites ou grandes réparations, en profitant des dernières lueurs du jour...

Lorsque le matériel est prêt, vient le temps pour les soldats de s'occuper un peu d'eux. Installer le lit picot, la moustiquaire, descendre les sacs du véhicule et penser à se laver. Les plus prévoyants ont équipé leurs blindés avec un système de douche sommaire : une bâche, quelques supports métalliques et un pommeau relié à un bidon d'eau. Ces quelques instants pour s'occuper de soi, si banals d'ordinaire, revêtent en opération une importance particulière: rares moments d'introspection avant que ne reprenne la mission.

Les BOAT sont également l'occasion, en patrouille, en escouade, par équipage ou en peloton, de faire le bilan de la journée écoulée. Autour d'un repas en ration, parfois amélioré avec quelques denrées récupérées à l'ordinaire de Gao, on refait le tour des pannes rencontrées, on espère que le lendemain permette de rouler sans trop d'encombre et d'atteindre le point d'arrivée dans les temps. Quand la journée a été difficile, faite d'incidents techniques, d'attentes, parfois de suspicion ou de présence effective d'EEI, on essaye d'en plaisanter, presque par pudeur, pour se détacher d'une menace que tout le monde sait être réelle - trop de nos camarades l'ont payé de leur sang - mais à laquelle personne ne veut céder. Et lorsque les premiers bâillements commencent à poindre, chacun gagne son lit picot pour une trop courte nuit de quelques heures, entrecoupée par un tour de garde sous les étoiles sahéliennes.

Ainsi s'est écoulé ce mandat pour les tringlots du SGL « CAMARGUE » : 4 mois exigeants, pour les hommes et les matériels, riches en moments extraordinaires, vécus par tous comme une aventure exceptionnelle, en soutien de nos camarades des autres groupements tactiques, en mémoire de nos frères d'arme tombés ici quelques mois plus tôt, et, bien sûr, au service de la France.



Fin de mandat au Liban pour l'ETB du 503^e RT

Après 5 mois de mandat passés sur les routes libanaises, dans le cadre contraignant mais passionnant d'un mandat des Nations Unies, l'heure du bilan est arrivée pour l'Escadron de Transport de Blindés (ETB) qui armait le peloton de commandement et de logistique ainsi que le peloton de transport de l'unité multifonction logistique (UML) DAMAN 26.

Pour rappel, l'UML regroupe toutes les composantes de l'appui aux mouvements et du soutien aux opérations de la Force commander reserve (FCR), armée par la France, qui constitue la réserve d'intervention opérationnelle de la force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL). La FCR doit pouvoir se porter en moins de 3H00, au complet, sur n'importe quel point de la zone d'opérations, en cas de crise, ce qui implique une grande réactivité de tous et ne doit pas faire oublier le caractère trompeusement calme du déploiement.

Pour cela, 26 garnisons différentes ont fourni du personnel à l'UML, unité dont seules l'ossature et la composante « Train » proviennent du 503. Cette hétérogénéité constitue un défi passionnant en termes de cohésion et facilite la découverte des autres spécialités. Renforcés par leurs frères d'armes de l'escadron de circulation et d'escorte (ECE) et de l'escadron de ravitaillement (ER), les « Verts » se sont rapidement adaptés au théâtre. Ils en ont pris en compte les contraintes structurelles

(conduite locale « sportive », météo imprévisible, lourdeur administrative induite par le gabarit onusien, disponibilité permanente de la composante logistique sur très court préavis...) et les impératifs propres à leur mandat (pleine intégration sous le commandement d'un régiment d'infanterie, cohésion interarmes, relations multinationales avec les différents contingents, devoir de rayonnement et d'excellence...).

Au sud-Liban, aucune journée ne ressemble à l'autre : tout peut toujours changer, qu'il s'agisse du climat, des relations avec la population, du rythme opérationnel ou des priorités du moment. C'est ce qui rend le déploiement passionnant : un jour en convoi vers Beyrouth, le lendemain sur une prise d'armes, un autre jour dans une école pour y dispenser des cours de français, une autre fois encore déployés en alerte 15 minutes sur le lieu d'un accident de la route, les soldats de l'UML ont fait merveille sur tous les fronts, faisant l'unanimité et ralliant les sympathies.

Rien de cela n'aurait été possible sans la qualité des soldats de l'ECE, de l'ER et de l'ETB, qui ont porté haut les couleurs du « Régiment de Camargue » et fait sonner dans les montagnes libanaises la belle devise du 503 « Labor Omnia Vincit », que l'on pourrait un peu cavalièrement traduire par « quand on est à fond, tout se passe bien »... en vert et contre tout.

Le GT LOG El Parras

en « prépa ops »

pour Barkhane

« Après 5 mois d'entraînement extrêmement complet, alternant acculturation au théâtre, séjours en camp, stages, tirs et exercices, le tout soldé par des évaluations très concluantes, nous partons pour une mission que nous savons exigeante et qui impose humilité et remise en cause quotidienne. »

Col Crépin - chef de corps du 503^e RT
Cdt le GT LOG El Parras

Etre en mesure de remplir la totalité des missions du mandat en minimisant les risques, telle est la finalité de cette « prépa ops ». Il s'agissait en outre de réaliser la cohésion de cette formation de 540 combattants, dont l'ossature est constituée par 175 tringlots du 503, avec des renforts en provenance de 80 unités de l'Armée de Terre et des autres Armées.



L'objectif de ce camp initial était double : d'une part réaliser les prérequis nécessaires à l'engagement, d'autre part créer une indispensable cohésion face aux défis à venir. La France étant alors traversée par une vague de froid, les températures étaient (très) loin de correspondre à celles attendues dans la bande sahélo-saharienne. Néanmoins, elles ont permis de soumettre à rude épreuve les organismes et de sensibiliser les combattants logisticiens à la nécessité d'être aguerris face à un climat difficile.

Après avoir reçu en amphi les directives du chef de corps, l'unité de commandement et de logistique (UCL) et les deux sous-groupements logistiques (SGL) ont trouvé sur le camp de Canjuers les conditions idéales pour leur mise en application dans des entraînements adaptés à l'exigeant théâtre malien. Les instructions se sont succédées dans l'ensemble des domaines composant la mise en condition finale : recyclage des connaissances de la formation de sauveteur au combat niveau 1 (SC1) et contre-improvised explosives devices (C-IED) qu'il est impératif de maîtriser pleinement. Ils ont également effectué de nombreux tirs, parfait leur condition physique et effectué leurs épreuves de contrôle de la condition physique du militaire et de contrôle de la condition physique spécifique (CCPM et CCPS). Enfin, le détachement a reçu les informations provenant des derniers retours d'expérience qu'il lui faudra s'approprier dans les prochaines semaines.



Départ pour le Mali : le Col Crépin s'adresse à ses hommes



Entraînement au secourisme de combat

Drill convoi l'incontournable caisse à sable



Camp intermédiaire à La Courtine du 20 février au 03 mars

➤ ADJ BRUNO, CHEF DU 2^e PCE - SGL1

Une fois la phase des pré-requis validée, il reste le drill au convoi. Moults caisses à sable et exercices pratiques auront été nécessaires pour obtenir un résultat satisfaisant. L'ensemble des acteurs qui composent le GT LOG s'est impliqué à fond pour être prêt pour le jour J. Nous pouvons partir confiants. Certes, le théâtre est exigeant, mais nous l'avons été sur la préparation. Tringlots, maintenanciers et autres sont prêts à en découdre avec la transsaharienne et les difficultés du terrain. Espérons que notre mandat soit celui attendu : chaleur, fatigue, poussière et pluie...

Drill convoi sur le terrain



PEO à Mailly du 7 au 15 mars

➤ CDT JONATHAN, OSA DU 503^e RT

3^e rendez-vous pour le centre des opérations et l'état-major du GT LOG, la Préparation à l'Engagement Opérationnel s'est tenue sur le camp de Mailly. Rendez-vous majeur qui a regroupé l'ensemble des échelons de commandement, il a permis à une quinzaine de personnel du 503 de recevoir des informations actualisées du théâtre et de prendre contact avec leurs futurs interlocuteurs pour les 4 mois de projection. Loin de n'être qu'un moment d'information, cette phase de la mise en condition finale (MCF) avait surtout pour objectif d'évaluer le CO et l'EM suivant un mandat fixé par le COM LOG. Sur la lancée du camp intermédiaire et profitant de l'entraînement effectué lors de ce dernier, le CO et l'EM ont été jugés aptes à la projection sans restriction.

DAO à Canjuers du 1^{er} au 11 mai

15/53/118 : c'est l'effectif avec lequel le 503^e RT a participé au Détachement d'Adaptation Opérationnelle sur le camp de Canjuers. Là, c'est le sérieux de la préparation opérationnelle des sous groupements logistiques (SGL), qui a été évalué. Entraîn et motivation ont nettement transparu dans la qualité et la rigueur des restitutions, venant ainsi confirmer le sérieux de la mise en condition finale (MCF) du 503.

Instruction contre IED à Canjuers



Entraînement au convoi à Canjuers



Des conditions d'entraînement particulièrement réalistes



La FOB reconstituée à Canjuers...



**19 mai :
premiers départs pour le Mali**

Vendredi 19 mai : première vague de départs pour le Mali. Les soldats du « fier 503 » sont heureux et impatients d'aller servir la France sur le sol africain. Là-bas, ils auront pour mission de soutenir l'ensemble des forces françaises au Mali, mais également de participer à la formation des forces partenaires.



Dernières consignes à l'heure du grand départ

« Nous ne rejoignons pas une terre totalement inconnue car nous relevons, entre autres, un sous-groupement logistique déjà armé par le 503^e RT et déployé au Mali depuis janvier. En outre, nombre de nos soldats connaissent déjà ce théâtre », a déclaré avant son départ le Col Crépin.

“

**Bon vent
au « fier » 503
sur la terre africaine...**



Les soldats de Barkhane se mobilisent pour les blessés de l'armée de Terre

Profitant d'un instant de répit entre deux opérations, une centaine de soldats de la force BARKHANE à Gao au Mali, a participé le 24 décembre dernier, à un tournoi de rugby organisé par le sous-groupement logistique n°2⁽¹⁾ du bataillon logistique VERDUN, au profit de l'association Terre Fraternité, qui accompagne les blessés et les familles des militaires morts en opération.

Remporté par le sous-groupe du matériel, ce tournoi a permis de partager un moment de cohésion et de fraternité très important en cette période de fêtes de fin d'année, où les militaires sont loin de leur famille. La tombola, organisée en parallèle du tournoi, a permis de récolter plus de 6000€, somme reversée intégralement à Terre Fraternité.

Avec l'organisation de cette matinée sportive, les militaires du BATLOG VERDUN avaient à cœur de se mobiliser en l'honneur de leur camarade, l'Adj Fabien Jacq, du 515^e régiment du train, tombé le 4 novembre dernier lors d'un convoi logistique au Nord du Mali.



Détachement d'Instruction Opérationnelle (DIO) au cœur des Caraïbes

*Une compagnie
du BCS-BFA, renforcée
d'une section du 13^eBCA
a été déployée
en MCD en Martinique
de février à juin 2017.
Elle a participé à un DIO
en République Dominicaine.*

débarquement sur l'île d'Hispaniola

Après 3 jours de navigation dans la mer des Caraïbes, le détachement d'instruction opérationnelle débarque hommes et matériels au cours d'une manœuvre amphibie sur la plage de Puntas Salinas. Sous un soleil de plomb et entouré par les premiers contreforts des massifs montagneux du sud de la République dominicaine, les soldats rejoignent la base navale de Las Calderas. Une immense place d'armes, des murs d'enceinte rappelant les édifices coloniaux, quelques bâtiments isolés, des palmiers et un grand ciel bleu au milieu des salines, le décor est enfin planté. La marine de guerre ou « Armada » va accueillir pendant près de dix jours tringlots, alpins et marsouins du 33^e RIMa déployés dans le cadre d'échanges internationaux entre Paris et Santo-Domingo.

Le premier jour, cinq « grupos » d'instruction sont formés sur la place d'armes encore déserte. Soldats, marins et aviateurs des trois armées dominicaines viennent s'insérer dans les rangs pour constituer des groupes d'instruction mixtes avec les soldats français. Le premier contact établi, DUNAS 2017 peut commencer. Au programme, neuf ateliers orientés tir, tactique

photo-souvenir
devant l'entrée de la caserne dominicaine





techniques d'intervention opérationnelle rapprochée



niveau groupe, techniques d'intervention opérationnelle rapprochée, secourisme et sport permettent de souder rapidement les « grupos ». Les activités s'enchaînent du lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit. Instructeurs comme stagiaires suivent un programme dense au cadencement millimétré. Les soldats dominicains, accompagnés de leurs chefs de section, ne disposent que de huit jours pour s'initier au savoir-faire et aux techniques dispensés au sein de l'armée de terre française.

Le niveau d'exigence est élevé pour les instructeurs puisque la France apparaît, avec les Etats-Unis, comme un partenaire incontournable de la coopération militaire régionale. Les militaires dominicains insérés dans les cinq groupes mixtes d'instruction assimilent très rapidement l'ensemble des informations reçues pour restituer dans la journée devant les formateurs français. Les ateliers sont également un lieu d'échanges de procédés entre militaires français et forces armées dominicaines qui comptent au sein du détachement des soldats aguerris tels que les membres du commando « anfibo » ou encore du commando « especial contra-terrorismo ». Engagés au

quotidien dans la lutte contre le narco-trafic et bénéficiant des formations dispensées par l'armée américaine, ces soldats disposent d'une réelle expertise et de techniques similaires à celles des Français.

La séquence instruction s'achève sur une visite d'autorités où se trouvent réunis les principaux chefs militaires de l'armée dominicaine ainsi qu'une délégation de la mission diplomatique française dans le pays. Les soldats dominicains restituent, avec leurs camarades français, savoir-faire et techniques appris tout au long de ces huit jours d'instruction opérationnelle. L'enjeu est de taille pour l'équipe de formateurs. Le succès de la mission repose sur la capacité à délivrer un produit fini de qualité en un temps contraint et contribuer par là-même au rayonnement de l'armée française dans la région. Les traits tirés mais le sourire au rendez-vous sur les visages, soldats dominicains et français se voient remettre un diplôme attestant de leur participation aux activités d'entraînement de l'infanterie de marine. Tous ont conscience de sortir enrichis d'une expérience unique tandis que les formateurs auront valorisé de leur côté leur savoir-faire au contact d'une armée étrangère.

Le détachement peut désormais quitter l'île d'Hispaniola avec le sentiment du devoir accompli. La colonne de véhicules s'ébranle dans un dernier nuage de poussière ; hommes et matériels embarquent à bord d'un bâtiment de transport léger (BATRAL) de la marine nationale qui les attend pour le mouvement retour. Depuis la plateforme hélicoptère, les massifs montagneux du sud de la République dominicaine finissent par s'estomper pour ne plus laisser place qu'au sillage du navire et à l'appel du grand large.



Régiment Médical : mission de courte durée en Polynésie

Entraînement au combat en forêt

➤ PAR LE CAPITAINE YANN S.

Déployée de novembre 2016 à mars 2017 en Polynésie Française, la 1^{re} compagnie médico-chirurgicale du régiment médical aura eu le privilège de poursuivre sa mission de protection des citoyens français et du territoire national dans un cadre dépaysant et splendide.

Aguerrie par plusieurs missions dans le cadre de l'opération SENTINELLE, forte des expériences individuelles de déploiement en opérations extérieures, la compagnie a reçu le fanion de la 4^e compagnie de combat du Régiment d'Infanterie de Marine du Pacifique Polynésie (RIMaP-P) le 11 novembre 2016. Elle sera immédiatement projetée sur le célèbre atoll de Mururoa et aura pour mission d'assurer la protection de plusieurs enceintes militaires de l'île de Tahiti. Le dépôt de munition des forces françaises, les stations radars et l'enceinte militaire du camp seront fermement préservés de toute intrusion.

Après un mois de posture défensive, les « marsouins » de la 4^e compagnie sont ensuite partis à la conquête de l'île et des atolls polynésiens. Les entraînements se sont succédés dans les vallées escarpées de l'île haute pendant que d'autres se sont révélés des talents de bâtisseurs dans le cadre d'un projet d'assistance à la population.

Le passage des fêtes aura été pour beaucoup de jeunes recrues le premier passé loin de leurs proches. Suscitant l'adhésion de tous, les cadres ont fait preuve de bienveillance pour pallier à l'éloignement des proches qui, heureusement, seront tous joints malgré un décalage horaire important. La joie de ces rares moments de fêtes a effacé toutes les difficultés passagères pour ne laisser place qu'à ces bons moments de camaraderie. Chacun a pu goûter le plaisir non seulement des plages de sable blanc ou noir, mais également de la gastronomie des îles mais aussi et surtout de l'hospitalité polynésienne.

Confrontée aux fortes intempéries du mois de janvier, la compagnie s'est mise en ordre de bataille pour fournir l'aide nécessaire aux populations touchées et participer au déblaiement des vallées touchées par les crues. Ces actions ont été remarquées par les autorités civiles et militaires qui ont témoigné de leur satisfaction du travail accompli par le RIMaP-P et l'ensemble de ses marsouins.

De retour à une posture défensive, toujours chargée de la protection de l'atoll de Mururoa, la 4^e compagnie a préparé ses futures échéances. Des instructions de secourisme au combat se sont intégrées aux combats en forêt pour anticiper sur les départs futurs de ses auxiliaires sanitaires. Désireux de parfaire leurs connaissances, de s'aguerrir et de repousser leurs propres limites, nos soldats se sont investis sans relâche dans leur entraînement.

Passée l'échéance des contrôles opérationnels dont les résultats ont mis en valeur l'entraînement effectué, le retour s'est préparé. Après un dernier passage dans les hauts lieux de Tahiti dont la vallée du Faaone et le plateau de Taravao ou encore la vallée de la Papeeno, la compagnie s'est envolée pour revenir forte d'une nouvelle expérience, prête pour ses futurs rendez-vous et débordante d'un nouvel enthousiasme.

De retour en métropole, il est temps de dresser un bilan. La compagnie a fait montre de professionnalisme et de rigueur tout au long de sa mission. Les auxiliaires sanitaires et leurs cadres du régiment médical ont une nouvelle fois démontré leur capacité à être aussi bons combattants qu'excellents dans leur spécialité logistique. Nul doute que cette première expérience opérationnelle sera bénéfique aux futures projections déjà planifiées pour l'année suivante.



VORTEX 2016 : convocation de la réserve opérationnelle de 2^e niveau

Les convoqués avec le chef de corps et le chef du BOI du 503^e RT

Du 31 mars au 03 avril 2016, le 503^e Régiment du Train a participé à l'exercice VORTEX 2016 qui consistait au rappel et à la convocation de la réserve opérationnelle de 2^e niveau (RO2). Cette dernière est constituée du personnel radié des contrôles depuis moins de 5 ans, soumis à un devoir de disponibilité dont les conditions sont énumérées dans l'article L217-1 du code de la défense. Cet exercice inédit et de grande ampleur depuis la fin de la conscription en 1997 a été motivé par les terribles attentats qui ont frappé la capitale en novembre 2015. Dans son discours du 16 novembre 2015 devant les parlementaires réunis en congrès à Versailles, François Hollande a évoqué le besoin « *de mieux tirer parti des possibilités des réserves de la défense, encore insuffisamment exploitées dans notre pays...* ». Dès le mois de décembre la 1^{re} BL et la 11^e BP ont donc été désignées pour participer à VORTEX 2016.

Cet exercice avait plusieurs buts :

- ✓ sensibiliser le personnel radié des contrôles sur son devoir de disponibilité ;
- ✓ permettre de faire un point chiffré de la réelle disponibilité de cette RO2 ;
- ✓ mettre en place et tester un dispositif de rappel, de type conscription, dans une armée qui n'est plus dimensionnée pour ce type de mission.

Cet exercice a donc débuté dès l'envoi des 1^{ers} courriers le 8 janvier 2016. S'agissant d'un exercice, les autorités militaires, tout en rappelant les sanctions qui pouvaient être applicables, ont fait le choix d'une démarche non coercitive. Jusqu'à l'échéance, un énorme travail de gestion d'envoi et de réception du courrier, de remise à jour et de démarches administratives a été fourni par les régiments et les bases de défense participants.

Plusieurs défis étaient à relever pour mener à bien cet exercice. D'abord logistique puisque les régiments en général et le 503^e RT en particulier souffrent d'un manque cruel d'hébergement, De plus en termes de flux, il fallait être capable d'absorber 245 personnes sur 3 jours. La coordination entre les différentes entités (régiments, bases de défense, service de santé des armées, CESCOF...) a également constitué un défi.

L'emploi du temps a été partagé entre la visite médicale, la remise à jour administrative, des rappels d'instruction et des présentations (mission Sentinelle, réserve opérationnelle...). Le personnel convoqué, passé les premières interrogations, s'est montré globalement de bonne volonté et intéressé, ce qui n'était pas gagné d'avance compte tenu des difficultés d'ordre personnel et professionnel et parfois de l'éloignement géographique.

Au final, sur 245 personnes (hors ultra-marins) ciblées, 80 personnes se sont présentées sur 2 jours. Cet exercice a permis de dresser un premier bilan et de s'interroger sur la procédure à suivre en cas de convocation majeure. Il n'est pas exclu que d'autres brigades organisent ce type d'exercice en tirant les enseignements de VORTEX 2016.

La réglementation

1. L'article L217-1 du code de la défense prévoit le recours à la réserve de sécurité nationale par décret du 1^{er} ministre, en cas de survenance, sur tout ou partie du territoire national, d'une crise majeure dont l'ampleur met en péril la sécurité de la population.

2. Il s'agit du personnel ayant quitté le service actif jusqu'à 5 ans avant la date de convocation.

3. Cas particuliers.

- Personnel RO2 ultra-marin rentré dans son DOM-TOM à l'issue d'une période d'activité sous les drapeaux : il n'est pas concerné par cette convocation mais est invité à se rapprocher des autorités militaires locales en lui renvoyant le bulletin-réponse renseigné.

- Personnel appartenant aux forces de sécurité intérieure ou de protection civile : ces ex-militaires d'active, reconvertis dans ces métiers, n'ont pas été exemptés de cette convocation. Mais si leur mission nécessite impérativement leur présence lors de la journée de convocation, ils ont dû le signaler sur le bulletin-réponse.

L'ECE du 51^e RT intrônise au Pardon des Mariniers de St-Jean de-Losne

➤ PAR LE CNE KRANKLADER
OA DE L'ECE DU 511^e RT



Activité cérémonielle s'il en est, le traditionnel Pardon des Mariniers s'est tenu le dimanche 19 juin 2016 à Saint-Jean-de-Losne. L'Escadron de Circulation et d'Escorte du 511^e régiment du train, par le biais d'un représentant de chaque catégorie, a eu l'honneur et le privilège d'être intronisé dans les règles.

Depuis plus de 40 ans, dans la Val de Saône, le 3^e weekend de juin fait la part belle à la confrérie des mariniers et des bateliers. Bien que d'une envergure plus réduite cette année du fait des récentes crues, ce rendez-vous festif sur les quais de la ville a tout de même attiré nombre d'initiés et de curieux.

1^{er} port de plaisance fluvial de France, St-Jean-de-Losne est également la ville marraine de l'Escadron de Circulation et d'Escorte. Cherchant perpétuellement à étoffer les relations entre sa commune et notre escadron, Madame DUPARC - Maire de St-Jean-de-Losne - a proposé cette année que les circulateurs du 511 soient intronisés lors de la cérémonie rituelle.

Fête religieuse à son origine, la cérémonie débuta par une messe sur une embarcation et se poursuit, toujours sur l'eau, par l'intronisation à proprement parler. Les représentants de l'ECE (Cne KRANKLADER, Adj SMIS et Cc1 PATTE) purent s'y exercer aux nœuds d'amarrage ainsi qu'à la dégustation de l'eau de la Saône (proche des 40°...).

Après ce rituel d'intronisation fort plaisant, la médaille des « avalants navigateurs des chemins d'eau » fut remise aux circulateurs, qui eurent aussi l'honneur de participer à la bénédiction par le « Padre » de l'ensemble des embarcations amarrées dans le port. Enfin, cet événement se clôtura par un vin d'honneur au sein d'une population particulièrement attachée à la « 61 ».

Dans ces moments festifs comme lors d'épisodes plus douloureux, l'Escadron de Circulation et d'Escorte sait pouvoir compter sur les habitants de St-Jean-de-Losne. Tissant un lien armée - nation vivant et dynamique, l'escadron et la commune se sont à nouveau associés dans le cadre de la commémoration des 70 ans de la 61^e CCR, le 2 septembre 2016.



Commémoration

des 70 ans de la 61^e CCR

➤ PAR LE CNE FREY
CDT L'ECE DU 511^e RT

Le 2 septembre 2016, l'Escadron de Circulation et d'Escorte du 511^e Régiment du train a commémoré les 70 ans de la 61^e Compagnie de Circulation Routière dont il a relevé les traditions. Créée en 1946 en Indochine, cette belle unité a participé à de nombreuses actions qui lui ont valu d'être citée à l'ordre de la division en 1953.



Le fanion de la 61^e CCR

Une messe du souvenir s'est tenue à l'Église Notre Dame d'Auxonne en hommage aux 3 morts de l'escadron tombés au champ d'honneur le 12 avril 2016 au Mali. À l'issue de ce moment de recueillement, le quartier Bonaparte du 511^e RT a accueilli une cérémonie rassemblant de nombreux invités civils et militaires. Lors de cette prise d'armes, le Cne Frey se vit remettre des mains du Lcl Siraudin, chef de corps, le nouveau fanion de l'ECE. Remercions le musée Bourguignon dont les véhicules d'époque rehaussèrent une cérémonie placée sous le signe de la mémoire et des engagements opérationnels comme le souligne parfaitement le changement d'appellation de l'unité.

Dans un 2^e temps, un concert au profit des blessés de l'Armée de Terre a été organisé au manège de Brack, gracieusement mis à disposition par la commune de Dole. La batterie - fanfare de St-Jean-de-Losne et la Nouba du 1^{er} Régiment de Tirailleurs offrirent un répertoire des plus remarquables mêlant musique classique et militaire. Plus de 500 personnes assistèrent à

cette soirée de prestige et leurs dons permirent à l'amicale de la 61 de faire un chèque de 4617€ à l'association Terre Fraternité.

Le lendemain, l'ECE organisa un match de football amical avec l'association sportive de St-Jean-de-Losne, sa ville jumelée. La rencontre se termina sur un score serré de 4 à 3 en faveur de l'équipe militaire malgré une très belle

prestation de ses jeunes adversaires. Enfin, joueurs et supporters se retrouvèrent autour d'un pot de l'amitié, permettant un riche échange développant encore et toujours le lien entre la population et son armée.

Fiers de leurs traditions, les circulateurs du 511^e RT ont ainsi porté « toujours plus haut » les couleurs de leur unité.



Affiche annonçant le concert au profit de la CABAT

Historique de l'unité

Le 1^{er} Mai 1946, la "61" est créée à Saïgon à partir du détachement de circulation routière 61. Elle assure la protection des convois logistiques et se révèle un excellent outil de combat polyvalent, capable d'assurer des missions de reconnaissance à l'image de l'arme blindée mais également de participer à la sécurité de jour et de nuit dans la ville de Cholon, proche de Saïgon.

L'escorte de convoi, son activité principale, en plus de prendre part à la pacification de la Cochinchine, se révèle la plus dangereuse. Elle mène des actions de convoi vers Dalat et Ban Ma Thuot au nord, vers le Cambodge à l'ouest, ou encore vers My Tho au sud. Le chef de convoi est soit un officier de la "61", soit du GT 519 ou d'un certain GT 511... L'unité, constituée d'un peu plus d'une centaine d'hommes, essuie des pertes importantes entre avril 1947 et mars 1948, au cours de nombreux accrochages avec l'ennemi. Le Lt n Vignardou, 1^{er} Cdt d'unité, meurt au combat le 25 avril 1947 lors d'une embuscade près de My Tho, participant jusqu'à son dernier souffle à la défense du convoi dont il avait mission d'assurer la protection. Deux sous-officiers et treize conducteurs sont également tués dans cette embuscade.

Malgré des problèmes d'effectif, un matériel inadapté et un volume de missions croissant, la "61" acquiert énormément d'expérience et conserve un moral élevé. Elle participe, fin 1949, à la mise au point du convoi en tant qu'opération interarmes et reçoit un témoignage de satisfaction à l'ordre de la division. Le GCA Salan la cite à l'ordre de la division pour ses multiples faits d'armes et elle se voit également attribuer la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec étoile d'argent. Le 1^{er} Novembre 1954, lorsque la campagne en Extrême-Orient s'achève, le bilan humain en 9 ans de conflit est de 28 morts, 31 blessés et 6 disparus.

Le 1^{er} Juillet 1984, le 511^e RT, stationné à Auxonne depuis 1956, intègre la Brigade Logistique de la Force d'Action Rapide. À cet effet et dans le but de satisfaire aux missions d'appui mouvement de la FAR, un escadron de circulation voit le jour, sous l'appellation de "61^e Escadron de Circulation". Des éléments de l'unité se déploient au Tchad et en RCA en 1984, au Liban en 1986, en Irak en 1991... Il est dissout le 30 juin de cette même année.

De 1993 à 1999, les traditions de la 61^e CCR sont portées par le 1^{er} EC du 516^e RT. Des liens étroits avaient été tissés entre l'escadron et les anciens de la 61^e CCR. À la fin du XX^e siècle, le 511^e Régiment du Train réintègre dans ses rangs un escadron de circulation routière. Il est créé avec des cadres et militaires du rang des régiments de commandement et de soutien (RCS) dissous. L'escadron de circulation routière, affilié indirectement à la "61", est au cours des années 2000 de toutes les campagnes majeures de l'Armée de Terre : Balkans, RCI, Liban, Afghanistan, Mali une première fois en 2013, pour le déclenchement de l'opération SERVAL et à nouveau le Mali en 2016, aux ordres du Cne Frey dans le cadre de opération BARKHANE. Un peloton de transport mixte s'y ajoute pour former l'escadron de circulation et de transport du Batlog BOURGOGNE. Sa mission principale est, à partir de la PFOD de Gao, l'escorte de convoi sur les axes Nord (PfDR Kidal et Tessalit) et Sud (Ansougo, Ayorou, Niamey). Le 12 avril 2016, aux premières heures du jour, le VAB de tête d'un convoi menant la force vers la PfDR de Tessalit explose sur un engin explosif improvisé. 3 valeureux circulateurs, le Mch Noblet, le Bch Chauwin et le Bri Poo Sing perdent ce jour-là la vie.



Personnel de la 61^e CCR en Indochine



Embuscades sanglantes sur les pistes d'Indochine



Le fanion de la compagnie décoré de la Croix de Guerre des TOE



Le 61^e EC de la Force d'Action Rapide



Les disparus au combat d'aujourd'hui

Le 511^e régiment du Train en grande forme

➤ PAR L'ADJ SIMIONATO / ECL 511^e RT

Montée à l'Alpe d'Huez pour soutenir les blessés de l'armée de Terre

Le 22 juin 2016, le 93^e régiment d'artillerie de montagne a organisé une journée de solidarité en soutien aux blessés de l'armée de Terre, qui a rassemblé près de 700 personnes. 4 militaires du 511^e RT ont relevé le défi, en mémoire du Mch NOBLET, du Bch CHAUVIN et du Bri POO-SING.

Chaque participant a apporté une contribution de 10 € pour la bonne cause, ce qui a permis de récolter 6 600 € au profit de l'association Terre Fraternité, qui soutient les blessés et leurs familles.

Il s'agissait de gravir les 21 virages de la montée de l'Alpe d'Huez au rythme de la randonnée, de la course à pied, ou encore à vélo, seul ou en relais. Après 1H30 d'ascension, 14 km et 1 100 mètres de dénivellée, le sommet était en vue. L'Alpe d'Huez se mérite !



Podium en C0 au championnat de France

Le championnat de France militaire de course d'orientation 2016 a eu lieu du 20 au 22 septembre 2016 au Centre National des Sports de la Défense de Fontainebleau. Regroupant 180 militaires des différentes armées, 3 compétitions étaient au programme : sprint individuel, longue distance individuelle et relais par équipe.

L'équipe du relais homme de la BDD de Besançon, composée de l'Adc GOUY (13^e RG - Valdahon), de l'Adj SIMIONATO et de l'Adj PETIN (511^e RT), termine 2^e, derrière la Garde Républicaine et devant les Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan.



Podium au championnat national Terre de cross-country

5 personnels du 511^e RT ont participé au championnat national Terre de cross-country les 9 et 10 novembre 2016 au 68^e régiment sur d'Artillerie d'Afrique de La Valbonne.

L'Adc GOGUELY, réserviste à l'escadron de réserve, disputait son 4^e championnat national Terre chez les vétérans 2. 4 participations dans cette catégorie pour autant de podiums, alors que la concurrence grandit chaque année, voyant apparaître de nouveaux vétérans 2.

Il a bouclé le parcours de 8 km, en 29'52" soit 16,07 km/h de moyenne.

Imaginez-vous disputer, à 54 ans, 3 coopers de suite en effectuant à chaque fois un peu plus de 3 200 m, mais sur un parcours gras comportant de multiples bosses, obstacles et fossés... L'Adc GOGUELY s'est encore classé 3^e vétéran 2.



Les unités du 515 sur tous les fronts

Défile sur les Champs-Élysées pour le 14 juillet

➤ PAR LE CNE MARIE BIET - OFFICIER COMMUNICATION DU 515^e RT

À l'occasion de la fête nationale, le régiment des Charentes a été désigné pour participer au défilé motorisé sur les Champs-Élysées. Pendant quelques jours, le module mixte logistique, commandé pour l'occasion par le lieutenant-colonel Richard, commandant en second du régiment, a répété de manière intensive sur l'ancien centre d'essais en vol de Brétigny-sur-Orge, avant de briller sur « la plus belle avenue du monde ». Composé de petits véhicules protégés (PVP) et de porteurs polyvalents logistiques (PPLOG) du 515^e RT, mais aussi de véhicules de l'avant blindés sanitaires (VAB SAN) du Régiment Médical de la Valbonne, le module mixte logistique n'aurait pas pu remplir sa mission sans la logistique de qualité fournie par l'équipe soutien du 515 et sans l'appui circulation de l'escadron de circulation et d'escorte n°1 (ECE1) du régiment, qui était également de la partie au sein du groupement de circulation routière (GCR).

Tout en continuant par ailleurs d'assurer les missions quotidiennes telles que les TSIA ou les missions d'escorte, l'opération SENTINELLE n'a pas non plus ménagé la disponibilité du personnel du 515 durant ces mois d'été. Mais le 515 sait répondre toujours présent.

L'escadron de transport joue les prolongations à SENTINELLE

➤ CNE NELLY TINARD - OFFICIER ADJOINT DE L'ESCADRON DE TRANSPORT

Le 5 juin dernier, une UP2 (soit 61 personnels) de l'escadron de transport du 515^e RT est partie en direction de Satory, pour la 3^e fois depuis le début de l'année 2016, dans le cadre de l'opération SENTINELLE. Initialement engagée pour une durée de deux mois, cette unité a vu son mandat se prolonger d'un mois supplémentaire, suite à l'attentat survenu à Nice le 14 juillet. N'ayant dans un premier temps que très peu d'informations quant à la nature et la durée exacte de la mission, les soldats ont dû faire preuve d'une grande adaptation et de professionnalisme en annulant pour la plupart leurs permissions, et en se privant de retrouvailles en famille pour certains. Cependant, face à cette situation, les personnels de la base arrière de l'escadron de transport, ainsi que les autres escadrons, y compris l'unité de réserve, se sont mobilisés afin d'assurer un maximum de relèves internes et d'offrir ainsi des solutions aux cas les plus complexes. Les jeunes engagés volontaires qui venaient d'avoir leur CP, ont ainsi pu mettre en pratique très rapidement leurs récents savoir-faire.



FMIR nationale centralisée à La Courtine

➤ PAR L'ADC ® VINCENT
CHEF DE PELOTON À L'ESCADRON
DE TRANSPORT DE RÉSERVE DU 515^e RT

Le 20 octobre 2016, a débuté la première FMIR nationale centralisée sur le camp de La Courtine, dont le 515^e régiment du train a été désigné comme unité leader. Auparavant, cette formation initiale des réservistes se déroulait au sein des régiments. En tout, quelques 120 stagiaires provenant du 121^e RT, du 515^e RT, du 516^e RT, du 1^{er} RTP, du RMED, du 54^e RA, du 12^e RC et du 126^e RI se sont retrouvés durant 13 jours sous le commandement du Cne Amaury (ET) et de son adjoint le Cne ® Frédéric (BOI formation). Cette compagnie d'instruction s'articulait en 3 sections d'environ 40 élèves et un peloton de commandement et de logistique aux ordres du Mch Emmanuel (ET).

La 3^e section était dédiée aux stagiaires du 515^e RT au nombre de 15, mais aussi à ceux du 1^{er} RTP au nombre de 15, du 516^e RT au nombre de 6 et du RMED au nombre de 3. Sa devise, choisie par les « jeunes » : *Première nationale, unis à jamais*. Son encadrement mixte (active et réserve) provenait en majorité du régiment. En dépit des origines diverses, il y a eu une excellente cohésion entre les cadres de contact.

Pour les « Fmiristes », la situation était un peu différente. Ils ont découvert le rassemblement matinal sur la place du rapport et l'apprentissage du chant en entonnant La Marseillaise. D'entrée de jeu, les nouveaux réservistes sont pris en main par des initiateurs et des moniteurs ISTC pour l'instruction MOAL pendant 2 jours. La théorie sur le tir tout juste assimilée, vient le temps de l'enseignement des gestes qui sauvent avec le PSC1 dispensé par du personnel du RMED.

Après quelques rudiments de topographie, de culture militaire générale, de transmissions, de génie et de NRBC, nos militaires en herbe ont abordé l'épreuve redoutée par un bon nombre : le tir de combat à balles réelles. Nos apprentis soldats ont eu 4 demi-journées pour valider leur module BRAVO. Et pendant que les uns tiraient, les autres apprenaient les bases du combat type PROTERRE. La campagne creusoise se prête à merveille à ce genre d'activité. Le tout était entrecoupé de visites régulières d'autorités militaires et de médias car cette « première » était l'objet de toutes les attentions.

Le 31 octobre, les futurs « guerriers » ont participé au rallye de fin de stage afin de confirmer leurs connaissances acquises durant tout le séjour. À l'issue, rassemblement pour la remise des bérets sur la place d'armes éclairée par des GBC.

Les participants ont profité de conditions climatiques exceptionnelles, mise à part, peut être, la fraîcheur matinale et nocturne. Petite ombre au tableau, la Courtine sans la pluie et/ou la neige, ce n'est pas la Courtine ! Mais un environnement nouveau, une discipline un peu plus stricte que d'accoutumée et un rythme de travail soutenu ont eu raison de certains participants. Sur l'effectif initial (515^e RT) de début de FMIR, seuls 10 ont validé leur formation. Alors bienvenue à l'Escadron de Transport de Réserve aux nouvelles recrues !

La 3^e section

Le 503 dans l'Opération SENTINELLE

Depuis le déclenchement de l'opération SENTINELLE en réponse aux premiers attentats de janvier 2015, le 503^e Régiment du Train déploie en permanence une à deux unités sur le territoire national afin de protéger les sites sensibles. Opérant selon des modes d'action désormais bien rôdés avec des soldats aguerris, il agit en complémentarité des forces de sécurité intérieure.

À la suite du maintien de l'état d'urgence, le 503^e RT a prolongé sans préavis le déploiement de deux unités à Paris et en Bourgogne (au profit du site de Taizé) en service depuis le 06 juin 2016, parallèlement à la projection d'une nouvelle unité à Paris. Un détachement initialement déployé à Mulhouse a ensuite rejoint Mâcon, avant de gagner Dijon, achevant une traversée de la France en trois étapes. Plusieurs militaires ont dû reporter leurs permissions. Toutefois, les cas particuliers ont été pris en compte et ont fait l'objet d'une relève interne.

Pleinement conscient des contraintes générées pour les unités, le chef de corps, le colonel Thierry Crépin, et le commandant en second se sont rendus sur les sites de déploiement les 09 et 10 août 2016 afin de témoigner aux militaires de leur sollicitude et du soutien de tout le régiment sur cette opération majeure.

Ainsi que l'a rappelé le colonel Crépin lors de sa visite de commandement : « Dans le cadre de la défense de nos valeurs fondamentales de liberté, d'égalité et de fraternité, l'engagement volontariste des combattants du 503^e RT est essentiel. Il s'inscrit directement dans la lutte déterminée contre le terrorisme sur le territoire national comme sur les théâtres d'opérations extérieures. »

La mission qui a duré trois mois s'est achevée fin août 2016.

Afin de maintenir sa capacité opérationnelle, le 503^e RT a densifié ses campagnes de recrutement avec 5 incorporations de jeunes engagés en 2016 et a recouru pleinement aux militaires de sa réserve. 18 d'entre eux ont ainsi participé à cette opération, tandis que 35 autres personnels étaient en formation au cours du dernier quadrimestre.

L'ETR du 503^e RT sur la Voie

Sacrée

L'escadron de transport de réserve (ETR) du 503^e Régiment du Train a effectué un voyage de mémoire à Verdun. Au programme, visite de la Citadelle enterrée, du Fort de Vaux, du remarquable Mémorial et bien sûr de l'Ossuaire de Douaumont. À cette occasion, le capitaine ® Béatrice Gastal, commandant l'ETR, a remis trois médailles de la Défense Nationale échelon bronze au lieutenant ® Jonathan et aux brigadiers ® Isabeau et Diédéric, ainsi que des grades de brigadier-chef, brigadier et des distinctions de première classe devant le monument érigé à la mémoire de l'arme du Train sur la Voie Sacrée à Moulin Brûlé. Un moment très fort en émotion pour l'ensemble des personnels présents.

515^e RT le carnaval de Nice sous haute sécurité

➤ PAR LE CNE VIVIEN - OFFICIER ADJOINT DE L'UE 61 - SENTINELLE T19

Deux années après les attentats de janvier 2015, suivi du retour en force de l'Armée de Terre sur le territoire national, la voilure de l'opération SENTINELLE est désormais bien gonflée, les mandats s'enchaînant à un rythme régulier, déversant ses soldats aux 4 coins de la France au service des citoyens. C'est à Nice, un des emblèmes de la côte d'azur, durement touchée le 14 juillet 2016 par une attaque meurtrière, que le 515^e régiment du train a déployé une « UE 4 » aux ordres du Cne Ludovic, Cdt l'Escadron de Ravitaillement. Provenant de 4 escadrons différents, c'est une véritable vitrine du régiment qui a reçu pour mission de protéger une population encore meurtrie.

La traditionnelle passation de consignes effectuée, les premières sentinelles du régiment se retrouvent rapidement en situation. Apprendre à se situer dans un nouvel environnement urbain demande du temps... surtout dans le sud. Une douce anarchie règne sur les routes aux heures de pointe, sous les palmiers et un soleil qui semble empêcher l'hiver de se poser sur les contreforts prisés de la baie des anges. Le cadre est posé pour deux mois.

Pourtant, l'actualité, qui ne rythme que trop bien notre métier et nos missions, a une nouvelle fois donné une tournure particulière à un mandat qui aurait pu se contenter d'être « nominal » comme nous aimons à le dire : le Carnaval de Nice aura bien lieu, faisant fi du risque et des menaces. Ce sont en effet plus de 400 000 visiteurs qui sont attendus pour cette fête, vitrine internationale de la ville de Nice. Véritable laboratoire à l'échelle nationale, la réussite du carnaval et de son dispositif de sécurité permettra la tenue d'autres événements en France à l'avenir. Ce sont donc des moyens exceptionnels qui ont été mis en œuvre : polices nationale et municipale, pompiers, SAMU, sécurité civile,

RAID, gendarmerie, militaires, acteurs civils variés (sécurité privée, mairie et préfecture en tête) se sont rassemblés autour des tables pour planifier et piloter cet événement.

Les sentinelles du 515^e RT auront double ration de patrouille les jours de carnaval, sur un format groupe minimum, s'inscrivant pleinement dans un dispositif sécuritaire pensé sur plusieurs rideaux. Les organismes, qui encaissent *a minima* 20 km par jour de patrouille sont mis à rude épreuve. Le Cdt d'unité, depuis son emprise au cœur de la ville, gère son déploiement sur le terrain (patrouilles à pieds et en véhicule) et garde la liaison en permanence avec le CO du DL 06, coordinateur de l'ensemble du dispositif SENTINELLE dans les Alpes-Maritimes, et son officier adjoint, détaché auprès du PC sécurité du carnaval avec les autres DL des acteurs cités précédemment.

Et ce dispositif exceptionnel sera honoré pendant 8 jours (du 11 au 25 février) par la force SENTINELLE, afin de permettre aux locaux et visiteurs de participer en toute sécurité à la fête. Certes, les temps d'attentes sont multipliés, les fouilles systématisées...mais qui peut se permettre de faire des économies sur la sécurité alors que la menace en France reste latente ?

D'un point de vue opérationnel, l'expérience est intéressante au regard de la variété des acteurs déployés et des manières de travailler bien différentes.

Et de constater que l'armée reste une référence en termes d'organisation et de commandement.



Le 1^{er} RTP en exercice : interopérabilité avant tout

Jun 2016 : exercice SWIFT RESPONSE

Rapidité, sécurité, efficacité : telles sont les caractéristiques majeures d'un assaut vertical. En charge de l'acheminement par la 3^e dimension du personnel et du matériel de la 11^e brigade parachutiste, le rôle du 1^{er} régiment du train parachutiste (1^{er} RTP) est déterminant. L'exercice multinational SWIFT RESPONSE, qui s'est déroulé en Allemagne sur la base aérienne de Ramsstein en juin 2016, a été l'occasion d'un entraînement en conditions réelles d'une mise à terre massive aux normes OTAN. Le 1^{er} RTP a déployé une base opérationnelle aéroportée (BOAP) devant accueillir, mettre à terre et ravitailler les parachutistes de

l'*air-borne combined joint expeditionary force* (A-CJEF), force expéditionnaire interalliée interarmées aéroportée. Opérationnelle en moins de 24H00, la BOAP se composait d'un PC groupement d'appui à la mise à terre (GAMAT) réduit, d'un secteur destiné au largage de personnel, d'un secteur destiné au largage de matériel et d'un secteur soutien-vie.

Après une rapide montée en puissance, les ordres ont été donnés. Les conditionnements ont débuté avec l'arrivée des premiers véhicules. Sur les 2 C160 initialement prévus, un seul a participé à la mission. De nouveaux ordres ont été rédigés et la phase dyna-

mique des largages a pu débuter. Ce sont 186 parachutistes et 11 petits colis qui ont été largués en 5 vagues. Dans la continuité de l'action, les largages du matériel lourd ont été effectués. Entre ces largages, les spécialistes de la livraison par air (LPA) se sont activés dans les aéronefs pour modifier la configuration de la soute de l'avion. Pour le 1^{er} RTP, la phase finale de mise à terre s'est terminée par 2 véhicules blindés en aéroportage par des C130 US. En plus de démontrer le rôle déterminant de la LPA dans la conduite d'opérations aéroportées, cet exercice a confirmé son caractère interopérable dans le cadre d'une projection massive.



Septembre 2016 : exercice COLIBRI

L'exercice *COLIBRI* s'est déroulé en septembre 2016 dans le grand sud-ouest. Pour le 1^{er} RTP, il a consisté à appuyer une projection suivie de mise à terre de la QRF⁽¹⁾ TAP et d'éléments multinationaux. Le déploiement simultané du régiment en deux BOAP a permis d'éprouver avec succès les délais de montée en puissance et les mécanismes de coopération interalliée.

À Castres, la BOAP principale comprenait l'essentiel des modules constitutifs d'une BOAP (commandement, mise à terre de personnel). L'activation de la totalité de ces modules a permis d'accueillir à la fois le groupe de

transport opérationnel (GTO) de l'armée de l'air et les unités TAP (G08, EMT et GTIA). Déployée sur Franczal, la BOAP secondaire regroupait un EMT, ainsi qu'un secteur destiné au largage de matériel armé par le 3^e Escadron de Livraison par Air (ELA).

Le travail coopératif avec le G08 dans la phase de montée en puissance, en dépit d'une météo capricieuse et d'une disponibilité fluctuante des avions, a rendu possible la mise à terre des GTIA le 25 septembre. Dans la continuité de l'action, le largage des équipements (VBL, VAL) et des ravitaillements a été effectué dès le 26 septembre. Un largage iné-

dit a d'ailleurs été réalisé avec la mise à terre du poste médical. L'exercice s'est poursuivi avec des posers d'assaut. Conformément aux accords FINABEL et à la procédure cross para, cet exercice a donné lieu au largage de parachutistes allemands avec un équipage de largueurs allemands à partir d'un C160 français en parfaite coordination avec les équipages de largage français.

Chargé de la mise à terre par la 3^e dimension du personnel et du matériel de la 11^e brigade parachutiste, le 1^{er} RTP a démontré la pleine maîtrise de sa mission majeure au cours de ce rendez-vous opérationnel.



Une interopérabilité bien particulière : le 1^{er} RTP dans l'opération TOY DROP

Le 1^{er} RTP a participé pour la 1^{re} fois à l'opération TOY DROP, dont la 19^e édition s'est tenue du 27 novembre au 2 décembre 2016 à Ramstein. L'opération TOY DROP ou *Randly Oler Memorial Operation Toy Drop* est organisée chaque année depuis 1998 par le *5th Quartermaster Theater Aerial Delivery Company*. Elle réunit les troupes aéroportées de plusieurs pays de l'OTAN. Inspirée par le soldat américain Randall Oler, décédé en 2004, cette opération internationale est destinée à financer l'achat de jouets pour les enfants de familles défavorisées à l'approche des fêtes de Noël. Après un largage massif, chaque parachutiste

offre un jouet à un enfant. Cette opération caritative internationale a regroupé des parachutistes d'une dizaine de nationalités. Favorisant l'échange de savoir-faire en matière d'interopérabilité, elle a été l'occasion de procéder à des échanges de brevets. Les paras du 1^{er} RTP équipés de MC6, ont été largués d'un C130 américain par un équipage composé de largueurs américains, allemands, lettoniens, estoniens et néerlandais. Entretien des liens d'amitié toujours plus étroits, cet échange a également été l'opportunité de présenter un large panel des techniques de largage de matériel maîtrisées par le régiment.



(1) Quick Reaction Force - force de réaction rapide

Dernières nouvelles

du 1^{er}

régiment du train parachutiste

des véhicules d'époque défilent devant les autorités et le Col Filser, chef de corps

7 octobre 2016 :
le 1^{er} RTP commémore SUEZ
à l'occasion de la Saint-Michel

Le 1^{er} RTP a profité de la St-Michel pour commémorer le 60^e anniversaire de la campagne militaire menée sur Suez. Cet anniversaire représentait une belle opportunité de dresser un parallèle historique entre les bases d'opération aéroportée (BOAP) majeures de l'opération AMILCAR (opération MOUSQUETAIRE en Égypte par la 1^{re} compagnie de livraison par air) et de l'opération HOM-BORI TAMA (opération SERVAL au Mali par le 1^{er} RTP).

Sous la forme de témoignages croisés sur le thème « BOAP, d'hier à aujourd'hui », cette rétrospective a confronté la conception, la préparation et l'exécution de ces 2 BOAP. Elle a concouru à une réflexion sur la manœuvre aéroportée et plus spécifiquement, sur l'emploi déterminant de la livraison par air (LPA) lors des actions d'entrée en premier.

Constatant l'accroissement de la performance de « l'outil » LPA, elle a souligné la profondeur stratégique de son emploi et la complémentarité d'une opération aéroportée dans le cadre général de l'action. Marqués par des enjeux culturels et mémoriels, ces témoignages ont prolongé l'hommage rendu à nos Anciens et ont contribué à renforcer l'identité TAP. Rassemblant les parachutistes de la LPA, ils leur ont permis de se situer dans l'héritage des bases d'opération aéroportée.

Alors que le recours à la LPA place le 1^{er} RTP au cœur du dispositif opérationnel actuel, l'appropriation de notre patrimoine culturel est essentielle. Cette connaissance est d'autant plus importante que la LPA s'apprête à tourner une nouvelle page de son histoire avec la création du pôle national des opérations aéroportées.

20 janvier 2017 :
le 1^{er} RTP inaugure
le portail aéronautique

Le vendredi 20 janvier, le 1^{er} RTP inaugurerait son portail aéronautique, entièrement motorisé. Livré en novembre 2016 et d'une longueur de 70 mètres, il pèse près de 10 tonnes et sa mise en place a nécessité une installation par grue. Cette inauguration est l'aboutissement d'un long processus généré à la disparition de la base aérienne 101 en 2010. Précédée par l'installation d'une clôture de près de 1600 mètres, l'installation de ce portail conforte la sécurisation de l'emprise militaire.

Ces travaux d'envergure menés sur le quartier EDME témoignent d'une vocation opérationnelle qui n'a de cesse de s'accroître. Cette valorisation massive des infrastructures de l'emprise militaire concrétise la création du pôle national des opérations aéroportées (PN OAP), qui fera de Franczal la plateforme préférentielle dans le lancement des opérations aéroportées futures.

Le Col Filser coupe le ruban inaugural





Inauguration du nouveau hall abritant la maquette d'instruction C160

**30 mars 2017 :
Fête du Train au 1^{er} RTP**

Le 210^e anniversaire de la création de l'arme du Train a été célébré conjointement au quartier EDME par le 1^{er} RTP et le régiment de soutien du combattant (RSC). En présence d'autorités civiles et militaires, le Col Filser, Cdt le 1^{er} RTP, a présenté ces deux régiments de l'arme du Train au Gal Bonnet, Cdt les écoles militaires de Bourges, père de l'Arme et au Gal Bellot des Minières, Cdt la 11^e brigade parachutiste.

Cette journée a été l'occasion d'inaugurer le nouveau hall abritant la maquette d'instruction C160 du centre de formation déléguée à la livraison par air (CFD-LPA). Implanté dans un hangar de l'ex-BA 101 depuis 2011, le CFD-LPA est progressivement transféré sur le quartier EDME, au sein duquel, il va constituer un pôle pédagogique dès l'été 2017. Il disposera de salles de cours et de réunion dès le mois de juin prochain.

En plus de témoigner de l'avancée des travaux d'envergure actuellement menés au sein du quartier EDME, cette inauguration illustre la concentration des capacités aéroportées sur l'emprise du 1^{er} régiment du train parachutiste.



Transfert de la maquette d'instruction C160



La maquette d'instruction dans le nouveau hall du CFD-LPA

Le RSC fait le premier pas vers le GTLOG

➤ PAR LE COL PHILIPPE MOISAN
CHEF DE CORPS DU RSC

Dans le cadre de sa montée en puissance vers sa projection en tant que corps leader GTLOG au Q3/2018, le Régiment de Soutien du Combattant a participé du 13 au 20 janvier derniers à l'exercice MALMAISON, organisé au centre Janus des Écoles Militaires de Draguignan. Cet exercice d'une ampleur réelle était organisé par la 11^e BP et visait à réaliser l'ANTARES des 1^{er} RCP, 35^e RAP et 17^e RGP. En complément, le 1^{er} RHP et le 8^e RPIMA constituaient avec le RSC, renforcé du 3^e RMAT, les unités en « secondary training audience ». Enfin, un officier du 511^e RT était inséré au sein du G3/2D du PC 11^e BP. La participation d'un GTLOG avait été souhaitée

par le général Cdt la 11^e BP. Les liens de proximité étroits régnant sur la garnison de Toulouse entre l'EM/BP, le RSC et le 3^e RMAT ont mené à cette collaboration.

En synthèse, le fait logistique a fait l'objet d'une association de tous les instants et d'une prise en compte réelle. Cette occasion unique et réaliste de réaliser une activité de POIA d'envergure a permis d'une part aux unités logistiques de s'entraîner, mais également aux unités interarmes de rôder les procédures logistiques et de toucher du doigt l'importance d'une logistique opérationnelle cherchant à fluidifier la manœuvre interarmes.

Les jumelles de SENTINELLE

➤ PAR LE MAJ @ ANDRÉ
ESCADRON DE TRANSPORT
DE RÉSERVE DU 515^e RT

L'ETR du 515^e RT recèle quelques personnalités atypiques, dont deux sœurs jumelles. Rien ne semble les différencier du haut de leurs 22 ans, sauf leurs passés respectifs.

Julie, après un Bac Pro « œnologie », a repris l'entreprise familiale "Vignes et Vins". Jessy s'est très tôt orientée vers la vie de soldat. À 15 ans, elle devient soldat du

feu (Jeune Sapeur-Pompier), puis plus tard sapeur-pompier volontaire, tout en passant son Bac Pro « sécurité prévention ». Mais elle suit les traces de Julie lorsqu'elle devient réserviste à l'ETR en 2015. Julie a en effet signé son ESR (Engagement à Servir dans la Réserve) en juin 2012. Quand Jessy effectue sa Formation Militaire Initiale des Réserves, Julie est déjà 1^e Classe avec à son actif un Vigipirate à Paris, 1 EEB à La Courtine, plusieurs semaines de PAF et 2 missions SENTINELLE à Nantes et Creil. Mais là où elles se différencient, c'est lorsque Jessy "l'élève" décide de dépasser Julie le "maître". Jessy passe un mois à Saint-Maixent et devient Maréchal des logis, le jour même où l'on remet le galon de Brigadier à sa sœur. Depuis lors, il est plus facile de les reconnaître grâce à leurs galons !

Le Gdi Coqueblin, chef d'état-major de la Zone de Défense Nord, en visite à SENTINELLE T16 à Creil, a exprimé au CDU, le Cne @ Ludovic, sa surprise de découvrir sur une même OPINT, 2 membres d'une même famille, jumelles parfaites. Très motivées dans leurs rôles respectifs au sein de SENTINELLE, Jessy et Julie progressent ensemble dans leurs vies, privées comme militaires. Si Julie entrevoit de faire carrière dans la réserve en menant en parallèle cette activité avec sa vie professionnelle, Jessy hésite encore un peu à transformer son ESR par un engagement dans l'armée d'active. Mais ceci est une autre histoire...



La réserve du COMLOG

« au contact »

➤ PAR LE LCL ® EMMANUEL MATHA
OFFICIER ADJOINT RÉSERVE DU 516^e RT



Le 1^{er} séminaire des Officiers Adjoint Réserve (OAR) du commandement logistique des forces (COMLOG) s'est déroulé les 1^{er} et 2 février 2017 à Monthléry.

Placé sous l'autorité du général Bacquet et animé par le colonel Rossinot, OAR du COMLOG, ce séminaire réunissait l'ensemble des OAR, des référents réserve régimentaires (RRR), des commandants d'unités élémentaires de réserve (UER) des 9 régiments du COMLOG, ainsi que le CTTS, l'ETLO, le PCFL et l'EM COM LOG. Ces deux journées étaient destinées à l'information des personnels de réserve du COM LOG.

Les présentations des unités ayant rejoint le COM LOG à l'été, École du Train de la Logistique Opérationnelle (ETLO) et Centre des Transports et Transits de Surface (CTTS), ont été particulièrement appréciées. La Division Etudes et Prospective de l'ETLO, ainsi que la Division des Futurs Commandant d'Unité de réserve ont présenté leurs activités. À l'issue de ces exposés, il a été décidé la création d'un groupe de travail permettant un état des lieux précis des niveaux de formation actuels, afin de refondre les circulaires de formations réserve devenues obsolètes et construire un nouveau programme de formation réserve.

Une intervention précise de la chancellerie de l'État-Major du COM LOG, sur les nouvelles règles de notation réserve a permis aux différents notateurs de prendre la mesure des changements mis en place cette année.

Les OAR de ces différentes entités se sont ensuite succédés pour dresser le bilan de leurs composantes réserves, leurs réussites, leurs projets mais aussi les difficultés rencontrées.

Le colonel Rossinot a clôturé ce séminaire en nous présentant le plan d'action réserve 2017/2019 du général COMLOG. Celui-ci est axé essentiellement sur deux pointes d'effort : l'opération SENTINELLE et les savoirs faire « métiers » à mettre en œuvre jusqu'à 2019.

Le prochain séminaire des OAR du COMLOG devrait se dérouler au second semestre 2017 à Lille.

COM LOG : reprise de la préparation

opérationnelle interarmées (POIA)

➤ PAR LE LCL GUILLAUME - CHEF DU BOI DU 515^e RT

2017 : l'année du sous groupement logistique

En 2017, un nouveau cycle de préparation opérationnelle s'ouvre pour le COM LOG avec la mise en œuvre du centre d'application logistique (CAL). Appelé à prendre la suite du centre d'entraînement logistique (CENTLOG), le CAL a vocation à servir de plateforme multifonction non permanente, au profit des unités du commandement de la logistique des forces, puis à moyen terme de toutes les forces terrestres.

Du 29 mars au 6 avril 2017, le 515^e régiment du Train a été le 1^{er} régiment à utiliser ce nouvel outil de préparation opérationnelle pour entraîner un sous-groupement logistique (SGL). Sur le camp national de Mourmelon, autour d'un escadron de transport bientôt projeté en Afrique, des éléments d'escorte, de déminage et médicaux se sont réunis pour une semaine intense de pratique des convois.

Au cours de 6 convois (dont 2 de 24 heures), toutes les composantes du SGL ont pu, pour la 1^{re} fois, travailler de concert les procédures qu'ils devront maîtriser sur les

pistes du désert. Le bureau opérations du régiment, jouant le rôle du GT LOG, a également eu l'occasion d'employer les outils de la numérisation de l'espace de bataille (NEB). Enchaînant incidents tactiques et manœuvres logistiques, l'ensemble des participants a pris ainsi de l'avance sur le cycle de mise en condition finale (MCF) qui les attend et dont les premiers exercices seront réaménagés au regard des résultats de cette rotation au CAL.

L'occasion aussi pour le Cne Amaury, Cdt l'escadron de transport, de vivre ses tout derniers convois avant de passer la main à son adjoint, le Cne Nelly, qui commandera le SGL pendant sa projection. Pour tous les deux, « l'entraînement au format SGL est très positif ; c'est une vraie POIA qui nous permet de sortir la tête de SENTINELLE et de retrouver l'ambiance des camps nationaux. » Les éléments de déminage du 13^e régiment du génie, et sanitaires du régiment médical, ont pu renforcer leurs connaissances de la progression en convoi tout en profitant d'un temps précieux de prépa ops « métier ».

Le 511 à l'Honneur pour l'investiture du Président de la République

Le dimanche 14 mai 2017, le 511^e régiment du train a eu l'honneur de fournir les détachements de l'armée de Terre ayant participé à la cérémonie d'investiture du nouveau Président


de la République à l'Élysée, ainsi qu'au ravivage de la flamme du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe qui a suivi. Emprunts de fierté à l'occasion de cette expérience unique dans la vie d'un soldat, les tringlots du 511 ont porté haut les couleurs de leur régiment durant cette journée.

Journée des recruteurs aux EMB

➤ PAR LE LCL (CR) GIRAUD,
OFFICIER CULTURE D'ARME

Le 29 novembre dernier, les Écoles militaires de Bourges ont organisé une journée des recruteurs en vue de promouvoir leurs métiers. Cette journée a permis de mettre en contact, d'une part l'ensemble de la chaîne de recrutement (Sous-Direction Recrutement de la DRHAT, Groupements de Recrutement Sélection et Centres d'Information et de Recrutement des Forces Armées), d'autre part les Écoles de Bourges (ETLO et ECOMAT) et enfin et surtout les régiments du Train et du Matériel. Le personnel du Train et du Matériel mobilisé pour cette activité a eu à cœur de valoriser ses spécificités et ses atouts. L'accent a été mis sur l'aspect opérationnel (combattant de la logistique), la technicité mais aussi les acquis d'expérience favorisant le retour à la vie civile.


Après un café-croissant d'accueil suivi d'un mot de bienvenue du Gal Bonnet commandant les Écoles, la 1^{re} demi-journée a été consacrée à la présentation des métiers du Train. Les pilotes des domaines « Mouvement-ravitaillements » et « Soutien du combattant » ont tout d'abord présenté leurs filières, avant que des jeunes sous-officiers et EVAT ne témoignent des réalités de leurs fonctions. Puis les recruteurs se sont déplacés sur les stands déployés par tous les régiments de l'Arme afin d'y échanger avec les représentants de nos formations.




Stand du RSC : présentation des rations de combat




Un jeune sous-officier du 515 RT répond aux questions des recruteurs



Le stand du 519° GTM



Le stand du 1^{er} RTP



Le stand du 511° RT

JANUS

➤ PAR LE CNE LAFROGNE DU RMED,
STAGIAIRE DU CFCU 2/2016



TIGRE II Masse 70 tonnes

Lundi 21 novembre 08h00, c'est l'heure d'embarquer dans le car, direction SAUMUR pour participer à l'exercice JANUS. Le matériel et les sacs sont chargés, les stagiaires du CFCU⁽¹⁾ train sont prêts.

Deux heures et demi plus tard, nous voici donc arrivés sur les bords de Loire. Une installation rapide dans notre chambre, avec vue sur les écuries du centre équestre n'est pas sans nous rappeler les origines de notre arme.

Afin de nous familiariser avec ces chars que nous allons devoir commander les jours à venir, une visite du célèbre musée des blindés est programmée sitôt déjeuné. Visite enrichissante sur l'histoire des blindés français et la présentation de certains matériels étrangers (avec principalement une salle complète dévolue aux chars allemands de la seconde guerre mondiale). Visite au cours de laquelle nous essayons de comprendre comment nous avons pu perdre la guerre face à nos désormais camarades allemands.

Au bout de 2 heures nous devons demander à notre guide, passionné, d'écouter sa présentation, alors que nous en étions à peine arrivés à la présentation de la boîte de vitesse du célèbre *Panzerkampfwagen V Panther*...

Retour à la « réalité » puisque nous rejoignons le centre de simulation JANUS. Depuis le temps que nous en entendions parler, nous approchons enfin de ce fameux exercice !

Après une présentation du centre et de l'exercice par le responsable de la simulation, voici venu le temps de recevoir le premier ordre d'opération (OPO). Le stage est divisé en deux centres d'opérations (CO) avec leurs commandants d'unité (CDU), joueurs d'un groupement tactique interarmes (GTIA) blindé. Après une MEDO-T⁽²⁾ menée en groupe au niveau CO qui conduit à la rédaction d'un OPO, les CDU sont briefés, puis back-briefent sur leur mission du lendemain.

Le lendemain matin 07h30, les CDU donnent leurs ordres à leurs chefs de section, une trentaine d'officiers et sous-officiers de réserve convoqués pour l'occasion.

Très vite deux VBL explosent sur un bouchon de mine, puis c'est une attaque de BMP2 retranchés sur un point d'appui qui viennent causer des pertes sévères à notre escadron de reconnaissance et d'intervention (ERI), deux, puis trois et quatre VBL de plus sont détruits !

Le combat est commencé depuis moins de vingt minutes, le CDU de l'ERI vient de perdre un peloton...la journée risque d'être longue et tout juste arrivé sur LIMA 1, une réorganisation est nécessaire pour la poursuite de la mission. Rejoint par les escadrons LECLERC, on croit enfin pouvoir reprendre l'ascendant.



(1) CFCU : cours des futurs commandants d'unité.
(2) MEDO-T : méthode d'élaboration d'une décision opérationnelle tactique.

C'était sans compter l'artillerie ennemie et l'aviation qui causent cette fois-ci des dégâts importants à nos escadrons blindés.

Au bout de 6 heures de combat de haute intensité, la mission est remplie, non sans pertes.

La journée se termine après la rédaction d'un FRAGO⁽³⁾, il est 01h30, il est temps de rejoindre nos chevaux pour dormir et être en mesure d'appréhender au mieux la deuxième phase du lendemain matin.



La journée se déroule sensiblement de la même manière, les ordres sont donnés aux chefs de section et c'est reparti pour la suite de la mission ! Là encore, on découvre, pour ceux qui n'en étaient pas persuadés, que l'ennemi ne fait pas toujours ce qu'on voudrait qu'il fasse...

Face à notre interdiction magistralement orchestrée, l'ennemi, après avoir testé notre dispositif avec ses éléments de reconnaissance, nous contourne et reprend son offensive plein nord. Une attaque sur son flanc est alors menée par nos 3 escadrons de LECLERC. Appuyés par l'artillerie et nos hélicoptères d'attaque TIGRE qui nous aident à venir à bout de môles défensifs, nos

troupes créent de l'attrition dans les rangs adverses, c'est une fois de plus la victoire.

La facture est lourde, nous avons perdu 76 % de nos chars...heureusement ce n'était que de la simulation. Un bilan final positif pour l'ensemble des stagiaires qui ont touché du doigt le combat interarmes, en manœuvrant des unités inconnues pour eux et sans négliger les appuis que sont le génie et l'artillerie.

Un remerciement au passage pour les officiers interarmes des écoles militaires de Bourges qui nous ont prodigué de précieux conseils et guidés dans cet exercice unique et enrichissant.

(3) FRAGO : fragmentary order ou ordre en cours d'action.



PAR LE CNE BLANES - CFCU TRAIN

Dans le cadre d'une action de « partenariat inversé » entre le 516^e RT et l'ETLO, 2 futurs commandants d'unité en stage CFCU ont été insérés dans le CO de ce régiment lors d'un exercice sur le camp de Valdahon. Sur le thème de l'opération Barkhane, les deux officiers ont rapidement dû se plonger dans les cartes du Nord-Mali et s'imaginer à la tête de leur sous-groupe logistique (SGL) respectif, en occultant les flocons de neige à l'extérieur.

Employés au sein de la cellule ANIMATION, ils ont pu d'une part observer un CO en action et surtout pleinement jouer leur rôle de futur CDU en opération. Recevant une mission de ravitaillement, ils ont pu s'exercer à réaliser un *backbrief* et à rédiger un ordre en cours d'action (FRAGO) dans des délais contraints et avec des données réelles. L'expérience des officiers présents et leurs conseils avisés ont été une véritable plus-value pour les deux stagiaires soucieux de parfaire leur formation.

Phase importante de sa montée en puissance en vue de la projection du régiment à la tête d'un BATLOG en 2018, cet exercice était totalement numérisé. C'était une véritable opportunité pour les 2 officiers de s'entraîner sur le système d'information régimentaire (SIR) et de redécouvrir par la même occasion certaines fonctionnalités de cet outil. Un séjour bref mais riche en expériences humaines et professionnelles.

Le 3^{ème}, en avant...



Le 3^e Escadron d'Instruction Élémentaire de Conduite, commandé par le Cne Amélie Faure-Rabiller depuis le 22 juin 2016, a effectué une période d'entraînement et d'instruction du 19 au 23 septembre 2016. Divisée en deux grandes parties, cette PEI a permis d'abord de revoir les fondamentaux du soldat et d'approfondir les connaissances et capacités techniques des moniteurs IEC dans un second temps. Entre journée cohésion autour d'activités nautiques et marche, et journée d'aguerrissement au centre d'initiation aux techniques commandos de Montmorency, chacun a pu tester ses limites et apprendre à mieux connaître ses camarades dans un contexte différent. La PEI

aura aussi permis aux moniteurs d'augmenter leurs connaissances en se formant sur le nouveau véhicule des CIEC : le poids lourd T430.

La semaine s'est joyeusement terminée par quelques activités sportives (tournoi de Flag Rugby, randonnée VTT et challenge Crossfit) permettant à chacun de travailler un peu ses capacités physiques et son sens du collectif. Semaine riche en émotions et particulièrement appréciée de tous, elle aura permis à l'escadron de se souder avant de se lancer dans un nouveau cycle de formation et d'expérimentation de la nouvelle organisation de l'escadron. Rendez-vous en mars 2017 pour la suite des aventures du 3^e EIEC.

Fête du Train 2017

➤ PAR LE LCL (CR) GIRAUD,
OFFICIER CULTURE D'ARME

commémoration du Centenaire de la Grande Guerre mais aussi hommage aux 1^{ers} morts du Train en Indochine

Affiche présentant l'exposition



*En ce 210^e anniversaire de la création de notre Arme
et tout en poursuivant les commémorations
du Centenaire de Grande Guerre,
l'Arme du Train a également souhaité,
70 ans après le début de la Guerre d'Indochine,
rendre un hommage particulier
à ses premiers tués dans ce lointain conflit oublié.*

MERCREDI 22 MARS

11H30 :

Inauguration de l'exposition : « Les insignes de la Voie Sacrée »

Pour la fête de l'Arme, le Maj Jeanselme, assisté par sa petite équipe du musée du Matériel, a longuement et minutieusement préparé une magnifique exposition sur les insignes de la Voie Sacrée. Après une explication générale sur leur origine, l'exposition présente les insignes par thèmes. Marie-Josée Lescure en a réalisé le graphisme avec un talent rare. L'exposition a été inaugurée par le Gal Bonnet. Destinée à être vue par le plus grand nombre, elle est à la disposition des associations ou unités qui en feraient la demande.

Le Maj Jeanselme présente l'exposition au Gal Bonnet et aux cadres de l'ETLO





JEUDI 23 MARS

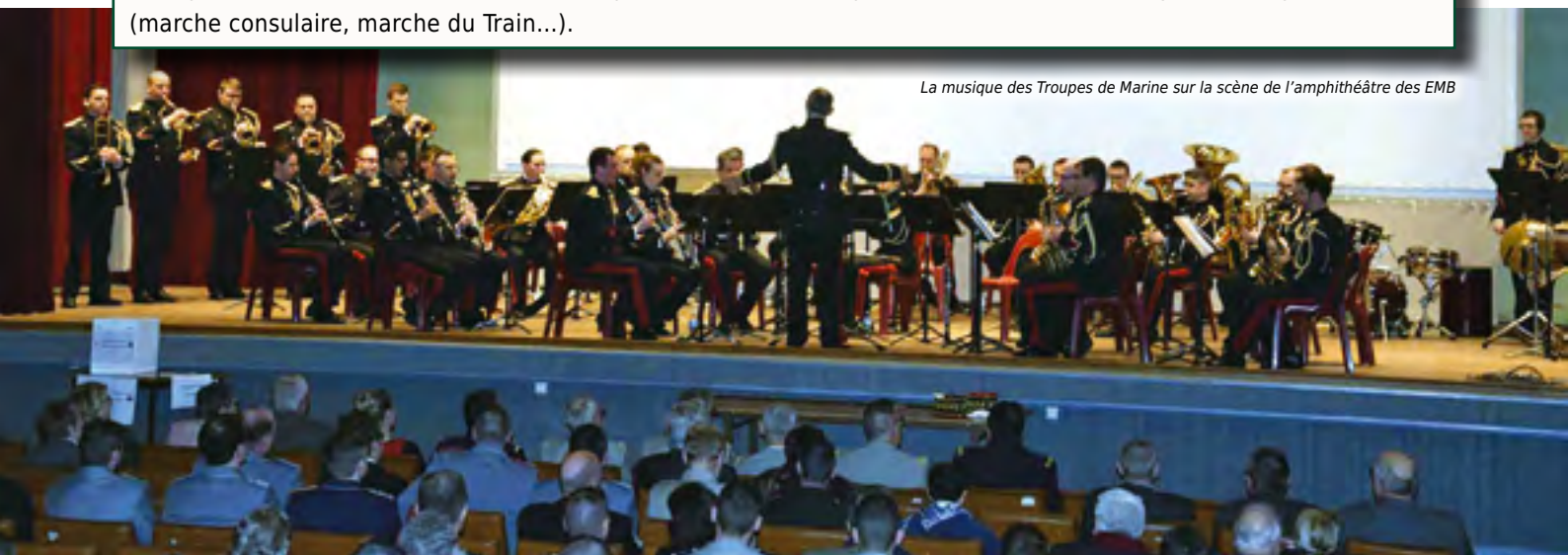
13H00 : Forum du Train

En début d'après-midi, s'est déroulé le traditionnel forum du Train, rassemblant tous ceux qui comptent dans l'Arme : officiers généraux en 1^{re} section, quelques officiers généraux en 2^e section, colonels, chefs de corps et certains lieutenants-colonels occupant des postes de responsabilité. Cette activité a pour but de faire un point de situation sur l'Arme et ses évolutions. Elle donne également l'occasion à des chefs de corps de venir témoigner de leur engagement à la tête de leurs hommes. Cette année le Lcl Herveau, Cdt le 121^e RT, est venu exposer son action à la tête du Batlog VERDUN, engagé dans l'opération Barkhane, puis le Lcl Siraudin, Cdt le 511^e RT, a présenté son action en métropole à la tête d'un groupement SENTINELLE.

16H30 : Conférence-témoignage du Ltn Boudier (voir dossier pages 24 à 26)

18H30 : Concert de prestige dans l'amphithéâtre Louis Gentil

C'est à nouveau dans l'amphithéâtre Louis Gentil que la musique des Troupes de Marine aux ordres du chef de musique hors classe Durand, connu dans l'Arme pour avoir été dans les années 1980, chef de la fanfare du 602^e RCR à Dijon, nous a régales d'un superbe concert. Cette excellente formation nous a magistralement interprété un répertoire particulièrement varié, alliant airs d'opéra (Carmen), musiques de film (West side story) et musiques militaires (marche consulaire, marche du Train...).



La musique des Troupes de Marine sur la scène de l'amphithéâtre des EMB

20H30 : Cocktail

Le père de l'Arme a introduit ce grand moment d'amitié et de convivialité par un instant de solennité. Il a en effet évoqué le souvenir de nos 4 camarades du 511^e et du 515^e RT, tués en opérations au Mali en 2016. S'en est suivie une émouvante minute de silence durant laquelle a été projetée une diapositive présentant leurs 4 portraits.

C'était ensuite l'occasion pour Philippe Doumenc, petit-fils du Cdt Doumenc et invité d'honneur de cette fête du Train 2017, d'offrir un magnifique cadeau, souvenir de son grand-père au musée du Train.



Page de garde de l'ouvrage offert par M. Doumenc



LE LIVRE OFFERT PAR MICHEL DOUMENC AU MUSÉE DU TRAIN

Cet ouvrage magnifique, relié tranche or, est sorti à la toute fin de la Grande Guerre à l'initiative du Cdt Doumenc, alors directeur du Service Automobile. Il est en version bilingue français-anglais, à l'attention des États-Majors alliés et porte le tampon "Official American Expeditionary forces". Il s'intitule "Military Traffic Regulations for Advances Zones of the allied Armies in Europe". C'est la synthèse des travaux du centre d'instruction interallié de Rozoy en Brie, mis sur pied par le Cdt Doumenc en septembre 1918, en vue de former les officiers des états-majors alliés à la gestion des mouvements et transports. Il avait pour but d'unifier les procédures et est inspiré des règlements français. Son contenu préfigure un peu nos futurs mémentos de l'officier du Train.

Ce document est enrichi à l'intérieur par deux dédicaces particulièrement élogieuses pour le Cdt Doumenc qui était le président de la commission qui a rédigé ce document :

- ✓ la première est du général Pajot, Pdt de la commission interalliée des ravitaillements et directeur général des communications et ravitaillements aux armées françaises ;
- ✓ et surtout la seconde est du général américain Dawes.

Charles Dawes est un financier américain recruté en 1917 avec le grade de Gal de brigade (l'avancement était rapide dans la toute nouvelle armée américaine), pour être un des principaux logisticiens chargé en particulier des achats du Corps expéditionnaire américain en Europe. Charles Dawes est surtout connu pour le plan qui porte son nom : le « plan Dawes », signé en 1924 pour alléger le fardeau financier de l'Allemagne suite au traité de Versailles. Pour ce plan, Charles Dawes recevra le prix Nobel de la Paix en 1925. Il sera par la suite vice-président des Etats-Unis.

Grâce à la générosité de Philippe Doumenc, c'est donc un nouveau personnage illustre qui entre ainsi dans notre musée.

VENDREDI 24 MARS

8H30 : Cérémonie d'hommage aux morts du Train

Cette cérémonie traditionnelle a été rehaussée par la présence de M. Michel Doumenc, qui a déposé conjointement avec les généraux Bonnet, Bacquet et Rémondin une gerbe devant le monument aux morts. Auparavant nos alliés avaient tenu, comme chaque année, à s'associer à cet hommage à nos morts : le Lcl Torbet (officier de liaison logistique de l'armée de terre anglaise), puis le Col Bischoff (école logistique de la Bundeswehr) accompagné de l'officier de liaison allemand auprès des EMB, le Lcl Hildebrandt et enfin le Lcl Pintelon (école logistique belge de Tournai) avaient successivement déposé une couronne.

Mais les plus émus étaient certainement les jeunes EVAT du CFIM, présents symboliquement à cette cérémonie, puisque leur futur parrain a été tué en Indochine en 1947. Prestation également remarquable de la garde à l'Étendard des lieutenants de la DA, en tenue « Indo », qui ont manœuvré impeccablement « à l'ancienne » avec l'armement d'époque.

Dépôt de gerbe par nos amis allemands



Dépôt de gerbe des autorités accompagnées de M. Doumenc



VIE DE L'ÉCOLE ET DE L'ARME

La garde à l'Étendard de la DA en tenue « Indo »
Porte-Étendard Ltn (F) Arnès



Extraits de l'hommage aux morts du Train

« Il y a tout juste 100 ans encore, dans un conflit qui s'éternisait, les tringlots répondaient « présent » sans jamais faillir, dans les succès comme dans les revers, sur le front d'Orient comme sur le chemin des Dames. Ils accomplissaient même l'exploit, au début de l'hiver, de faire franchir les Alpes à 6 divisions françaises et 5 divisions anglaises. Grâce à l'action de 2 de nos toutes jeunes commissions régulatrices automobiles et du service automobile de la X^e Armée, les premiers renforts venus du front de l'Aisne ou des Vosges franchissaient le col de Montgenèvre 8 jours après le déclenchement de l'alerte. Après une odyssée de 1200 km, ils venaient fort opportunément soutenir les divisions italiennes bousculées à Caporetto.

40 ans plus tard, très loin de là, d'autres anciens faisaient courageusement face et s'adaptaient très vite à une guerre bien différente, sur les pistes défoncées d'Indochine. Leurs missions : faire passer à tout prix le convoi pour ravitailler les postes isolés ou bien les groupements opérationnels chargés de réduire la zone vietminh le long de la frontière de Chine. Ils étaient chef de convoi, comme le Ltn Michel BOUDIER, qui a parcouru plus de 20 000 km au Tonkin, dans les pires conditions. Ils étaient chef de groupe de transport, comme le Brigadier-chef Henri MICHAUT, du Groupe de Transport 516, tué le 22 octobre 1947 alors qu'il assurait la protection de ses véhicules pendant un dépannage difficile sur la fameuse Route Coloniale n°4. Ou bien ils étaient circulateurs, comme le Brigadier Roger PINEAU, de la 61^e Compagnie de Circulation Routière, tué le 19 décembre 1947 avec 9 de ses camarades, en défendant avec acharnement le convoi qu'il escortait tombé dans une embuscade.

Mais au moment de nous incliner devant le monument aux morts du Train, ayons également une pensée toute particulière pour les dignes héritiers d'aujourd'hui de nos anciens des convois d'Indochine. Adjudant Jacq, du 515^e régiment du Train, Maréchal des logis-chef Noblet, Brigadier-chef Chauwin, Brigadier Poo-Sing, du 511^e régiment du Train, vous êtes morts pour la France il y a quelques mois sur les pistes désertiques du Mali, « pour que le convoi passe ». Vous êtes la fierté et l'honneur du Train d'aujourd'hui. Nous pensons à vos familles et à vos camarades de combat. Nous ne vous oublierons jamais. »

À l'issue de cette cérémonie, le public nombreux a pu se restaurer avec plaisir à l'aide d'un café agrémenté des succulents brioches offertes par le personnel de la boulangerie de campagne du RSC, toujours fidèle au poste.

Photo souvenir des jeunes EVAT du CFIM devant le monument aux morts



Le Père Duché, ancien tringlot... sous l'œil de St-Christophe

10H00 : Messe du souvenir, émotion et recueillement en musique

La messe solennelle en hommage à nos morts a été célébrée dans l'amphithéâtre Louis Gentil par le Père Duché, Aumônier de la base de défense de Tours, qui a il y a bien longtemps « enfilé ses premières rangiers » au 120^e RT de Fontainebleau. La cérémonie a été rehaussée par la prestation du Quintet de cuivres de la musique des Troupes de Marine mais également par celle du chœur de St-Ursin (chef de chorale M. Paillé).

Le chœur de St-Ursin accompagné à l'harmonium par le Lcl © (MAT) Sabot



Les autorités rendent les honneurs aux Étendards allemand, belge et français.
Le porte-Étendard du Train est le Maj Loubière de la DSO.



11H30 : Prise d'armes, baptême de la promotion 2017 du CFIM

La prise d'armes a débuté par la traditionnelle lecture du décret de création de notre belle Arme par l'Empereur accompagné de son fidèle mamelouk.



VIE DE L'ÉCOLE ET DE L'ARME

L'Empereur Napoléon version 2017 :
le Ltn Allemand de Driesen.

Pour la 2^e année consécutive, la promotion 2017 des jeunes EVAT du CFIM, aux ordres du Ltn Chapuis (516^e RT) a été baptisée au cours de la prise d'armes du nom de « Brigadier-chef Henri Michaut », tué dans une embuscade au Tonkin en 1947.



« Mon général, quel nom donnerez-vous à cette Promotion ? »

LA FÊTE DU TRAIN LES A MIS À L'HONNEUR

Au cours de la prise d'armes, quelques tringlots d'active et de réserve se sont vus décerner les décorations suivantes :

- ✓ le Maj @ Zagrodnick (121^e RT) a été fait officier dans l'ordre national du mérite ;
- ✓ le Cdt @ Gôtte et le Cne @ Fabre (RSC) ont été faits chevalier dans l'ordre national du mérite ;
- ✓ l'Adj Garcia (515^e RT) s'est vu décerner la croix de la valeur militaire avec étoile de bronze ;
- ✓ le Bri Savéa (516^e RT) s'est vu décerner la médaille d'or de la défense nationale avec étoile de bronze.

Le traditionnel défilé des troupes à pied a été suivi d'un remarquable défilé motorisé des véhicules majeurs en service dans nos unités, clos de belle manière par le passage de deux vénérables jeeps. Vétérans de la campagne d'Indochine, restaurées par les bénévoles du musée du Matériel.



les décorés 2017



Les 2 jeeps pilotées par le Cne @ (MAT) Gantois et le Maj @ (MAT) Rougé défilent devant les dévoués portés-drapeaux de nos associations.



Atterrissage de précision sur la place d'armes

À l'issue, après deux années d'interruption pour cause de souci météo en 2015 et d'une organisation en nocturne en 2016, trois sous-officiers du 1^{er} RTP ont effectué un remarquable saut de démonstration sur la place d'armes, à la suite duquel ils ont été chaleureusement félicités par le Gal Bonnet, ancien chef de corps du 1^{er} RTP.

13H00 : Déjeuner de prestige (rassemblant plus de 400 convives)

Accompagnés par une aubade de la musique des Troupes de Marine, les plus de 400 convives se sont ensuite dirigés vers le self ouest où les attendait le succulent repas servi dans une chaleureuse ambiance par le personnel du GSBdD de Bourges-Avord.



Déjeuner de prestige :
du côté des jeunes de la DA et de la DSO

Après ces deux magnifiques journées, rendez-vous est pris pour un millésime 2018 à nouveau exceptionnel, placé sous le signe du **Centenaire de la Victoire**. Nous vous y attendons...

Les rendez-vous de la fête du Train 2018

Jeu

Lundi 26 mars : ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe à Paris

Mardi 27 mars : cérémonie dans la clairière de la signature de l'armistice à Compiègne



Un auditoire réduit mais attentif



Présentation du centre de simulation

Du nouveau au stage des futurs chefs de corps

➤ PAR LE LCL (CR) GIRAUD,
OFFICIER CULTURE D'ARME

Le stage des futurs chefs de corps 2017 s'est déroulé à l'ETLO du 6 au 9 juin derniers, sous la direction du Col Lecubain, directeur de la formation. Le programme en était, comme à l'habitude, extrêmement dense.

Des chefs de corps en exercice, aussi bien en 1^{re} qu'en 2^e année de commandement sont venus apporter leur témoignage, dont une expérience en OPEX. Le Col Lecubain leur a également apporté son expérience personnelle dans le domaine du soutien psychologique et de l'attribution des décorations en opérations.

Les experts de la DF et de la DEP sont venus faire un point précis dans les domaines de la formation et des études en cours, de même que la DRHAT - Bureau Logistique, dans le domaine de la gestion des ressources humaines.

Grâce à des interventions du Gal Maignon, Cdt le PCFL et du Col Ramasco, Cdt le CTTS, les futurs chefs de corps ont également pu mieux appréhender les liens qui les uniront à ces deux états-majors.

Mais l'expérience a montré que durant les 2 années de commandement d'un chef de corps, son commandant en second assurait le commandement effectif d'une grande partie de la formation durant les longues périodes de préparation opérationnelle et de projection (extérieure ou intérieure) qui éloignaient son chef de corps de la garnison. Or ces temps de commandement par intérim s'effectuent sans qu'une formation particulière ne lui ait été dispensée, sinon un module « prévention-HSCT ».

C'est ainsi que l'ETLO a cette année et pour la 1^{re} fois, convié les futurs commandants en second à participer au stage. À leur attention a donc été prévu dans le programme du stage un module différencié, comportant le témoignage d'un Cdt en second et des notions tournant essentiellement autour des aspects sécurité de leur fonction, en particulier la sécurité des systèmes d'information et celle concernant l'organisation de manifestations au sein des unités. La DEP maintenance a enfin clos cette journée spécifique par quelques repères sur la maintenance des matériels et la MICAM.

PARTICIPATION :

5 futurs chefs de corps participaient au stage : les Lcl

- ✓ Grébil (503 RT),
- ✓ Guilbert (516 RT),
- ✓ Duval (519 GTM),
- ✓ Friedrich (RSC),

mais également

- ✓ le Lcl (GE) Kreschtmer, futur Cdt du BCS/BFA, qui nous avait fait l'amitié de faire le déplacement.

À leurs côtés, 3 futurs commandants en second : les Lcl

- ✓ Macrez (1^{er} RTP),
- ✓ Boutaud de la Combe (121 RT),
- ✓ et Vaccaro (519 GTM).



Les participants au stage 2017
avec les Col Ramasco et Lecubain



Forum des associations de la ville de Limoges en compagnie du maire et d'un de ses adjoints



Cérémonie des vœux et galette des rois 2017



Forum avec les miss Limoges 2016



Réunion AG 2014 intervention DMD

Fiche de présentation de l'Amicale du Train du Limousin

Nombre de membres : 49 en mars 2017

SIÈGE SOCIAL / COORDONNÉES

Chez Mr Michel Saumon
Les Taubayes
87220 Feytiat
claudemondy@aliceadsl.fr



COMPOSITION DU BUREAU

Président :	Général (2S) Claude Mondy
1 ^{er} Vice Président :	Lcl (CR) Jean Verbois
Secrétaire :	Lcl (CR) André Lacore
Trésorier :	Cne (H) Michel Saumon
Trésorier adjoint :	Mme Joëlle Farat
Porte drapeau :	Mr Jean Garnier
Vérificateurs aux comptes :	Mr André Cohignac
	Mr Jacques Borel
	Mr David Pradeau

PRINCIPALES ACTIVITÉS

- ✓ Cérémonie des vœux, galette des rois.
- ✓ Commémoration de la création de l'Arme du Train auprès du 515 RT.
- ✓ Assemblée générale annuelle comprenant : office religieux, repas de cohésion, réunion en AG.
- ✓ Sortie détente en famille avec l'association des Médaillés Militaires.
- ✓ Participations à de nombreuses cérémonies patriotiques locales avec en particulier les dépôts de gerbe les 8 mai, 11 nov. 5 déc.
- ✓ Tenue d'un stand au forum des associations de la ville de Limoges.



Fête du Train 2017 au 515 RT



Fête du Train 2017 au 515 RT

Ravivage de la Flamme

2017 : traditionnel mais également original...

➤ PAR LE GÉNÉRAL (2S) MALLET
VICE-PRÉSIDENT DE LA FNT

La traditionnelle cérémonie annuelle de ravivage de la Flamme a eu lieu lundi 27 mars à 18h30 au pied de l'Arc de Triomphe. Organisée par la FNT, l'ETLO et le Comité de la Flamme, elle était présidée conjointement par le Gal Bonnet, Père de l'Arme, et le Gdi (2s) Rémondin, président de la FNT. Le général d'armée (2s) Dary, Gouverneur Militaire des Invalides et président de la Flamme, honorait de sa présence le déroulement de la cérémonie, la musique principale des Troupes de Marine en assurant le contexte musical.

Avec une belle météo et dans un environnement aussi sensible que l'année précédente, la participation était comparable à celle de 2016. Étaient également présents : le Gal Deguigné (DELPAT), le Col Maignon (PC FL), l'étendard de l'ETLO et sa garde, la Division d'Application, le Centre de Formation Initiale des Militaires du rang de Montlhéry (CFIM) impressionné par tant d'honneurs, le Lcl Darius Pita attaché militaire Terre polonais, l'adjoint au maire et le directeur de l'école de Massy, des cadres officiers et sous-officiers en poste à Paris, de nombreuses associations et/ou amicales du Train ou alliées avec leurs porte-drapeaux emmenés par l'AdC (er) David, des autorités civiles et militaires d'active et de réserve dont les généraux (2s) Farbos président d'honneur de la FNT et Querolle, le bureau FNT et un public fidèle.

Un public fidèle



Dépôt de gerbe par l'attaché Terre de défense polonais



Dépôt de gerbe par les enfants de Massy accompagnés du Gal Bourdeau



Le geste symbolique du ravivage de la flamme





Dialogue imaginaire entre le Pdt Rémondin et l'Attaché de Défense polonais (cf Train Mag n°19 page 69) :



L'originalité a résidé dans le fait que pour la 1^{re} fois, l'attaché militaire polonais a été, sur sa demande, autorisé à déposer une gerbe, eu égard à son amitié et à l'excellence des relations entretenues avec l'Arme du Train. Puis se sont succédés les enfants de l'école de Massy accompagnés par le général (2s) Bourdeau, le 584^e BT (Pdt Péteissian), le 1^{er} RT (Pdt Boutillier et M. Goujat), le Grand 14 (Pdt Cdt (er) Rodier), l'AORT Paris (Pdt Col (CR) Gascon) et l'Arme du Train (Pdt de la FNT et Père de l'Arme).

Ensuite, le ravivage de la Flamme, avec toutes les autorités se tenant par l'épaule - symbole de cohésion et de fraternité - a parachevé cette magnifique et émouvante cérémonie avant la Marseillaise chantée a capella. Enfin, les autorités sont allées signer le registre officiel avant d'adresser leurs remerciements aux porte-drapeaux et aux différentes délégations.

► **AD polonais :** « Alors, mon général, il paraît que vous avez décidé de vous rendre en Pologne en 2018, sur les traces de l'Empereur ? »

► **Gal Rémondin :** « Ça fait 2 ans que j'y pense ! Après toutes ces célébrations du centenaire, pourquoi pas ! »



Souvenir pour la DA 2016/17 avec ses chefs

Le ravivage de la Flamme au pied de l'Arc de Triomphe ne pourrait pas « être » sans une communion complice de la FNT, du Père de l'Arme, de l'ETLO et des différents acteurs qui en permettent le bon déroulement. C'est pourquoi, cette année encore, la FNT a tenu à remercier au travers d'un dîner simple mais de bon goût, la garde à l'étendard et une représentation des cadres de l'ETLO, l'équipe du CFIM, ainsi que des invités connus pour leur fidélité et leur engagement aux côtés de l'Arme. Comme en 2016, l'endroit choisi était le Centre International de Séjour de Paris (CISP). Il a donné l'occasion au représentant du 1^{er} Train : G. Boutillier (par ailleurs photographe et chargé de mission FNT) d'offrir personnellement le champagne à tous les convives.

AG de la FNT AU 511^e RT d'Auxonne

➤ PAR LE GÉNÉRAL (2S) MALLET
VICE-PRÉSIDENT DE LA FNT

La FNT a organisé sa 60^e Assemblée Générale le 11 mai 2017 au 511^e RT d'Auxonne, le régiment « Impérial ». Sous le mandat du bureau actuel, elle s'était déplacée d'abord à l'ETLO de Bourges (2010), puis au 516^e RT de Toul (en 2011 et 2016), au 1^{er} RTP de Toulouse (2012), au 503^e RT de Nîmes-Garons (2013), à la FNAM Neuvy-sur-Barangeon (2014), au CISP de Ravel/Paris (2015). C'est donc le 4^e régiment de l'Arme qui accueillait la fédération. La date choisie, courant mai, avec la succession des jours fériés et des ponts, aurait pu paraître défavorable, alors que la participation a été quasi identique aux années précédentes (une soixantaine de membres). La météo en revanche aurait pu paraître favorable, mais la pluie a été au rendez-vous.

L'AG elle-même s'est déroulée de 9h30 à 18h00. Elle avait été précédée la veille par une conférence très intéressante prononcée par le Lcl (ESR) Giraud sur la logistique américaine de projection, au cours de la 1^{re} guerre mondiale, qui utilisait de nombreuses « bases » du centre de la France et en Bourgogne. La séance a commencé à 10h00, en salle de cinéma, après que les membres participants aient pu acheter les différents livres, objets, cravates, insignes proposés à la vente. Le président remercie l'assistance, apprécie le nombre de participants, membres et conjoints venus de près et/ou de loin, fait part de son bonheur d'être présent et décide que l'AG peut commencer, le quorum étant atteint. Une minute de silence est d'abord respectée en hommage aux tringlons décédés en activité de service ou non. Puis le président détaille le rapport d'activité.

Il en profite pour remettre au Lcl (H) Levé, un aigle impérial en remerciement de sa présence à toutes les cérémonies parisiennes ou autres, auxquelles il participe depuis sa prise de fonction en 1982. Il continue par le rapport moral et commente le rapport financier, élaboré par la trésorière. Le vérificateur aux comptes confirme alors la bonne tenue et la gestion saine des comptes. Ces 3 rapports obtiennent à l'unanimité le quitus de l'assemblée.



Extrait du rapport sur le moral

« ... *Ma préoccupation actuelle est malheureusement l'érosion lente mais régulière de nos effectifs, due d'une part à l'attrition naturelle et inéluctable, d'autre part aux difficultés de recrutement, enfin aux problèmes de fidélisation. Je salue le dévouement inlassable de nos amicales et de leurs présidents. J'émets le souhait que les régiments d'aujourd'hui et leurs amicales, lorsqu'elles existent, nous rejoignent en plus grand nombre et participent en force, ainsi que les cadres des divers états-majors, aux manifestations mémorielles. J'ai hélas noté cette année une absence inhabituelle des représentations des régiments et de cadres d'active lors du ravivage de la Flamme. Cela me paraît dommageable. L'avenir de l'Arme du Train en effet leur appartient. La FNT demeure ce lien dévoué et bénévole de l'Arme vers le monde civil, combattant et mémoriel. Notre seul intérêt est de continuer à servir.* »

Parmi les sujets à traiter en séance, il propose l'établissement d'une convention simple et réciproque avec l'ANOPEX (Association Nationale des participants aux OPérations EXtérieures). Le CA approuve et estime qu'un travail de réflexion et d'approche avec cette association peut être entamé et présenté à l'AG 2018. Le président procède ensuite au renouvellement partiel des membres du CA. 2 volontaires supplémentaires proposent de le rejoindre et ils sont retenus d'emblée : ce sont le Cen (ESR) Attali de l'AORT Paris et le Maj (H) Dexpert du cercle du 505 RT. Enfin, les membres du bureau sortant sont confirmés dans leurs fonctions, ainsi que le vérificateur aux comptes, le Cdt (H) Zang.

Après la pause, le président fait un point de situation de l'Arme du Train, alimenté et complété dans ses propos par les explications du général (2s) Jean Luc Jacquement, membre désormais de l'amicale des Anciens du Train de Loire-Atlantique et ancien chef de corps du 511. La parole est ensuite donnée au vice-président qui retrace l'histoire de la FNT depuis avant 1957 et jusqu'à aujourd'hui au travers de ses présidents successifs et des actions menées contre vents et marées avec la dissolution de l'Inspection, celle de nombreux régiments, le déménagement de l'école et les changements continuels des structures de commandement... Enfin, il revint au LCL (TA) Siraudin, de présenter avec enthousiasme son régiment avant que le président ne clôture définitivement cette première partie de l'AG.



le Lcl (TA) Siraudin, chef de corps du 511° RT

Il était temps d'aller se restaurer et de faire honneur à la cuisine du terroir : mais pas de cassolette d'escargots (de Bourgogne) mais une bonne croûte aux morilles... Et la suite, délicieuse !



Une belle tablée



Les démonstrations de capacités et de savoir faire

C'est sans doute à ce moment-là que la météo, jalouse, a décidé de se gâter. Responsable de la démonstration dynamique dans la zone des Granges Hautes (zone technique) le Cne Alentado nous y attendait pour un exposé bref mais percutant, une présentation statique puis dynamique de matériels dans des phases logistiques. Chacun a alors pu poser toutes les questions possibles, se souvenir de « comment c'était avant » et de « comment c'est devenu » etc... (À remarquer que le fonctionnement des lucioles n'a pas beaucoup changé ! Malgré leur nouveau design, il faut toujours des piles !).

Restait à voir, en compagnie du Cdt en second, le Lcl Rostollan, ce qui fait la beauté historique de cet « Impérial 511 » : la chambre de Napoléon bien sûr, la magnifique bibliothèque, la salle d'honneur, qui fait musée et la chapelle... Quel plaisir des yeux !



La bibliothèque et 3 présidents d'amicales : Cristin du 505, Piroud de Loire Atlantique et Bouillod du 511

Beaucoup d'amicales étaient présentes ou représentées : celle du 511 bien sûr avec le Maj (ER) Bouillod ; du Grand 14 avec son Pdt le Cdt (H) Rodier ; de l'Aube avec son Pdt Chabin ; du 505 de Vienne avec son Pdt Cristin ; de Hte- Marne ; de Lyon ; de l'AORT Paris ; du 1^{er} Train avec son Pdt Boutillier ; des cadets du Train ; de Loire- Atlantique avec son Pdt Piroud. À noter aussi la présence sympathique et soulignée, d'une part d'un représentant de l'AMAT : le Lcl (H) Rossi, trésorier adjoint ; d'autre part du Cen Terrier du 515° RT de La Braconne. Bravo et merci à tous.



26 mars 1997
Remise du drapeau à l'amicale par le Gal Lombard

Amicale des anciens du Train et de la logistique de Corse

➤ PAR LE LCL (H) RAOUL PIOLI

*Si pour l'être humain,
on pense que la trentaine
est considérée comme une période bénie,
la plus intense de la vie,
l'amicale des anciens du Train
et de la Logistique de Corse
n'échappe pas à cette règle.
Elle vient en effet de traverser
plus que dignement,
les 31 premières années de son existence.
À elle seule, cette capacité à durer
ne signifie rien si elle n'était doublée
d'une belle preuve de réussite.
Cela signifie que, 31 ans après,
les pionniers de sa création
ne se sont pas trompés
dans leurs ambitions.
S'il convient aujourd'hui d'évoquer
l'ampleur de la tâche accomplie depuis 1986,
il faut aussi souligner
la manière dont elle l'a été.
C'est la raison pour laquelle,
il importe de rappeler l'ensemble
des actions développées au fil des années,
qui font aujourd'hui la particularité
et le dynamisme de l'amicale.*

Qui est-elle ?

L'appellation administrative d'« amicale des anciens du Train et de la logistique de Corse » cache en réalité une association déclarée au sens de la loi de 1901, ce qui lui permet de percevoir des cotisations et des dons de la part de ses membres, ainsi que des subventions des collectivités locales. Cela est indispensable pour accomplir la mission initiale fixée par ses fondateurs.

Son objectif

Dès sa création, l'amicale s'est donné pour but de « resserrer entre ses membres les liens de camaraderie déjà existants, de prêter assistance aux camarades frappés par l'adversité et dignes de son appui, de renseigner ses membres sur toutes les questions intéressant le Train, le Service Militaire des Transports et l'Armée ». On retrouve là les traits essentiels du monde combattant, où la solidarité, l'entraide et l'amitié ne sont pas de vains mots.

Son histoire

En 1986, le monde combattant local d'Ajaccio compte beaucoup d'anciens de l'Arme du Train, investis de responsabilités ou simples adhérents au sein de diverses associations patriotiques. Notamment les colonels Jean Vasseur et Jérôme Biancamaria. Ces derniers émettent alors l'idée de créer une amicale des anciens du Train de la Corse. Accueillie avec enthousiasme, l'idée fait boule de neige et une campagne de recensement des anciens tringlotes de l'île est entreprise. Le résultat est à la hauteur de leurs espérances: les 39 personnes contactées, confirment toutes leur volonté de se constituer en amicale d'Arme. A partir de là, les statuts sont élaborés, déposés à la préfecture d'Ajaccio et entérinés le 17 décembre 1986. L'amicale est née, son premier siège social se trouve en milieu privé à Ajaccio, ses fondateurs et ses adhérents ont tous en commun l'honneur d'avoir porté, avec fierté, le traditionnel écusson vert de l'Arme.



28 mars 2007
Reconstitution de la signature
du décret par l'Empereur
pour le Bicentenaire de l'Arme

Son fonctionnement

L'amicale, dont le siège est situé depuis 1989 dans le cadre agréable de la maison du combattant à Ajaccio, est structurée et fonctionne selon la loi du 1^{er} janvier 1901, avec un président, un secrétaire et un trésorier. Il convient d'y ajouter un porte drapeau et, depuis 2011, une marraine. Compte tenu de la spécificité de la Corse, l'amicale se compose d'un président régional pour l'ensemble de l'île, d'un président délégué pour la Hte-Corse et d'un président délégué pour la Corse du Sud. Pour mémoire, depuis sa création, 4 présidents se sont succédés à la tête de l'amicale : les deux fondateurs que sont le Col Jean Vasseur de 1986 à 2005 et le Col Jérôme Biancamaria de 2005 à 2007, le Cdt Jean-Claude Gambino de 2007 à 2016 et le Lcl Albert Defranchi de 2016 à nos jours.

N'ayant pas encore d'emblème, l'amicale se dote en 1987 d'un fanion. Lors des assemblées générales annuelles, il est confié à tour de rôle à la garde de chacun des deux présidents départementaux. Depuis 1997, grâce à l'action du Cdt François Antonetti (Hte-Corse), elle possède un drapeau, ce dernier devant obéir au même principe que le fanion. En réalité, après quelques années de va et vient entre les deux départements, le drapeau est maintenant déposé au siège de l'amicale à Ajaccio, tandis que le fanion demeure à Bastia.

Une nouveauté intervient en 2011 : à l'initiative du président Gambino, Mme Marie-Josée Césarini-Dasso, avocate, docteur en droit et en criminologie, chercheuse à la faculté de Nice Sophia-Antipolis, ayant publié une douzaine d'ouvrages, a bien voulu honorer l'amicale en acceptant d'être sa marraine. Elle apporte, depuis, son précieux soutien à la cause de l'amicale qu'elle accompagne avec brio et lui fait bénéficier de son image et de sa notoriété.

Enfin, en matière de communication, l'amicale édite depuis 2010, un bulletin de liaison semestriel d'une vingtaine de pages qui est fort apprécié. De plus, elle possède, depuis 2016, un site internet au sein de l'Union départementale des associations d'anciens combattants (UDAC) de la Corse du Sud.



Ses partenaires locaux et nationaux

Au niveau national, l'amicale est membre de la Fédération Nationale du Train depuis sa création. Au niveau local, elle fait partie de l'Union départementale des Associations de Combattants et Victimes de Guerre.

Ses ressources et ses effectifs

Comme pour toute association, les ressources comprennent les cotisations et les dons des adhérents auxquels s'ajoutent les subventions du conseil départemental de la Corse du Sud et de la municipalité d'Ajaccio. À titre d'exemple, entre 2009 et 2017, l'amicale a dépensé au total 57 756,00 euros pour ses diverses activités. Cela prouve bien qu'elle ne « ronronne » pas ! Dans le domaine des effectifs, si l'amicale ne comprend que 39 adhérents à sa création, elle en compte aujourd'hui 75, ce qui signifie qu'elle n'est pas encore en voie d'extinction comme trop d'associations amies.

Ses activités

En premier lieu, l'amicale participe annuellement et activement à 11 cérémonies patriotiques de niveau national et à 13 cérémonies de niveau régional (libération de l'île, hommages à divers résistants, cérémonies de la Gendarmerie, de la Marine,...). De plus, toujours annuellement, elle organise une assemblée générale avec repas en commun en janvier, la fête du Train à proximité du 26 mars, un méchoui de « rentrée » en septembre et deux autres rencontres culturelles sous la forme de conférences ou de visites.

Ponctuellement elle participe, hélas, aux obsèques des camarades disparus, assiste aux diverses assemblées générales des associations patriotiques amies, comme aux invitations des institutionnels (préfecture, mairie, Gendarmerie, Marine, délégation militaire départementale...). Depuis la présidence du Lcl Defranchi en 2016, elle organise également un cycle de conférences mensuelles, fort prisées sur la place d'Ajaccio (8 conférences réalisées en 2016 et 12 programmées pour 2017).

En outre, il convient de rappeler qu'entre 1994 et 2004, à l'époque où chaque mois une compagnie à 3 sections d'infanterie toutes armes venait assurer la sécurité des installations militaires de l'île, l'amicale a offert une dégustation de produits locaux (vin, charcuterie, fromage,...) aux formations du Train de passage. Cela en milieu militaire et sur 3 sites différents (Ajaccio, Borgo et Bonifacio). C'est ainsi que 16 Escadrons de l'Arme en mission en Corse,



Septembre 2016
3 présidents successifs
fêtent les 30 ans
de l'amicale



Avril 2017
Fête du Train en salle d'honneur de la maison du combattant : « Et par l'Empereur, vive le Train ».

ont été accueillis par l'amicale. Il en a été de même en 2008, pour un élément de 17 tringlots parachutistes du 1^{er} RTP en randonnée cycliste en Corse. Sans pareil dans l'île, ce fraternel accueil des camarades d'active arrivant du continent a grandement contribué à la renommée de l'amicale, suscitant même un sentiment d'envie de la part d'associations amies plus importantes.

Par ailleurs, dans toutes les mémoires des tringlots insulaires, trois activités majeures ont marqué la vie de l'amicale depuis sa création. Conçues selon le même principe, à savoir : invitation de toutes les autorités civiles, militaires et religieuses d'Ajaccio, grande messe en la cathédrale de la ville impériale, déplacement en cortège avec les autorités et tous les drapeaux des associations patriotiques locales jusqu'au monument aux morts, allocutions, dépôt de gerbe, vin d'honneur dans les salons napoléoniens de l'Hôtel de Ville d'Ajaccio et repas en commun à l'issue. Il en a été ainsi en 1997, sous la présidence du Col Vasseur, pour la remise du drapeau à l'amicale par le Gal Lombard, inspecteur du Train, en 2007 pour le bicentenaire de la création de l'Arme et sous la présidence du Col Biancamaria, avec reconstitution de la signature du décret par l'Empereur sur la place Foch devant l'Hôtel de ville, et en 2011, sous la présidence du Cdt Gambino, pour le 25^e anniversaire de la création de l'amicale en présence du Gal Rémondin, président de la FNT. Ces cérémonies ont attiré beaucoup de spectateurs, fait l'objet d'articles dans la presse locale et de reportages de la télévision régionale FR3, contribuant ainsi à la notoriété de l'amicale.

Moins médiatisés, mais inoubliables aussi, restent les 4 conseils d'administration en mer, lors de journées passées aux îles Lavezzi, rendues célèbres par Alphonse Daudet lors du naufrage de la Sémillante en 1855, ou bien dans le golfe de Porto à la réserve naturelle de Scandola, patrimoine mondial de l'UNESCO.

Enfin, l'amicale peut également s'enorgueillir d'avoir eu le privilège de recevoir 4 généraux de l'Arme : le Gal Forrer, commandant le Train de la V^e RM (Lyon) en 1987, le Gal Bonte, inspecteur du Train en 1994, le Gal Lombard, inspecteur du Train en 1996, en 1997 pour la remise du drapeau à l'amicale puis en 1998. Enfin, le 2 juillet 2011, c'est le Gal Rémondin, président de la Fédération Nationale du Train qui a fait le déplacement à Ajaccio pour la cérémonie du 25^e anniversaire de la création de l'amicale Corse.

Réflexions et perspectives d'avenir

Comme on vient de le voir, l'amicale des anciens du Train et de la logistique de la Corse est désormais une association connue et reconnue dans le milieu du monde combattant et associatif local. Comment s'en étonner ? Ses divers engagements et actions, répétés d'année en année, en sont le témoignage visible et incontestable. Pourtant, le cheminement pour atteindre cette notoriété n'a pas été facile. En 30 ans, comme pour beaucoup d'associations, c'est naturellement que l'état de santé et la mortalité affectant les premiers adhérents ont été la cause principale de l'érosion des effectifs chez les tringlots de « pure souche ». L'inévitable déclin n'était plus à exclure. Par bonheur, le recrutement et l'adhésion de camarades d'autres armes - ayant notamment servi dans la logistique, séduits par la vitalité de l'amicale du Train, ou bien dont les associations étaient sur le déclin - a réussi à compenser l'attrition évoquée plus haut. Cet apport a été un signe précurseur allant dans le bon sens, mais cette première ouverture, très fructueuse pendant quelques années a rapidement montré ses limites. Alors l'amicale, qui par vocation n'était pas uniquement à base d'anciens combattants, a décidé de s'ouvrir à des « amis », officiers ou sous-officiers de réserve, voire même issus directement de la société civile, mais animés par le désir de partager son idéal et ses valeurs.

L'un des premiers effets positifs de cette ouverture a été inattendu : il s'agit du rayonnement de l'arme du Train, dont la suspension du service militaire obligatoire en 1999 et la réduction drastique du nombre de régiments avait quelque peu altéré l'image. Grâce aux multiples activités de l'amicale, à sa présence constante à toutes les cérémonies, à sa notoriété et à son bulletin de liaison, plus personne n'ignore en Corse la genèse de la mise sur pied de l'Arme par son illustre créateur Napoléon 1^{er}. Incontestablement, après 31 années d'existence, on peut dire que l'amicale a su négocier, avec succès, la transition entre passé et avenir. Aussi, il y a lieu de saluer ici, tous les adhérents qui ont apporté avec détermination leurs talents dans tous les domaines, leur dévouement et surtout leur temps pour faire de l'amicale ce qu'elle est. C'est aussi grâce à eux qu'à Ajaccio, comme dans toute l'île, « les anciens du Train » bénéficient d'une très bonne réputation. Leur vitalité est de bon augure pour le quart de siècle à venir.

La maison natale de l'Empereur à Ajaccio

PAR LE LCL (H) RAOUL PIOLI

En 1840, dans « Le Voyage en Corse », Gustave Flaubert écrit : « Il y a, à Ajaccio, une maison que les hommes viendront voir en pèlerinage. On sera heureux d'en toucher les pierres et on se dira : c'est là que l'Empereur est né ». Effectivement dans l'Histoire, la prodigieuse épopée de Napoléon qui a duré 20 ans (de 1795, lorsqu'il est nommé général en chef de l'armée de l'intérieur, à 1815 quand il abdique avant son exil à Ste-Hélène) reste dans toutes les mémoires. Son œuvre est immense⁽¹⁾. « Quel roman que celui de ma vie » dira-t-il un jour.



Naissance et milieu familial du jeune Nabulione

Le 15 août 1769, jour de l'Assomption, un an après le rattachement de la Corse à la France en mai 1768, Letizia Buonaparte, qui assiste à la grand'messe en la cathédrale d'Ajaccio, ressent les premières douleurs. Elle n'a que le temps de gagner sa demeure où elle accouche de son 2^e enfant, sur le canapé du salon, dit-on. En mémoire d'un oncle de la jeune mère, décédé l'année précédente, l'enfant sera prénommé Nabulione. Au sujet de ce prénom, le jeune Nabulione âgé de 12 ans, élève à l'école militaire de Brienne, se voit demander par l'évêque de Paris d'où lui vient ce prénom qui ne figure pas au calendrier des saints. La réplique est cinglante : « *Monseigneur, vous êtes bien placé pour savoir qu'il y a plus de saints au paradis que de jours dans l'année* ».

La famille Buonaparte réside alors rue Malerba (« mauvaise herbe » en corse), aujourd'hui rue St-Charles, au rez-de-chaussée d'une bâtisse familiale de deux niveaux qui lui appartient. Charles Buonaparte (1746-1785) est un notable corse de petite noblesse qui, après des études en droit, devient assesseur de justice à Ajaccio. Son épouse, Letizia Ramolino (1750-1836) donnera le jour à 13 enfants dont 5 vont mourir en bas âge. Le ménage est installé dans cette maison depuis son mariage en 1764. C'est là que Napoléon (1768-1821), Lucien (1775-1840), Elisa (1777-1820), Louis (1778-1846), Pauline (1781-1825), Caroline (1782-1839) et Jérôme (1784-1860) naîtront successivement. Seul, Joseph (1768-1844), l'aîné, est né à Corte.

Les difficiles relations de voisinage des Buonaparte

Le 2^e étage de la maison est occupé par la famille de Charles-André Pozzo-di-Borgo (1764-1842), dont l'épouse est cousine des Buonaparte. Cette famille étant un peu plus aisée, les relations ne sont pas des meilleures. Une légende populaire dit qu'un jour Mme Pozzo-di-Borgo, ayant vidé le contenu du pot de chambre par la fenêtre, ce dernier tombe malencontreusement sur Letizia Buonaparte. L'affaire est portée devant la justice et la robe souillée remboursée. Cette cohabitation empoisonnera la vie des deux familles et se traduira par une haine tenace que le temps n'effacera jamais. Disciple de Paoli, dont Napoléon s'est détaché, resté fidèle à une Corse anglaise alors que Napoléon entreprend une brillante carrière militaire en France, Charles-André Pozzo di Borgo

est contraint de s'exiler à la Révolution. Il sillonne alors l'Europe à la recherche d'alliés avec une seule idée en tête : faire obstacle à Napoléon "l'usurpateur". Conseiller du Tsar Alexandre de Russie, il devient ensuite ambassadeur de Russie à Paris (1814-1834), puis à Londres (1834-1839), avant de mourir à Paris en 1842 à l'âge de 78 ans.

Bien plus tard, entre 1883 et 1891, ses héritiers font ériger sur les hauteurs d'Ajaccio le célèbre château de la Punta. Là encore, la légende populaire voudrait que ce château ait été volontairement édifié au-dessus de la ville d'Ajaccio pour démontrer que les Pozzo-di-Borgo dominent les Buonaparte. En réalité, s'il a été élevé là, c'est simplement parce que les Pozzo-di-Borgo y possédaient un terrain familial.

(1) On a publié plus de livres sur Napoléon (plus de 50 000 ouvrages) qu'il y a de jours qui se sont écoulés depuis sa mort. Napoléon, après le Christ, reste le personnage le plus représenté par les beaux arts.

ASSOCIATIONS



L'histoire de la maison natale de Napoléon, d'hier à aujourd'hui

Depuis la naissance du futur Empereur et même après le décès de son père en 1785⁽¹⁾, sa mère Letizia continue à élever ses enfants dans cette demeure, jusqu'à ce qu'elle soit contrainte en 1793, de s'enfuir d'Ajaccio, traquée par les partisans de Pascal Paoli. La maison est alors réquisitionnée comme

« bien d'émigrés » pendant l'occupation anglaise de 1794 à 1796. Le rez-de-chaussée sert de dépôt d'armes et de munitions tandis que le 2^e étage sert de logement à des officiers britanniques. Ironie de l'histoire, sir Hudson Lowe, le geôlier de l'Empereur à Ste-Hélène y aurait logé.

En mars 1796, Buonaparte, qui est général en chef de l'armée de l'intérieur, francise son nom et devient Napoléon Bonaparte. En Corse, le royaume anglo-corse qui n'a duré que deux ans s'effondre. Les anglais quittent l'île, Paoli s'exile en Angleterre pour la 2^e et dernière fois, tandis que les français reviennent définitivement en Corse.

Fin 1796, après une absence de 3 ans, Letizia Bonaparte peut enfin rentrer à Ajaccio. Ayant obtenu des dédommagements du Directoire, elle fait procéder à des travaux d'agrandissement et remeuble entièrement la maison qui avait été pillée par les troupes paolistes et les anglais. La plus grande partie du mobilier actuel date de cette époque. En juillet 1799, Letizia quitte pour toujours sa demeure d'Ajaccio. À son retour d'Égypte, en octobre 1799, Bonaparte, alors âgé de 30 ans, fait escale à Ajaccio et peut admirer la demeure familiale rénovée. Il y logera pendant ce court séjour mais ne la reverra plus jamais, bien que continuant à s'en occuper.

En 1805, l'Empereur Napoléon 1^{er} donne la maison d'Ajaccio à son cousin André Ramolino. Elle est ensuite réclamée par Madame Mère en 1832 puis revient à Joseph en 1843. C'est la fille de ce dernier, Zénaïde, qui l'offre en 1852 à son cousin Louis-Napoléon, bientôt proclamé Empereur. Napoléon III et Eugénie font agrandir et réaménager la demeure qui est inaugurée par l'Impératrice et le Prince Impérial pour le centenaire de la naissance de Napoléon 1^{er} le 15 août 1869. Devenue propriété du prince Victor-Napoléon, petit-fils de Jérôme, elle est donnée à l'État en 1923 et transformée en musée en 1967. L'achat d'une maison voisine en 2004 permet d'ajouter des espaces consacrés au Second Empire ou aux expositions temporaires. Des campagnes régulières de restauration ont mis à jour les décors voulus par Napoléon III et Eugénie.

L'actuel musée national de la maison natale de Napoléon

La maison est aujourd'hui un musée national. La façade à 3 étages est ornée des armes des Bonaparte et porte une plaque de marbre rappelant la naissance du futur Empereur. En face, un petit jardin ombragé sert d'écrin à un buste en bronze du Roi de Rome par le sculpteur marseillais Jean-Elie Vézien, installé ici lors du centenaire de la mort de Letizia Bonaparte en 1936.



La visite commence au 2^e étage où dans 4 salles, sont évoqués l'histoire de la Corse à la fin du 18^e siècle, les parents de Napoléon, sa jeunesse et son dernier passage en Corse en 1799.

Au 1^{er} étage, les salons présentent, dans un décor réalisé sous Napoléon III, les meubles achetés en 1796 par la mère de Napoléon. D'autres salles sont consacrées à la mort de Napoléon, à sa légende et aux visites impériales à Ajaccio sous le second empire. Au rez-de-chaussée, on peut voir une chaise à porteur dont on dit qu'elle aurait servi à ramener en hâte de l'église, Létizia sur le point de mettre au monde Napoléon.

Dans ses dernières volontés, l'Empereur fait mention de sa ville natale

« Le samedi 5 mai 1821, sur son île lointaine, à six heures moins onze minutes du soir, au milieu des vents, de la pluie et du fracas des flots, Bonaparte rendit à Dieu le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine » écrit Châteaubriand dans ses « Mémoires d'outre-tombe ». Ainsi, disparaît à 51 ans celui qui était né sur une île pour aller mourir sur une autre. Avant le dernier soupir, peut-être a-t-il vu défiler devant ses yeux son enfance à Ajaccio et la maison qui l'a vu naître. Il avait pris deux dispositions concernant sa mort. En avril 1821, il déclare : « Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé. » Cette volonté sera exaucée en 1840, lors du retour de ses cendres aux Invalides à Paris. Mais il avait aussi formulé cette demande : « Si après ma mort, on ne prescrit pas mon cadavre comme on a prescrit ma personne, je souhaite qu'on m'inhume auprès de mes ancêtres dans la cathédrale d'Ajaccio en Corse ». C'est ce que rappelle aux visiteurs, une plaque située dans la cathédrale d'Ajaccio, là même où il fut baptisé.

(1) Charles Buonaparte décèdera en 1785 à l'âge de 39 ans et Laetizia en 1836 à l'âge de 86 ans dont 51 années de veuvage.

10 avril 2017 : journée

TRADITIONS

Les participants au stage 2017 avec leurs interlocuteurs :
Gal Rémondin, Col Labbé, Col Lecubain, Lcl Giraud et Maj Jeanselme

des officiers traditions de l'arme du Train

➤ PAR LE LCL (CR) GIRAUD,
OFFICIER CULTURE D'ARME

Comme chaque année, début avril, l'officier culture d'arme réunit les officiers traditions des unités et états-majors du Train pour échanger avec eux un certain nombre d'informations. La plupart d'entre eux étant des passionnés d'histoire, c'est donc un moment privilégié.

Une partie « formation » est tout d'abord destinée au personnel entrant dans la fonction. L'officier culture d'arme y expose les règles de gestion du patrimoine et des traditions, puis termine en présentant les dossiers actuellement traités au profit des unités. Vient ensuite l'intervention du directeur du musée, le Col Lecubain, qui expose les réalisations du moment (carnet de traditions et autres

publications), mais aussi les projets de l'arme, aussi bien dans le domaine de l'infra (musée futur) que dans ceux des commémorations envisagées pour l'année suivante et des actions de communication qui s'y rapportent. Les présidents de nos belles associations (FNT et AMAT) ferment la marche en venant présenter leurs propres actions et projets, à des fins de recrutement auprès des plus jeunes. C'est également l'occasion pour les régiments d'exposer leurs propres réalisations, en particulier les ouvrages historiques réalisés ces dernières années (511 RT, 1^{er} RTP...).

Depuis 2 ans, cette activité est adossée en fin d'après-midi à une conférence. En 2016, Centenaire oblige, c'est le Col (H) Labbé qui avait présenté sa conférence sur la Voie Sacrée. Cette année, c'est le Lcl (CR) Giraud qui a présenté la logistique de projection de l'intervention américaine en France de 1917 à 1919.

Cette dernière activité précède un moment de convivialité très attendu, au cours duquel les différents intervenants et le Père de l'Arme se retrouvent avec les stagiaires autour d'un buffet.

Le saviez-vous ? L'origine et les couleurs de tradition du calot du Train



C

ette coiffure particulière, que nous portons lors de nos activités de tradition, trouve son origine à la fin de la seconde guerre mondiale. À cette époque, en effet, l'armée française reconstituée pour l'essentiel en Afrique du Nord,

porte en majeure partie des uniformes anglais ou américains qui ne les distinguent guère de leurs alliés. Mais une tradition, cela se crée... C'est ainsi que désireux de donner à leurs hommes un attribut bien français, quelques chefs de corps décident de les doter de ce que l'on appelle un « bonnet de police ». L'initiative fait tache d'huile, mais l'uniformité fait malheureusement défaut : les formations du Train de la 1^{re} armée se retrouvent avec des couleurs de calot et de passepoil différente de celles des tringlots servant au sein des divisions d'infanterie, elles-mêmes différentes de celles

des calots portés par les tringlots des divisions blindés. La couleur de fond va ainsi du bleu foncé au vert en passant par le rouge. Le commandement décide donc d'uniformiser tout cela. Nous devons au Col Boucaud, commandant alors le Train de la 1^{re} armée, le choix des couleurs de notre calot actuel : bleu foncé à soufflet et passepoil verts, couleur de tradition de l'arme du Train.

Tradition du Tringlot d'honneur : le 503^e RT toujours aux côtés de Valentin

Valentin et sa maman Clémence à l'hôpital de Montpellier



En 2013, l'association « Rêves » (qui aide des enfants malades à réaliser leur rêve) avait contacté le SIRPAT Paris pour trouver un régiment de l'armée de Terre pouvant accueillir Valentin, un petit garçon de 5 ans, qui rêvait de rencontrer des militaires. Valentin habitant notre région, le 503^e RT s'était porté volontaire.

5 avril 2013 dans les arènes de Nîmes : le Col Santoni fait Valentin Tringlot d'honneur du 50



Valentin est venu pour la 1^{re} fois au régiment le 5 avril 2013. Il avait pu faire un tour de camion et rencontrer l'équipe cynotechnique avant d'assister à la cérémonie de présentation à l'Étendard organisée aux Arènes de Nîmes et d'être désigné « Tringlot d'honneur » du 503 par le chef de corps. Depuis, Valentin est venu régulièrement au 503. Le 22 avril 2015, alors que nous célébrions ses 7 ans, Valentin nous avait fait la joie de nous annoncer la rémission de sa maladie. Depuis, à part un suivi médical régulier, Valentin avait pu profiter de la vie et enfin aller à l'école où il s'est fait plein d'amis. Il était revenu au régiment pour la passation de commandement du chef de corps le 25 juin 2015, où il n'était pas resté longtemps, fatigué par la chaleur.

Le 15 avril 2016, peu après avoir envoyé une carte d'anniversaire à Valentin pour célébrer ses 8 ans et marquer sa 3^e année en tant que Tringlot d'honneur, nous avons reçu un mail de Clémence, sa maman. Elle nous annonçait une mauvaise nouvelle : après un an de rémission, les derniers examens de santé de Valentin ont révélé la réapparition du cancer (leucémie lymphoblastique). Il venait d'être hospitalisé en chambre stérile à l'hôpital de Montpellier pour reprendre une chimiothérapie. Après 5 à 6

Valentin très fier du sac à dos offert par le régiment



Valentin et le ballon de rugby offert par le XV de la garnison de Nîmes

Valentin en visite au 503



Avec l'équipe cynotechnique du 503



Avec l'équipe Enduro de l'Armée de Terre



semaines, il a pu rentrer chez lui 4-5 jours, sous conditions contraignantes, pour l'aider à garder le moral, avant de regagner l'hôpital poursuivre son traitement, en attendant une greffe de moelle osseuse.

Le chef de corps a initié l'envoi de délégations auprès de Valentin pour lui montrer que son régiment est avec lui dans cette nouvelle épreuve. Le 9 juin 2016, le Col Crépin a passé un moment auprès du plus jeune de ses Tringlots. Valentin a été très fier de cette rencontre et un peu impressionné. Le 22 juin, Valentin, qui a eu droit à une 2^e courte sortie, a pu réaliser son souhait de venir à son régiment. Un moment empreint d'émotion tant pour Valentin et sa maman que pour les militaires et civils venus le saluer, y compris l'équipe cynotechnique et l'équipe Enduro de l'armée de Terre. Lors de ces visites, Valentin a reçu de très beaux cadeaux, ainsi qu'un poster « 503 » rempli de mots de soutien ou d'encouragements. Beaucoup de personnels qui ont quitté le régiment à la suite de mutations, lui envoient toujours des cartes postales qu'il se fait une joie de découvrir.

Le 503 a fêté ses 9 ans le 4 avril dernier, en lui faisant parvenir une carte d'anniversaire et le visuel pour un cadre photo, format A3, ci-joint. Sandra Calderon, la chargée de communication, reste en contact avec Clémence, sa maman. Aux dernières nouvelles, Valentin venait de subir une ponction de moelle osseuse afin de procéder à de nouvelles analyses. En effet, il est toujours sans défenses immunitaires et les médecins ne comprennent pas pourquoi sa moelle ne fonctionne pas correctement. Valentin garde plutôt bon moral mais il est obligé de rester confiné chez lui et sa courageuse maman doit faire très attention à ce qu'il mange et également à tout bien désinfecter...



Extraits choisis des messages transmis par Clémence, sa maman :

- « La factrice vient de déposer à Valentin un superbe courrier rempli de joie et d'émotion. Valentin n'en revenait pas, il est ravi ; merci pour cette belle attention. Il adore ses cadres photos qu'il expose fièrement dans sa chambre ! »
- « Un grand, grand merci à vous tous qui êtes derrière Valentin et qui le soutenez. Valentin s'en rend bien compte et l'apprécie beaucoup. »
- « Valentin me dit de vous dire que son sac militaire le suit de partout depuis que vous le lui avez offert, un superbe cadeau dont il se sert au quotidien : c'est son sac fétiche. »



Octobre 1917 : nos anciens sur



Une section de Berliet CBA en mouvement vers l'Italie dans la région de Dijon

les traces d'Hannibal...

➤ PAR LE LCL (CR) GIRAUD,
OFFICIER CULTURE D'ARME

Le 24 octobre 1917, les Austro-allemands enfoncent le front italien à Caporetto. L'armée italienne s'effondre : 700 000 morts, blessés et prisonniers, la moitié de l'artillerie et 2500 véhicules sont perdus. 400 000 civils fuyant la zone des combats se mêlent aux unités en déroute. Le front ne se stabilise que sur la Piave, à 110 km en arrière, car les austro-allemands ont avancé tellement vite qu'ils ont perdu le contact avec leur propre ligne de ravitaillement. L'Italie appelle la classe 99, à peine âgée de 18 ans. La menace d'une défaite militaire totale inquiète considérablement les alliés qui décident l'envoi d'une armée de secours pour stopper l'avance ennemie. C'est donc essentiellement un problème de mouvement et transport qui se pose puisqu'il s'agit d'acheminer au plus vite de l'autre côté des Alpes 6 divisions d'infanterie françaises mais également 5 divisions anglaises qui viendront en décembre appuyer fort opportunément les 36 divisions italiennes pour rétablir la situation sur le front de la Piave.

Les possibilités de transport par voie ferrée, via Modane et Vintimille, existent mais sont notoirement insuffisantes. Quant aux passages par les cols, la mauvaise saison approche. Raisonné en une journée par les services de l'arrière le 27 octobre, le mouvement était déjà en pleine exécution le 28. Le service auto de la X^e Armée est alerté. Deux commissaires régulateurs sont envoyés sur Vintimille et Modane pour reconnaître et organiser le passage des cols. Les groupements chargés du transport seront équipés uniquement de camions Berliet et Fiat pour faciliter la fourniture de pièces détachées qui viendront de Turin et de Lyon. La zone de concentration de cette armée d'Italie est choisie sur les bords

du lac de Garde. Deux commissions Régulatrices Automobiles (CRA), Briançon et Menton, sont chargées de réguler les flux, celle de Menton via le col de Tende et la corniche, celle de Briançon via Grenoble, le col de la Croix Haute à 1500 m, Briançon et le col de Montgenèvre à 1850 m.

C'est ainsi qu'après avoir été concentré sur le parc de Troyes, avoir fait étape dans les parcs de Dijon et Lyon, le service auto de la X^e Armée partant de Grenoble le 28 octobre, va transporter en 3 semaines la X^e Armée à travers les Alpes, avec ses camions roulant à 15 km/heure maximum dans les cols. Par chance, s'il y a eu de la neige dans la région de Dijon, la météo est clémente pour franchir les cols des Alpes, alors qu'ils auraient dû être fermés en cette saison : le temps est froid, le soleil magnifique, le peu de neige compacte et vite déblayée.

Ce mouvement de grande ampleur (1200 km de Troyes à Venise), restera un modèle d'exécution et de réactivité du Service Automobile. En effet, les 1^{ers} éléments venus du front de l'Aisne ou des Vosges franchissaient le col de Montgenèvre dès le 5 novembre, 8 jours après le déclenchement de l'alerte. Une fois la situation militaire rétablie sur le front italien, il fallut ensuite refaire franchir les Alpes à nos troupes, à l'exception des 23^e et 24^e DI, maintenues sur le front italien.

Fin 1917, le bilan des transports automobiles est éloquent. L'efficacité des CRA n'est plus à démontrer. L'utilisation du transport par voie routière n'est plus un complément de la voie ferrée, mais peut se substituer à elle en cas de nécessité, à condition de confier à la direction du Service Automobile la responsabilité de la circulation dans la zone des armées.

Le service Auto de la X^e Armée franchit les Alpes



St-Denis, patron des infatigables porte-drapeaux de nos associations



L'oriflamme de Saint-Denis

À l'occasion de l'AG de la FNT le 11 mai dernier à Auxonne, le Gal Rémondin a rendu un hommage appuyé au Lcl (H) Levé, porte-drapeau de la fédération. À travers lui, c'est également tous les porte-drapeaux de nos amicales et associations que le président national a voulu remercier.



Les porte-étendards « d'active » à la fête du Train 2017



Les bénévoles de nos associations en la cathédrale de Verdun le 16 juin 2016

Fête du Train 2017 :
le Père de l'Arme salue
les drapeaux de nos associations



➤ PAR LE LCL (CR) GIRAUD,
OFFICIER CULTURE D'ARME

U n dimanche d'octobre, en général le plus proche de la St-Denis (9 octobre), en de nombreux endroits en France, les porte-drapeaux se rassemblent pour fêter leur St-Patron.

St-Denis, 1^{er} évêque de Paris, a été martyrisé au milieu du III^e siècle. La légende dit qu'ayant été décapité, il porta sa tête jusqu'au lieu de sa sépulture où s'élève aujourd'hui la basilique St-Denis dans la ville du même nom. Là, au-dessus de son tombeau, fut placé l'oriflamme dit « de St-Denis » de couleur écarlate, qui devint le signe de ralliement autour des rois de France. On ne sortait cet étendard que lorsque de grands dangers menaçaient le royaume. Ainsi, de 1124 jusqu'à la fin du Moyen-Age, cet oriflamme accompagna l'armée royale au combat.

Il faut bien rendre tout d'abord un hommage à tous nos lieutenants, majors ou adjudants-chefs qui portent fièrement les couleurs de nos magnifiques régiments. Hommage tout particulier aux lieutenants de la division d'application qui, pour avoir l'honneur de porter dignement les Étendards de l'Arme ou de l'École, doivent parfois, en sus de leur scolarité déjà chargée, enfiler des tenues « historiques » pas toujours bien ajustées pour eux et surtout assimiler en peu de temps le maniement « à l'ancienne »⁽¹⁾ des Lebel et autres MAS 36 afin de réaliser pour la fête de l'Arme une prestation irréprochable.

Cet immense honneur est cependant pour eux très éphémère, alors que les porte-drapeaux de nos belles amicales et associations, quant à eux, participent inlassablement et fidèlement, par tous les temps, année après année, à toutes les manifestations patriotiques. Par leur présence, ils rappellent aux français le sacrifice de ceux qui sont tombés pour leur liberté. Bien souvent, l'âge avançant, ils attendent une relève qui ne vient malheureusement pas toujours.

Il reste à faire rêver un peu ces inlassables bénévoles en évoquant le fait qu'au Moyen-Age, la fonction de « Porte-Oriflamme » était en temps de paix un privilège, certes honorifique, mais pourvu d'une pension...qui était de mille livres en 1372.



Général Pierre Pelou

➤ PAR LE GÉNÉRAL (2S) MALLET
VICE-PRÉSIDENT DE LA FNT

Pierre Pelou est né à Decazeville (Aveyron), en 1942. Saint-Cyrien de la promotion « Serment de 14 » (1963-65), il choisit l'Arme du Train.

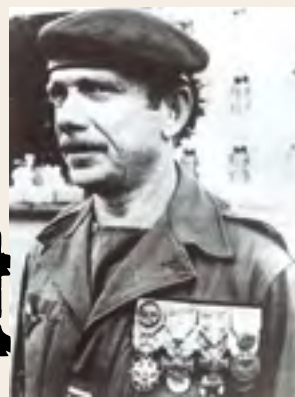
Il a effectué 16 années de temps de troupe : lieutenant au 511^e RT d'Auxonne à sa sortie de la DA (66/71); 523^e GT de Montlhéry comme capitaine (73/75); 1^{er} RCS de Trèves comme chef d'escadron (80/83); 505^e RT de Vienne comme lieutenant-colonel, commandant en second (83/85); 121^e RT de Montlhéry comme chef de corps (85/87) et enfin 1^{er} RT de Paris comme chef de corps (90/93). Il a servi 14 années en État-major : DPMAT (75/76), EMAT (76/80); EMAT/Équipement (87/90) où il a été promu colonel; DMD 91 de l'Essonne (93/95) et enfin CMIDF en tant qu'adjoint au Directeur des Mouvements et Transports. Nommé en 1999 dans la 2^e section des officiers généraux, le Gal Pelou était Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier de l'Ordre National du Mérite.

Marié, 2 enfants, Pierre Pelou tenait de ses origines aveyronnaises sa faconde rocailleuse teintée de bonne humeur et sa placidité face aux événements. Gilles de Cleene, un de ses successeurs à la tête du 121^e RT, appréciait beaucoup « son franc-parler, la sagesse de ses conseils et son indéfectible bienveillance lorsqu'il était son autorité de tutelle à l'État-Major de la Région ». Cette « force tranquille » nous a quittés brutalement le 5 juillet 2016, à 74 ans.

Félicitations au général

(2s)

Prestat



Dans les promotions de Pâques 2017 dans l'ordre de la Légion d'Honneur (LH), le Gal (2s) Pierre Prestat a été élevé à la dignité de Grand Officier. Avec le GDi (2s) Rinaudo, il est l'officier général le plus décoré de l'Arme du Train.

Pierre Prestat est né en 1926. St-Cyrien de la promotion Rhin et Danube (47/49), il choisit l'Arme du Train. Chef de section puis officier adjoint et Cdt de compagnie au Bataillon de Marche Indochinois en Indochine (1952/1954), il est rapatrié avec 2 blessures de guerre et 4 citations. De 1954 à 1962, il sert en Tunisie puis en Algérie. Chevalier de la LH, en 1955, encore lieutenant, il est promu capitaine et commande la CCR 226. Durant cette période, il totalise encore 4 citations. De 1962 à 1979, il sert successivement au 1^{er} GLA de Metz, au GT 513 à Auch, à la BOMAP, au 404^e BCS à Beauvais puis au 425^e BCS à Tarbes (chef de corps), enfin à nouveau à la BOMAP en 1976 comme chef de corps. Colonel en 1979, il terminera sa carrière comme DMD du Tarn et Garonne. Il est admis dans la 2^e section des officiers généraux en janvier 1983, au terme d'une carrière de plus de 35 ans consacrés au service de la France.

Officier de la LH en 1968, commandeur de la LH en 1979, Grand Officier de l'ONM en 2004, son élévation à la dignité de Grand Officier de la LH en 2017 récompense une carrière exemplaire au cours de laquelle il a été reconnu comme un chef d'exception, un organisateur hors pair et un meneur d'hommes apprécié par tous.

Inauguration d'une stèle à la mémoire du Ltn Suzanne Rouquette-Lefort



La stèle inaugurée portant la mention
« En hommage aux femmes qui s'engagent -
Franchise et vaillance
Devise de la section Rouquette »

Ancienne chef de section de conductrices-ambulancières au 27^e Escadron du Train puis au sein du Bataillon Médical de la 9^e DIC, le Ltn Suzanne Rouquette-Lefort avait participé à la campagne de Tunisie, à la conquête de l'Île d'Elbe et à la campagne de France au cours de laquelle elle avait été grièvement blessée et amputée d'une jambe en portant secours à des blessés. Veuve du Général de Corps d'Armée Lefort, ancien Cdt du 1^{er} Bataillon de Choc, Mme Lefort avait assuré des responsabilités dans plus de 20 associations, en particulier l'AGPM dont elle était toujours à son décès vice-présidente d'Honneur. Marraine de la Promotion OAEA 2004-2005, Suzanne Rouquette était Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier de l'Ordre National du Mérite et Croix de Guerre 39-45 avec 3 citations. Nos magazines avaient permis à nos lecteurs de participer à Hyères à son 100^e anniversaire en 2012 et à ses funérailles en 2014⁽¹⁾.

Le 8 juillet dernier, c'est à l'initiative de la municipalité de sa ville de résidence et des associations locales d'anciens combattants qu'était inaugurée une stèle à la mémoire de cette femme au courage et à la force de caractère exceptionnels. « Elle m'a marqué par sa simplicité et son authenticité » a déclaré le député-maire, Jean-Pierre Giran.

Ils étaient venus nombreux entourer pour l'occasion sa belle-fille, ses petits enfants et arrière petits-enfants. Le général Cdt la 9^e BLBMa s'était fait représenter par le Col Artur. L'Arme du Train avait tenu à être présente en force puisque le Gal Bonnet, Père de l'Arme, avait fait le déplacement depuis Bourges. Il était entouré du Col Fontaine, Cdt le 519^e GTM de Toulon, accompagné d'une délégation de son unité. Deux des cinq OAEA tringlots de la Promotion « Ltn Rouquette » avaient tenu à être présents : le Cne Mérouane, Cdt le CIEC de Sissonne et président de Promotion et le Cne Durand, en service au 519^e GTM.

Les associations locales d'anciens combattants étaient venues en nombre



Les autorités parmi lesquelles
M. Giran député-maire de Hyères, le Gal Bonnet et le Col Fontaine



(1) Voir les almanachs 2012-13 et 2014-15

*Autour de la stèle, la famille Lefort :
belle-fille, petits enfants et arrière petits enfants.
Au milieu, le médecin en chef Hugues Lefort,
ancien médecin au 121^e RT, actuellement
en service à l'hôpital militaire de Metz.*

Un EVAT du 511^e RT décoré par le CEMAT aux Invalides



Le 22 novembre 2016, dans la cour d'honneur des Invalides, le brigadier-chef Vincent du 511^e régiment du train, a été décoré de la croix de la Valeur militaire avec palme. Le général Jean-Pierre Bosser, chef d'état-major de l'armée de Terre, a tenu à lui remettre cette décoration personnellement. Ce soldat s'est particulièrement illustré au cours de l'opération « Charente 9 » au Mali. Le 12 avril 2016, vers 09h20, son véhicule de l'avant blindé de la force BARKHANE avait sauté sur un engin explosif improvisé alors qu'il faisait route vers Tessalit, provoquant la mort de 3 des 4 membres de l'équipage. Le brigadier-chef était parvenu à s'extraire de l'habitacle et à se mettre en sécurité. Unique survivant, il avait fait montre d'un courage exceptionnel pour reprendre son engagement. Le général d'armée Bosser a souligné dans son ordre du jour : « Épingler cette décoration a été un moment particulièrement fort pour moi, comme pour vous. En croisant nos regards, tout à l'heure, nous avons tous les deux pensé à ces trois visages que vous connaissiez si bien et qui me sont devenus tragiquement familiers également. Damien Noblet, Michaël Chauwin, Mickaël Poo-Sing, la croix que porte aujourd'hui votre camarade est emprunte du souvenir d'un engagement absolu. Nous ne vous oublions pas. »



1^{er} Mars 2016, baptême de la 309^e promotion : remise de son insigne au Major de Promotion par l'Adc ® Barbochan

Un tringlot Corse et ancien du 519 à l'honneur : une histoire d'amitié

D > ADC ® BARBOCHAN
TRINGLOT DE 1952 À 1977

ans le numéro précédent (TRN Mag n°20), nos camarades de l'amicale de Corse nous avaient fait parvenir un article évoquant le parrainage d'une promotion de l'ENSOA par un tringlot : l'Adc Georges Rossi. Depuis, l'Adc ® Barbochan, ami et camarade de combat de l'Adc Rossi, nous a fait parvenir ces quelques lignes pour remercier le regretté Gal Molinier de l'aide précieuse apportée pour soutenir ce parrainage.

« Avec Georges, nous étions amis d'enfance depuis 1943. Après avoir été tous deux enfants de troupe à DALAT de 1948 à 1952, nous sommes devenus compagnons d'armes dans le Train. Une vie d'amitié... À sa disparition en 2003, en sa mémoire, j'ai demandé au Général de Corps d'Armée (2S) Molinier, mon ancien chef de corps, ancien Inspecteur de l'Arme et lieutenant en 1957-1959 au Maroc et en Algérie avec Rossi au GT 519, que son nom soit donné à une promotion d'Élèves Sous-Officier à l'ENSOA de Saint Maixent. Les prétendants au parrainage ne manquent pas : des héros bien plus méritants les uns que les autres. 800 dossiers étaient en attente (source St-Maixent) et de nouveaux noms s'y ajoutent chaque année. 6 à 8 sont sélectionnés chaque année (sélection en commissions, tirage au sort en dernier lieu...). Après plus de 10 ans d'attente, Georges Rossi a été choisi et à travers lui, l'Arme du Train est honorée. Que le Gal Molinier en soit profondément remercié. »



René Barbochan à gauche et Georges Rossi à droite en mai 2001 : camarades de combat et amis

« Commeatus et praesidio la logistique de combat »

Après avoir publié dans la collection *Reflets de dacres* « L'invention politique de l'événement », un ouvrage qui étudiait, à partir de l'expédition de Bonaparte en Égypte, les relations qui existent entre guerre et société, Emilien Frey vient de publier chez le même éditeur « *Commeatus et praesidio - la logistique de combat* ».

L'auteur offre dans cet ouvrage une étude sur le volet logistique de la guerre au travers d'exemples tirés de l'Histoire. Si les grands principes sont éternels, la mise en oeuvre doit continuellement s'adapter. Alliant réflexion et connaissance du terrain, l'auteur met en évidence le rôle majeur que joue la logistique dans la guerre et nous montre l'erreur fatale du stratège qui mésestime la puissance de ce facteur fondamental.

Au-delà de l'étude historique, le capitaine Frey, qui a mené ses soldats sur les pistes d'Afghanistan et du Sahara, livre en complément sa vision de la logistique à hauteur d'homme, en proie à la peur et à la fatigue. Les soldats qui transportent, réparent, approvisionnent sont aussi des combattants logisticiens qui sont soumis aux coups de l'ennemi.

L'auteur

Né en Gironde en 1981, Emilien Frey s'engage dans l'armée de terre en 2002. Officier de carrière et tringlot, il a été projeté plusieurs fois en opérations à l'étranger et a également été instructeur aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Après avoir commandé l'escadron de circulation et d'escorte du 511^e RT à Auxonne jusqu'en juin dernier, il a à nouveau rejoint les Écoles de Coëtquidan.

Poursuivant en parallèle de sa carrière militaire des études lui permettant d'allier des intérêts variés : monde militaire, histoire, économie et aspects sociaux (religion, société, culture, etc.), il est ainsi diplômé en administration économique et sociale et titulaire d'une maîtrise d'histoire de la Sorbonne.



L'ouvrage est disponible au prix de douze euros en librairie, sur internet ou directement auprès de l'éditeur : www.dacres.fr



ÉCOLE DU TRAIN
ET DE
LA LOGISTIQUE OPÉRATIONNELLE

